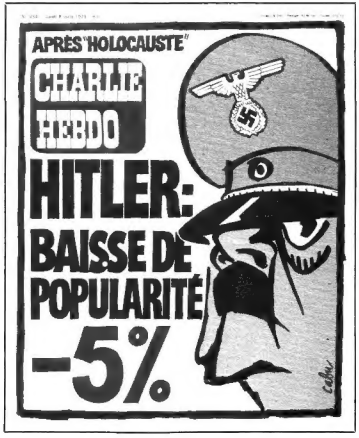
Journal plein
d'humour et
de bandes dessinées
mensuel
charlie
Mai 79 – n° 124 – 10 F
Portugal : 120 escudos
Suisse : 6 F.S.
Canada : $ 1,50

TOUS LES JEUDIS, 5 FRANCS



3 LE GRAND DUDUCHE
5 CONTES DE CHARLIE
7 Hugot
13 POLARS
16 ANDY CAPP
20 PETITS MIQUETS
22 DOMMAGES DE GUERRE
23 FEARLESS FOSDYKE
32 13, RUE DE LA HONTE
37 Schlingo
38 CARNETS FRANÇAIS
41 LE SAVIEZ-VOUS ?
44 PETITES CHOSES SUCRÉES
45 Mühlstein
C'EST NATUREL
52 Rochberny
FURIES DE L'OUEST
59 ON MOBILISE LES FACTEURS
61 DICO S.F.
62 ECRIT A LA MAIN
63 BALLADES POUR UN VOYOU
68 PEANUTS
72 FERMEZ VOS GUEULES
74 FOSDYKE SAGA
78 WHAT'S UP DOC ?
80 Varenne
ARDEUR

« Ardeur », d'Alex Varenne. C'est rare lorsqu'un type s'amène avec sous son bras un travail qui représente des années d'expérience. Surtout si ce type n'a jamais été publié nulle part. C'est le cas de Varenne. Il a un style de vrai pro. Ça ne ressemble à personne. Le scénario et les dialogues ne sont pas mal du tout, et pourtant, les histoires de mondes ravagés par la bombe atomique, on en a déjà lu plus d'une. « Charlie mensuel » est fier de cette première mondiale. Pendant quelques mois, nous suivrons Ardeur, l'homme sans visage.

Muhlstein, le photographe aux doigts de rose, nous propose ses délicates cartes postales. Je me sens printanier.

Rochberny a mis en couleurs les robustes luronnes qui hantent ses nuits de rapin bohême.

Golo. Toujours en progrès. Très apprécié par la clientèle.

Tout le monde m'enqueule à cause de l'histoire de Garth que j'ai publiée. Je trouvais ça drôle. Je dois être le seul, ou presque. C'est vrai qu'il ne faut pas abuser du second degré.

Shuto Headline, le lecteur de polars fou, a encore frappé. Ça se lit comme un roman policier, et pour cause. Sous le pseudonyme de Shuto se cache un authentique romancier, encyclopédie humaine vivant dans un local étrange bourré d'armes à feu, de livres, de disques, de manifestes du parti d'avant le communisme et de bière mousseuse.

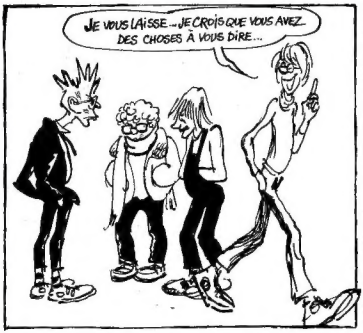
Voilà. Régalez-vous. Mon but, dans la vie, c'est de ne pas vous déplaire et de me fendre la gueule. Il y a des hauts et des bas.

W.

Directeur de la publication : Georges Bernier.
Ange tutélaire : Cavanna.
Rédacteur en chef : Wolinski.
Bras droit : Blandine Jeanroy,
Michelle Collbert.
Espion : Willem.
Éditions du Square,
S.a.r.l. Capital : 250 000 F.
Siège social : 10, rue des Trois-Portes,
75005 Paris – Téléphone : 329.74.50.
Abonnement 12 numéros : 96 F.
Étranger : 114 F.
Changement d'adresse : joindre 2,50 F en timbres.
Abonnements : 375.96.60
C.C.P. 16 458 77 C Paris.
Dépôt légal : 2e trimestre 1979.
Imprimerie : I.G.E.
Photocomposition : Presses Maubert.
Distribution : N.M.P.P.
Printed in Italy.
Commission paritaire n° 47 209.

Les anciens numéros de CHARLIE MENSUEL dont nous disposons sont les suivants :
22, 24, 28, 50, 51, 53, 58, 59, 62.
ainsi que tous les numéros, du 64 à maintenant.
On peut passer commande au journal.
Chaque numéro : 9 F.
Règlement à l'ordre des Éditions du Square.

DUDUS
J'AI MAL AU MOI...
...AU QUOI ?
...AU MOI ! DU FOND DE MA SOLITUDE, JE CRIE VERS TOI...ENTENDS-TU MON APPEL ?
...T'AURAIS PAS CENT BALLES ?
JE SUIS UN PEU DUR D'OREILLE...
JE N'ARRIVE PAS À ASSUMER MON MOI... ENFERMÉ DANS MA SOLITUDE... QUI RÉPONDRA À MES SIGNAUX DE DÉTRESSE ?
...T'AS PAS CENT BALLES ?
JE SUIS UN PEU BIGLEUX...
JE PROVOQUE, OUI, MAIS C'EST MA FAÇON À MOI D'INTERPELLER LES AUTRES, POUR SORTIR DE NOS SOLITUDES ET DÉCLENCHER UN ÉLAN... UN ÉLAN DE CONVIVIALITÉ...
T'AURAIS PAS CENT BALLES ?
POUR L'ÉLAN, C'EST QUE JE SUIS UN PEU POLIO...
EH ! QU'EST-CE QUE VOUS ATTENDEZ POUR FONDER UN CLUB DE SOLITAIRES ?
4


JE VOUS LAISSE... JE CROIS QUE VOUS AVEZ DES CHOSES À VOUS DIRE...

JE VOUS CONNAIS PAS, MOI. J'AI PAS GARDÉ LES COCHONS AVEC VOUS, MOI !
JE VAIS TE DIRE, MOI, SI JE SUIS PAS BIEN DANS MA PEAU, JE NE VAIS PAS ALLER CONSULTER UN MALADE COMME TOI !..

TON ANGOISSE EXISTENTIELLE, TU PEUX TE LA FOUTRE AU CUL !
VA TE FAIRE PSYCHANALYSER, DÉBILE PROFOND !

EH ! TUEZ-VOUS, MAIS VOUS BATTEZ PAS !

TU VAS VOIR TA GUEULE, TOI !
QUAND ON SAIT PAS TENIR SA LANGUE...
ASOCIAL !
ÇA FAIT DU BIEN DE SE COGNER UN GRAND INVALIDE !
cabu

MOI, JE CONNAIS UN AVEUGLE... JE VEUX DIRE : UN NON-VOYANT... AH ! QUELLE CHALEUR HUMAINE, QUEL RAYONNEMENT !

LES CONTES DE CHARLIE

Le texte qui suit est tiré de la plaquette de l'Atelier du Gué (11300, Villelongue-d'Aude), L'heure exquise. On sait déjà que l'Atelier du Gué se bat tout seul dans son coin pour éditer artisanalement ce genre littéraire méprisé par l'édition officielle qu'est la nouvelle ; étant donné que ses plaquettes ne sont tirées qu'à 1000 exemplaires, quelques républications dans « Charlie » ne peuvent faire de tort à personne ; elles peuvent même faire du bien à beaucoup, surtout lorsqu'il s'agit de gens ayant autant de talent que Grojnowski, qui a beaucoup travaillé dans la littérature (dans les revues « Critique » et « Plurielle »), écrit de la poésie, et prépare une édition complète des œuvres de Jules Laforgue.

Andrevon

ENTRE DEUX HORIZONS

Les paysages horizontaux représentaient pour Lemoyne une dimension de l'esprit et il opposait volontiers à l'inquiétude de l'homme écrasé par le ciel, l'indifférence de qui avance pas à pas. L'étendue offrait à ses yeux une extrême banalité qui cependant retenait son attention : il pouvait se trouver dans la banlieue nord de Paris, au carrefour de Stains très exactement, là même où du trottoir de droite, un peu avant le cinéma Le Globe, il découvrait l'éventail des trois rues s'enfonçant dans le lointain. Les petites villas grises succédaient aux terrains vagues, parfois entourés d'arbustes, de palissades recouvertes d'affiches, ou aux chantiers à l'abandon, ce qui donnait l'impression que la cité se développait à perte de vue comme une moisiss..re. Mais il se pouvait également, à cause de la grisaille, de cette succession de bicoques à un étage, des arbres chétifs qui bordaient l'avenue, de l'insignifiance du lieu, que Lemoyne se trouvât dans une rue américaine, dans un de ces quartiers abandonnés aux nègres où il lui arrivait d'échouer par mégarde sans avoir jamais pu le localiser ni par la suite le retrouver. Il revenait de là comme d'une contrée imaginaire et ne pouvait expliquer à ses amis quel chemin il avait suivi, en quelle zone il s'était égaré. Le dépaysement qu'il éprouvait à la vue de ce coin aussi familier qu'insoupçonné le plongeait dans l'inquiétude. Çà et là dans le décor de carton-pâte où dominaient les ocres des briques, les reflets métalliques de la chaussée, passaient des inconnus aux visages fermés. Les uns traversaient la rue, pauvrement vêtus, d'autres longeaient le trottoir, tournant le dos à Lemoyne ou se dirigeaient vers lui les yeux baissés. Il se trouvait sur la frontière d'un monde inconnu où régnait la plus grande agitation puisque les feux rouges et verts orchestraient le passage des voitures et que les gens passaient ou faisaient la queue devant une boutique dont l'entrée était encadrée de deux panneaux publicitaires frappés aux armes de Camel. Mais simultanément un silence inattendu à cette heure de l'après-midi écrasait le faubourg et le vidait de toute gaieté. Quelques signes que personne ne semblait remarquer causaient peut-être le malaise : aucun enfant ne jouait dehors et en ce mois d'août les lampadaires restaient allumés, semant jusqu'à l'horizon un chapelet de grains pâles. Le va-et-vient paraissait un simple mouvement d'ombres découpées par la lumière du soleil.

Immobile au centre du paysage urbain, Lemoyne se demandait ce qu'il faisait là, comment il était arrivé dans ce lieu qui, quel qu'il fût, lui demeurait totalement étranger. Il se sentait exilé sans raison. Il voulut se rassurer en accomplissant n'importe quel geste qui le raccorderait à l'ordre habituel du monde, regarder l'heure à sa montre (l'aiguille marquait la demie, position dont la fixité le frappa) puis allumer une cigarette. Le mou-

vement qu'il ébaucha fut interrompu par une rumeur dont le bouillonnement creva l'atmosphère. Les gens s'étaient mis à courir en tous sens. Leur visage exprimait une horreur panique. Les chauffeurs abandonnaient leur voiture, se précipitaient droit devant eux avec des gestes fous. Lemoyne sentit que le temps avait changé de rythme ou peut-être de sens, à moins que, subitement dilaté, il ne lui offrit la possibilité de vivre en quelques secondes l'épisode le plus extraordinaire de son existence. Il éprouva un vertige lorsqu'il eut conscience de cette subite disproportion de l'instant qui s'ouvrait à lui. Par un effet d'hallucinante accélération, l'espace était pris d'un mouvement giratoire. Autour de Lemoyne, les gens grouillaient, sortant de leurs tanières dans un remue-ménage de rats fuyant le cataclysme. Sa perception du monde extérieur, ressentie avec une insupportable acuité, lui infligeait à la fois le contact du ciel qui l'effleurait comme un coup d'aile, de l'atmosphère dont la limpidité s'embuait, du silence auquel succédait un bourdonnement devenu rumeur, puis clameur. A l'image des visages terrifiés se superposait celle d'arbres dépouillés, d'automobiles dérapant sur la route. L'incandescence de la lumière ne cessait d'augmenter, dépassant chaque fois ce qui pouvait sembler le paroxysme de son intensité, comme si le soleil se décomposait en flammèches qui diluaient toute force dans un enfer torride. Une volée de moineaux traversa obliquement le ciel et s'écrasa non loin de lui, fracassés, sanglants, palpitant sur le pavé. Au loin, au point extrême de la rue qui se dirigeait vers Saint-Denis ou vers la rive du lac Michigan, une boule brillait de mille feux, irradiant à flux continu jusqu'au zénith. Une femme, les yeux égloulis, dépoitraillée, le bouscula en hurlant : « On va crever ! – We're gonna die ! », tituba et s'abattit, gémissant d'une voix d'enfant.

Tout cela se produisit si vite que Lemoyne pensait rêver. Seuls les songes offrent ainsi l'infini dans une fraction d'instant. Il allait se réveiller, ouvrir des yeux qui s'empliraient d'obscurité, il entendrait une voiture bourdonner au loin et il lui resterait à attendre que le sommeil le reprenne pour se plonger à nouveau dans son cours. Il chercherait sans doute à revivre son rêve et même à le prolonger, mais celui-ci ne collerait plus à sa peau, lui paraîtrait absurde ou symbolique mais de toute manière situé en-dehors de lui-même. La femme avait cessé de gémir, elle tournait le visage vers lui et le regardait intensément. La lumière avançait dans un mouvement continu, sans le moindre heurt. A son passage, les maisons, les arbres, les échafaudages s'illuminaient de tons électriques, transparents, quasi immatériels, plongeant l'environnement dans une atmosphère de féerie puis, carbonisés, ils s'effondraient en poussière. La femme ouvrait la bouche et avec un effort qui déformait ses traits, elle tentait de parler, ne parvenant qu'à articuler un son rauque. D'un geste de la main tendue par l'imploration ou l'exhortation, elle lui désignait l'autre côté de la rue où il avait remarqué un bureau de tabac. Il comprit ce qu'elle voulait dire lorsqu'il vit que le souffle arrivait là-bas avec un retard d'une centaine de mètres sur celui qui devait, de ce côté-ci, l'atteindre d'un moment à l'autre. Il pouvait peut-être fuir, aborder l'autre rive pour gagner quelques instants qui dureraient aussi longtemps que ceux qu'il était en train de vivre et qui le protégeaient encore du vide où il allait tomber. Pour le condamné face à son exécuteur, tel est le prix d'une seconde qui contrebalance par son éclat et sa dureté de diamant tout le restant d'une existence révolue.

S'il parvenait à traverser, il demeurerait accroché pour un moment de plus au bord du gouffre, un moment de si intense présence qu'il lui semblerait chiffré en secondes-lumière. Lemoyne considérait le trottoir de l'autre bord : quelques pas et il toucherait le havre de répit. Il allait s'élancer quand il entendit, perçant le vacarme ambiant, le carillon d'une église voisine sonnant la demie. Le double tintement lui rappela la mesure du temps qu'il venait de vivre, de celui qui s'étendait devant ses yeux de l'autre côté du boulevard. La futilité de sa tentative lui apparut alors. Une fraction d'instant plus tard ou plus tôt, qu'importait puisque le paysage cesserait d'exister en même temps que cette foule et que lui-même, voués à une destinée commune.

L'onde thermique allait le happer et, avec lui, ces gens pris de panique, cette cité rougie à blanc qu'il ne connaîtrait jamais car il disparaîtrait avec l'interrogation qui l'avait saisi dès qu'il avait considéré les routes se croisant dans la région à double entente. Il fut comblé de joie à la pensée de cette mort subite qu'il s'était souhaitée depuis toujours. Dans l'anonymat d'un gigantesque naufrage engloutissant des millions de ses semblables, il se sentait soulagé du poids de sa propre fin. Il n'avait désormais plus rien à faire que considérer le ciel où s'épanouissaient des nuées blanchâtres, le soleil brillant une dernière fois, soleil de seize heures trente suspendu entre son apogée et son couchant.

Daniel Grojnowski

NORBERT BEAUCOSTAR DANS:
HOLA, LES PATRONS!
AVEC LE COMMISSAIRE PECTEUR ET L'INSPECTEUR MISCAIRE!
?!
!?!!
DRING!
AÏE!
OUAIS, MOINON À L'APPAREIL!
ALLÔ?... ALLÔ?... ALLÔ!!
PERSONNE...?!
BOUAM

NORBERT BEAUCOSTAR
DÉTECTIVE PRIVÉ
ENNEMI JURÉ : Mr LE VISAGES
AMIE JURÉE : LA POLICE
C'EST LÀ
BZZZ
ZZZ ZZZ
MEEERDE!
AVEC MOI QUI AI ÉLUCIDÉ 1207 AFFAIRES
ET BASÉ 2 ANS INDIVIDUS
EN PLEIN PENDANT MA PREMIÈRE FEMME À BARBE!
J'ARRIVE!
NORBERT BEAUCOSTAR?
LUI-MÊME. ENTREZ.
JE VOUS DEMANDE UNE MINUTE POUR M'HABILLER
BIEN SÛR
PARDONNEZ-MOI CETTE FAUSSE BARBE, MAIS PERSONNE NE DOIT ME RECONNAÎTRE
JE NE VOUS RECONNAIS TOUJOURS PAS
JE ME PRÉSENTE: TATIANA MOINON, ÉPOUSE DE JEANNET MOINON, QUI VIENT D'ÊTRE ASSASSINÉ D'UNE EXPLOSION D'USINE. EN LE DISANT, JE ME METS EN DANGER
JE NE VOUS VEUX AUCUN MAL!?
IL EST ARRIVÉ, COMMISSAIRE!
AH, FAITES-LE ENTRER, TROUDETTE
EUH, IL VAUDRAIT MIEUX QUE VOUS DESCENDIEZ LE VOIR, ÇA IRA PLUS VITE
2

VOICI LE COMMISSAIRE PECTEUR, MONSIEUR

AH, BIEN, TRÈS BIEN.

LE CHAUFFEUR M'A EXPLIQUÉ QUE MONSIEUR GRENOUILLUNBOEUF EST SI GROS QU'IL NE PEUT SE DÉPLACER NI MÊME CONTENIR SA GRAISSE

MONTEZ VOUS ASSEOIR, COMMISSAIRE

POURQUOI SON CONTAINER TOURNE-T-IL?

POUR LUI ÉVITER LES ESCARRES

RAVI DE VOUS VOIR, MONSIEUR GRENOUILLUNBOEUF. QU'EST-CE QUI ME VAUT L'HONNEUR?

VOUS AVEZ DÛ APPRENDRE QUE MON USINE DE LA BANLIEUE EST AVAIT EXPLOSÉ...

EH BIEN, C'EST UN ATTENTAT

QU'EST-CE QUI VOUS FAIT DIRE ÇA?

C'EST MOI-MÊME QUI L'AI FAITE SAUTER

LES TITRES DES JOURNAUX!

Les Journaux

ENCORE UN PATRON QUI FAIT SAUTER SON USINE!

LE SYNDICAT DES PATRONS AVOUE: NOUS SOMMES COMPLETEMENT FOUS

LE PLUS GROS DE TOUS LES PATRONS DECLARE: JE SUIS UN GROS PORC ALORS QU'ON NE LUI DEMANDAIT RIEN

TU SAIS POURQUOI ILS SONT TOUS FOUS, LES PATRONS?

TU LE SAIS, TOI, PEUT-ÊTRE?

ILS SONT FOUS PARCE QU'ILS SONT ALCOOLIQUES. ET L'ALCOOL, ÇA REND FOU.

TOI, DEPUIS QUE TU AS ARRÊTÉ DE PICOLER, TU NOUS FAIS DRÔLEMENT CHIER

DRING!

TU ÉTAIS FOU, QUAND TU PICOLAIS?

OUI, MONSIEUR! J'AI DESCENDU AU MOINS 200 MECS QUI N'Y ÉTAIENT POUR RIEN EN 20 ANS

OUI, IL EST LÀ. JE L'APPELLE MISSAIRE! C'EST POUR VOUS!

J'ARRIVE! DEPUIS QUE J'AI ARRÊTÉ, CROIS-MOI, QUAND JE DESCENDS UN POURRI, IL SAIT POURQUOI. ET PUIS, TIEKS! J'ARRÊTE DE FUMER!

ALLÔ, JULES?... OUI, MERCI, ET TOI... NON!? TU AS ARRÊTÉ DE FUMER? T'ARRÊTES TOUT ALORS? TU ES UN BON INSPECTEUR, C'EST BIEN. ...MOI? ÇA VA, ÇA VA. JE SUIS SUR UNE NOUVELLE AFFAIRE...
JUSTEMENT, C'EST À CE SUJET QUE JE T'APPELLE !! VIENS CHEZ MOI D'URGENCE, J'AI DEUX MACCHABEES SUR LE TAPIS DU SALON
J'ARRIVE!
VOILÀ LE TRAVAIL
BRAVO
CETTE FEMME-LÀ ÉTAIT EN TRAIN DE ME RACONTER QU'À TRAVERS LES EXPLOSIONS D'USINES, C'EST SON MARI QUI ÉTAIT VISÉ, LORSQUE...
TU PARLES TROP, TATIANA!
PAN!
TROP TARD!
PAN
DANS LA BAGARRE, LE COUP EST PARTI...
QUI
C'ÉTAIT, CETTE FEMME À BARBE?
UNE ESPIONNE D'UN PAYS, TU IMAGINES LEQUEL, QUI ÉTAIT VENUE ME CONFIER UN BOULOT. TU CONNAIS MON CHARME, EN CINQ MINUTES, JE L'AVAIS AU BOUT DU GLAND
C'ÉTAIT QUOI, LE BOULOT?

SA COUVERTURE EN EUROPE ÉTAIT LA REPRÉSENTATION EN TÉLÉPHONES EXPLOSIFS. PAR UNE COÏNCIDENCE EXTRAORDINAIRE, ELLE EN AVAIT VENDU DANS CHAQUE USINE QUI A EXPLOSÉ. ELLE ME CHARGEAIT D'ALLER RÉCUPÉRER LES DÉBRIS DES COMBINÉS PARMI LES DÉCOMBRES POUR ÉVITER D'ÊTRE SUSPECTÉE.

TU VAS ME DIRE QUE C'EST DE LA DÉFORMATION PROFESSIONNELLE, MAIS JE ME DEMANDE SI CE NE SONT PAS BEL ET BIEN CES TÉLÉPHONES QUI ONT FAIT SAUTER LES USINES

OH!

DIS-DONC, MAIS ÇA CHANGE TOUT! ÇA PROUVE UNE CHOSE!

LAQUELLE?

QUE LES PATRONS NE SONT PEUT-ÊTRE PAS FOUS!

BON DIEU! C'EST VRAI!

LE BAR DES AMIS DE LA POLICE

C'EST PAS UNE HISTOIRE CLAIRE

OUI

C'EST VRAI

JEANNET MONON, ÇA A ÉTÉ ÉTABLI, A TRAVAILLÉ DANS TOUTES LES USINES QUI ONT EXPLOSÉ. IL S'EN EST TOUJOURS TIRÉ, SAUF LA DERNIÈRE FOIS

D'AILLEURS, DEPUIS, IL N'Y A PLUS EU D'EXPLOSION

ET IL N'Y EN AURA PLUS PUISQUE J'AI DESCENDU LA REPRÉSENTANTE EN TÉLÉPHONES.

IL FAUDRAIT SAVOIR COMMENT ELLE S'Y PRENAIT POUR CONVAINCRE LES PATRONS D'ACHETER SON PRODUIT

GRENOUILLUN BOEUF M'A AFFIRMÉ QU'IL AVAIT LUI-MÊME ÉCRIT POUR QU'ON LUI ENVOIE UNE REPRÉSENTANTE. C'EST TOUT DE MÊME CURIEUX...

SUR LE COUP, JE N'Y AI PAS PRÊTÉ ATTENTION, MAIS AUJOURD'HUI...

ALLONS LE VOIR!

ENTREZ, MESSIEURS, VOUS NE ME DÉRANGEZ PAS, JE PRENDS MON BAIN. LES FOUS, ÇA PRENDS DES BAINS.

JE SERAI DIRECT, MONSIEUR. À QUI AVEZ-VOUS ADRESSÉ VOTRE LETTRE RÉCLAMANT UNE REPRÉSENTANTE EN TÉLÉPHONES EXPLOSIFS?

JE NE ME SOUVIENS MÊME PAS L'AVOIR ÉCRITE... C'EST LA FEMME À BARBE QUI M'A DIT QUE JE L'AVAIS FAITE

ET VOUS L'AVEZ CRUE ?

JE SUIS DEVENU FOU, JE VOUS DIS, COMME MES COLLÈGUES GLOUB GLOUB. EUX AUSSI ONT CRU GLOUB LA GLFEMME À GLBARBLE GLOUB Glou

MMH... ET SI JE VOUS DIS JEANNETTE MOINON?

UN SAVANT EXILÉ QUI CONNAISSAIT LES SECRETS DE LA FABRICATION DU PLÂTRE EN KIT DONT SON PAYS EST GRAND EXPORTATEUR. IL SAVAIT QUE ÇA METTAIT SA VIE EN DANGER ET SE CACHAIT SOUS L'APPARENCE D'UN EXCELLENT OUVRIER.

MERCI, M. GRENOUILLUN-BŒUF. REPRENEZ ESPOIR, VOUS N'ÊTES PAS FOU. L'AVENIR VOUS LE DIRA. VOTRE NOBLE ET UTILE CORPORATION N'EST PAS EN DANGER

OH DIRAI-JE QUE JE MESURE TROIS MÈTRES (4)

MERCI GLOUB GLOUB Glou

CE QUE JE NE M'EXPLIQUE PAS, C'EST LE FONCTIONNEMENT DE CES FAMEUX TÉLÉPHONES. JE VAIS ORDONNER DES FOUILLES DANS LES DÉCOMBRES DES USINES.

PLUS TARD, LE BAR DES AMIS DE LA POLICE

DEPUIS QUE JE FUME PLUS, J'AI MOINS SOIF

TU NOUS EMMERDES. IL TE RESTE PLUS QU'À TE MARIER.

CLANG CLONG

TIENS, PECTEUR... ALORS, CES FOUILLES?

FRUCTUEUSES

ON A PU RECONSTITUER UN TÉLÉPHONE. QUAND ON DÉCROCHAIT, ON ARMAIT LA BOMBE. QUAND ON RACCROCHAIT, ÇA DÉCLENCHAIT L'EXPLOSION

PLUTÔT HASARDEUX, COMME EFFICACITÉ.

C'EST POURQUOI IL A FALLU PLUSIEURS ESSAIS POUR ATTENDRE MOINON. LORSQUE LA FABA(2) L'APPELAIT, IL SUFFISAIT QU'IL SOIT ALLÉ CHERCHER DES CIGARETTES — IL FUMAIT 25 PAQUETS PAR JOUR — POUR ÊTRE SAUF.

BOUM

AUTRE CHOSE ON A DÉCOUVERT DANS LA BARBE DE LA FABA. UN ÉMETTEUR D'ONDES À CRÉDULÉ, CE QUI FAIT QU'ELLE N'AVAIT AUCUN MAL À FAIRE GOBER CE QU'ELLE VOULAIT.

OH ! UNE BOMBE POUR MON USINE !

TU AS ENTENDU, JULES? LE TABAC A FAILLI SAUVER MOINON.

JE VOUS LAISSE. IL EST TARD ET MA FEMME M'ATTEND

C'EST PAS POUR ÇA QUE JE REFUME. C'EST PARCE QUE JE ME TROUVE BEAU AVEC UNE CIGARETTE, ET SI JE VEUX ME MARIER, JE DOIS ÊTRE BEAU.

REMETTEZ ÇA

FIN

Hergé ©

(4) TU AS DÛ MONTER SUR QUELQUE CHOSE, CON! (NOTE DU CORRECTEUR) (2) FA.BA.. FEMME À BARBE, EN JARGON DE LA POLICE.

POLARS

SHUTO CHEVAUCHE DERECHEF

Revoici cette chronique qui s'était interrompue pendant un an. Je vous souhaite une bonne année. Que s'est-il passé de beau depuis la dernière fois ?

Surtout, il semble qu'une fraction assez jeune du public manifeste un intérêt nouveau pour le polar. Voici dix ans, le genre était en crise ; l'âge moyen des lecteurs augmentait en même temps que diminuait leur nombre ; la jeunesse délaissait le polar pour la science-fiction ; c'est aussi que les auteurs en faisaient autant. Assurément les romanciers violents les plus intéressants des années 1965-1975 ont été les auteurs de « fiction spéculative ». C'est peut-être parce que les jeunes intellectuels de la période étaient portés par elle à l'utopisme, parfois allègre, et le plus souvent lugubre à cause de l'épouvante que leur inspirait déjà le mouvement historique. En tout cas, ils ont vu à présent que la réalité est plus réaliste qu'ils ne le prévoyaient (sans que leur épouvante disparaisse pour autant). C'est peut-être pour ça que le polar repart bien. Quoi qu'il en soit, tant mieux pour notre distraction ; ce regain d'intérêt permet à des collections de se maintenir ou de s'établir.

Ce qui s'est maintenu, c'est la bonne vieille Série noire (devenue presque exclusivement Super noire), même elle fait mieux que se maintenir, elle est redevenue presque complètement bonne, comme jadis. Si l'on considère les numéros 100 à 122 de la Super noire, en négligeant les deux westerns qui n'ont guère à faire ici, on trouve très peu de déchet dans ce qui doit représenter six ou sept mois de parution. Il n'y a peut-être qu'un seul de ces bouquins qui soit vraiment sans intérêt (*Et sombre la galère !*, d'O.J. Currington, n°118, insipide histoire de hold-ups en série commis par des gangsters britanniques stupides). Et plusieurs sont potables, la plupart sont bons, plusieurs sont excellents.

Patrick Alexander, Elmore Leonard, Jon Jackson, le très agréable Laurence Block révèlent ou confirment leur talent distrayant. Auprès d'eux, le vieux cheval de retour E.V. Cunningham pâlirait plutôt. Il fut jadis sous son vrai nom un grand auteur stalino libéral, un beau fleuron de la gauche hollywoodienne, dont Hammett disait qu'« il devrait enlever son auréole, elle le serre ». Le McCarthysme le brisa. Dans les thrillers qu'il a publiés ensuite, le héros est fréquemment pourchassé par une conspiration totalitaire indistincte qui le réduit à l'amnésie et au délire (voyez *Mirage* aux Presses de la Cité) ; fréquemment sauvé aussi par des personnages féminins odieux, pleins de vertus petites-bourgeoises et familialistes (d'où plusieurs titres centrés sur des prénoms féminins, à la Série noire et aux Presses de la Cité). Travail, famille, patrie semblent avoir été la triste planche de salut de Cunningham. Mais son travail est négligé dans la série de polars qu'il semble avoir entamée avec *Les morts s'affranchissent* (Super noire 111) et *Le noyé de Beverly Hills* (122). Hollywood, la vie quotidienne des flics, un officier de police nippo-américain et bouddhiste zen à la fulgurante intuition, rien ne manque à la sauce, qui prend mal. Par je-m'en-foutisme : si le héros de Cunningham déduit la nationalité russe d'un cadavre du fait que le mort porte une couronne dentaire en acier, il me faudrait admettre que je suis moi-même un Russe. Je n'en ai pas l'intention

Une autre série, plus alléchante, est lancée par un nouveau venu nommé Stuart Kaminsky avec *Ne tirez pas sur Erroll Flynn* (115) et *Judy et ses nabots* (121), en attendant les Marx brothers dans un prochain volume. Critique de cinéma, auteur notamment d'une biographie critique de John Huston, Kaminsky a eu l'idée plaisante de profiter de la

mode rétro pour écrire des histoires de privé se déroulant à Hollywood dans les années 1940 et mettant en scène des personnages réels et fameux. Dans *Ne tirez pas sur Erroll Flynn*, outre le séduisant moustachu en question, apparaissent Edward G. Robinson, Peter Lorre, Bogart, Don Siegel, Walsh, une douzaine d'autres. À vrai dire, ils sont trop. Kaminsky passe plus de temps sur ses gags référentiels que sur son intrigue, qui fait eau de toutes parts. C'est donc sans grandeur, mais c'est amusant. (Dans le même genre, on lira avec plus d'intérêt *Le pendu de Hollywood*, d'Andrew Bergman, Super noire 60, où Bogart et même Richard Nixon apparaissent, mais sans bouffer l'intrigue.)

Passons à ce qui est vraiment excellent. Outre les deux Westlake et le McBain (Westlake et McBain réclament chacun une chronique à eux tous seuls, ils l'auront un de ces jours), il y a trois bouquins sur quoi il vous faut sauter.

Y en a là-dedans, d'A.J. Russel (103), est un de ces polars où presque tout le monde est excessivement méchant et fauté, et où l'échafaudage de magouilles et de contre-magouilles donne le même vertige réjoui que les films d'Aldrich, les arrangements de George Russel, ou même le fameux *1275 âmes* de Jim Thompson (Série noire n°1000, introuvable, hélas)

Le pétard récalcitrant, de Georges LaFountaine (117), vaut notamment par l'intelligence de sa construction. Il y est en effet question de deux braves flics de la police des frontières qui, chargés de refouler les immigrants clandestins venus du Mexique, découvrent que le monde est pourri de deux façons : la grande et la petite. En même temps qu'ils s'aperçoivent d'une énorme magouille derrière l'attentat le plus fameux de l'après-guerre, ils constatent que leur propre activité quotidienne est un tissu de saloperies ordinaires, magouillées par leurs chefs l'Etat et les propriétaires. Vision du monde cohérente, donc, dans ce livre qui en plus est rigolo, pittoresque et tragique. Hourra !

Enfin, derrière le titre français scandaleusement anodin de *Des tueurs pas comme les autres*, de Ken Greenhall (120), se dissimule une de ces choses perverses et complètement paranos que la Série noire nous offre de loin en loin. On pense au fameux *Londres express*, aux deux Stephen Geller (*Où grincent les chimères* et *Crocs rouges*), et de nouveau à Jim Thompson, bien sûr. (Celui-là aussi, il faudra en causer à fond.) Ici, il est question de l'association plus ou moins heureuse entre un chien affreux et assassin (avec monologue intérieur du chien, pour faire bonne mesure) et un gamin complètement fou dans sa tête qui se branle sur des photos d'Eva Braun. Les personnages sont tous cons et déséquilibrés, tout le bouquin baigne dans une odeur de chien et de caleçon sale, et il arrive pendant la lecture qu'on ait légèrement envie de vomir ou du moins d'ouvrir la fenêtre. Vous êtes prévenus.

Ainsi, le temps heureux est revenu où l'on peut lire plusieurs bons polars tous les mois, rien qu'en puisant dans les publications récentes. (Cela ne doit pas vous empêcher de commander à votre libraire des livres anciens. C'est la seule façon de se faire une bonne collection, je ne me lasserai pas de le répéter, ni de causer de vieilles choses). Heureux temps, d'autant que, alors que la Série (Super) noire s'est maintenue et ressaisie, Red Label, la collection de polars des éditions PAC, s'est fermement établie.

Sortant vivement un assez grand nombre de volumes, Red Label a déjà un style. Publiant d'abord des inédits – parfois des fonds de tiroir, mais de maîtres toujours délectables (Robert Bloch, Fredric Brown, James Cain, David Goodis), elle a pu apparaître au début comme une entreprise en quelque sorte subalterne, s'adressant, comme me le disait alors un ami, à « ceux qui ont déjà tout ». Mais à mesure qu'elle publiait d'autres auteurs classiques (John Dickson Carr, Ellery Queen) et des nouveaux venus (Diane Ramsay), elle a affirmé sa particularité, qui est de préférer les énigmes, le suspense, souvent la « détection », presque toujours

l'excitation intellectuelle, aux brutalités du *hard-boiled thriller* hammettien (ou maccoyais, mon bon monsieur, si nous nous mettons à fabriquer des adjectifs !). Les textes de Red Label, cependant, ne sont pas des romans policiers dans le goût anglais. La violence réaliste y fleurit ; ils appartiennent plutôt à une période de transition : ici, les plaisirs intellectuels chers au goût anglais se pratiquent dans un monde mouvant, tumultueux et mauvais qui est déjà celui du thriller américain. Exemplaire à cet égard est le célèbre *Et le huitième jour* d'Ellery Queen. L'énigme, le jeu de la « détection » s'y donnent explicitement leurs propres règles, puisque l'action se déroule dans une communauté presque entièrement coupée du monde, et dont ni les usages ni les mœurs ne sont ceux du monde. Et cependant, quand s'achève le jeu et se découvre le dernier double-fond, c'est sur la guerre mondiale qu'il ouvre, et sur Adolf Hitler.

A ce ton de transition, mon goût et mon jugement préfèrent le polar américain plus brutal et moins fin, forme plus achevée. Mais Red Label en tout cas a parfaitement défini son terrain, et l'a occupé, les amateurs peuvent y puiser. Il faudrait pourtant que les traductions s'améliorent. Elles s'amélioreront : les traductions faibles sont l'inévitable péché de jeunesse des collections nouvelles, qui n'ont pu encore sélectionner leurs employés.

L'an passé a eu aussi ses gros thrillers coûteux, façon bestseller, dont le plus intéressant est sûrement *Les guerriers de l'enfer* de Robert Stone (Le Sagittaire). Il y est question de la fin du monde actuel, de l'actuelle fin d'un monde, et de la panique subséquente des flics et des intellectuels, vous voyez que je n'abandonne jamais longtemps mes idées fixes. Plus précisément : dans les derniers temps de la guerre du Vietnam, trois débris du mouvement contestataire américain disputent un mirobolant stock d'héroïne à un flic dément et à ses sbires sadiques. Se poursuivant à travers une Amérique déboussolée et dangereuse, ce petit monde repasse par tel et tel haut lieu du *movement*, mais les feux de joie de naguère sont changés en cendres froides. Chacun vit cette froidure comme il peut. Le flic dément ne rêve plus d'ordre public, mais de bunker ; s'il court après l'héro, c'est afin de la monnayer pour son propre compte, et se payer les moyens de résister, dans quelque nid d'aigle, à la barbarie qui vient. Face à lui, la nana camée et l'intello douillet choqué par la guerre ne font pas le poids. Ils ont heureusement de leur côté un Marine ex-freak, bourré de Nietzsche et de zen, devenu une espèce de samouraï post-civilisé. Première fois, à ma connaissance, qu'on voit dans un thriller un type utiliser un mantra pour résister à une hémorragie...

Tout ça, quoiqu'un peu artiste et solennel, est tout à fait désespéré, et quand on prend Stone au sérieux bien qu'il s'y prenne, alors, après le carnage, on a froid aussi quand le couple s'éloigne dans le froid du désert, sous le froid du soleil. *No shelter*.

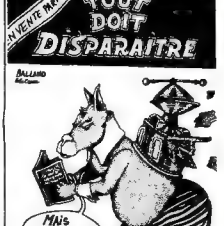
Si vous n'avez pas l'occasion d'emprunter *Les guerriers de l'enfer*, beau mais cher, et si vous avez quand même un petit creux du côté des thrillers façon bestseller, vous pouvez acheter *Marathon man*, c'est sorti en Livre de poche. Rien à ajouter à ce que je disais l'autre année de Goldmann (William), c'est vraiment un bon faiseur, plutôt sympathique et très habile. Certes, dans le livre *Marathon man* et dans le film *Marathon man* qui en est l'adaptation presque exactement fidèle par Goldmann soi-même, les conclusions morales qui sont tirées à la fin sont diamétralement opposées, quant à la nécessité ou non de se montrer violent avec les salopards. Mais que voulez-vous ? Un divertissement étincelant d'habileté, ou bien de la grandeur morale ? Ma foi, je voudrais les deux. Shuto, vous êtes un glouton.

Shuto Headline

P.S. A l'instant, un petit Chandler tout neuf m'arrive sur ses petites pattes. *La fille de l'air*, suivi de *La dame du lac* (Gallimard), deux longues nouvelles où le privé ne s'appelle pas encore Philip Marlowe, et que Chandler cannibalisera plus tard pour en faire deux romans. *La fille de l'air* devenant *Sur un air de navaja* (qui devint au cinéma l'intéressant et discutable *Privé* d'Altman et Leigh Brackett). Rien à dire : du nanan. Le téléphone se remet à sonner, mais je ne l'entends pas ; mes oreilles sont pleines d'une douce musique.

VIENT DE PARAITRE

En vente partout : 30 F



ANDY CAPP

Smythe

PARFAIT! VA-T'EN! JE ME DÉBROUILLERAI, NE T'EN FAIS PAS!

?

OH, NON, CERTAINEMENT PAS! JE RESTE!
M101

LA DERNIÈRE FOIS, IL S'EST "DÉBROUILLÉ" EN VENDANT DES MEUBLES — LES NÔTRES!

LE TYPE QUI EST AU BOUT DU BAR T'OFFRE CE VERRE, ANDY.
HMM! LUI! IL ESSAIE DE M'AMADOUER! C'EST L'ARBITRE QUI M'A ÉLIMINÉ SAMEDI DERNIER. IL NE CONNAÎT ABSOLUMENT RIEN AU FOOT!

JE LUI RAPPORTE SON VERRE?
M102

NON, JACK. CETTE BIÈRE NE M'A RIEN FAIT.

SI SEULEMENT JE SAVAIS CE QUE J'ATTENDS DE LA VIE, CHOU...
SI SEULEMENT JE ME COMPRENAIS MIEUX...
M103

SI UN JOUR IL RÉUSSIT À SE CONNAÎTRE, ÇA VA ÊTRE LA DÉPRIME!

J'AI ÉCRIT AU SUJET D'UN PETIT BOULOT SYMPA POUR TOI, CHOU...
M104
COMME C'EST TOUT PRÈS D'ICI, J'AI PENSÉ QUE ÇA TE PLAIRAIT, MON LAPIN.
GRR! GRRR!

JE SORS UNE MINUTE POUR POSTER LA LETTRE — PAS D'OBJECTION?

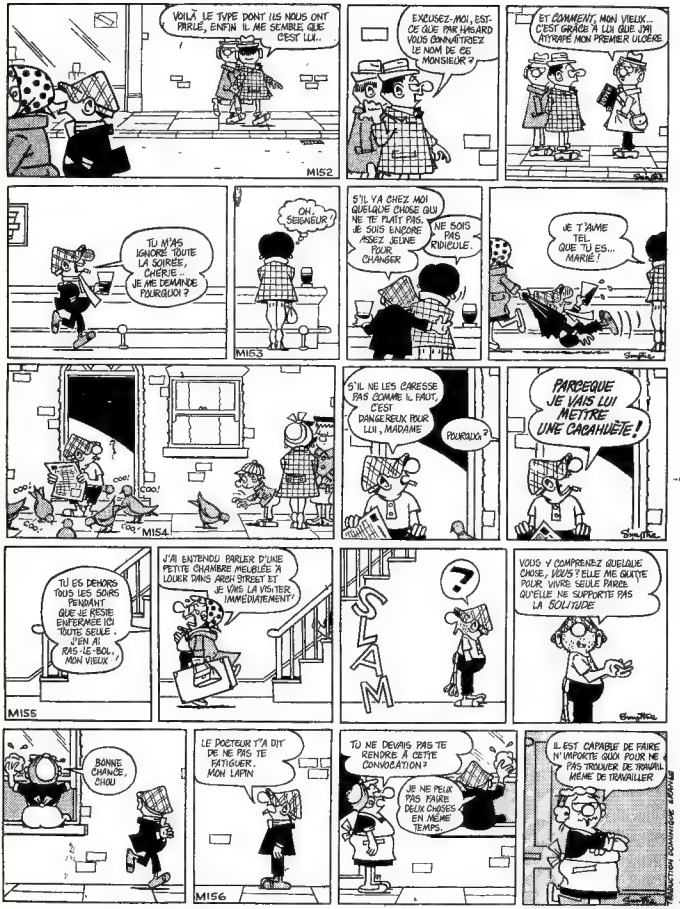
SI! J'AIMERAIS BIEN QUE TU PENSES UN PEU PLUS À MOI QUE POUR MOI!

CETTE BARRIÈRE EST TOUTE ABÎMÉE. FLO-ANDY A DÛ SE COGNER DEDANS QUAND IL EST RENTRÉ POMPETTE HIER SOIR.
JE SAIS, RUBE, JE LUI EN AI PARLÉ.

IL VA S'EN OCCUPER, RUBE — C'EST PROMIS
PARFAIT.
M105

C'EST UNE FILLE PLEINE DE DÉTERMINATION — QUAND ELLE VEUT OBTENIR QUELQUE CHOSE DE LUI, ELLE N'HÉSITE PAS À LUI FAIRE DES SCÈNES

IL COMMENCE À PLEUVOIR, FLO-- TU DEVRAIS RENTRER TON LINGE!
ELLE EST SORTIE, RUBE.
TU AS CINQ MINUTES, ANDY?
PAS VRAIMENT
M106
IL N'A JAMAIS CINQ MINUTES, IL EST TOUJOURS SUR LE POINT DE COMMENCER À ÊTRE PRÊT À SE DÉCIDER À FAIRE QUELQUE CHOSE
JE NE PEUX PAS VENIR BOIRE UN VERRE, ÉTHEL. ON ME DEMANDE À LA GARE.
M148
TS'TAIT PAS, CHÉRI! ON N'Y PEUT RIEN.
C'EST VRAIMENT DOMMAGE. NOUS VENONS D'EMMÉNAGER ET JE VOULAIS VOUS PRÉSENTER.
HIC
VOUS EN FAITES PAS, M'DAME... J'AURAI BIEN L'OCCASION DE LE REVOIR
HIC
Y A UNE SUPER NANA LÀ-BAS, ANDY. À VOIR COMMENT ELLE EST FRINGUÉE, ELLE EST SÛREMENT DE LONDRES. ET PUIS ELLE EST PAS RADIN, ELLE VENT DE PAYER UN COUP À TOUT LE MONDE
M149
FAIS ATTENTION, ELLE A L'AIR UN PEU ÉBERVELÉE... ELLE A LAISSÉ SA MONNAIE SUR LE COMPTOIR ET J'AI DÛ LUI COURIR APRÈS POUR LA LUI RENDRE.
BIEN MOULÉES DANS LEURS VÊTEMENTS ET BIEN FLOUES DANS LEUR TÊTE, VOILÀ COMMENT IL LES AIME.
...JE N'ARRIVE PAS À DÉCIDER SI JE L'ACHÈTE OU PAS, ANDY...
JE SAIS CE QUE C'EST, VIEUX... ASSIEDS-TOI ET PRENDS TOUT LE TEMPS QUE TU VEUX
M150
APPELLE-MOI QUAND TU AURAS PRIS TA DÉCISION.
CE N'EST PAS FACILE. LA DERNIÈRE GRANDE DÉCISION QU'IL A DU PRENDRE, C'EST QUAND SA FEMME LUI A DEMANDÉ DE CHOISIR ENTRE LAVER ET ESSUYER LA VAISSELLE
CRUNCH
PATRON, IL N'A PAS PAYÉ SON DERNIER VERRE...
M151
CRUNCH
BAM
QUAND JE PENSE QUE TU TE PAYES DU BON TEMPS DEHORS PENDANT QUE JE RESTE ENFERMÉE À LA MAISON!


VOILÀ LE TYPE DONT ILS NOUS ONT PARLÉ, ENFIN IL ME SEMBLE QUE C'EST LUI..
M152
EXCUSEZ-MOI, EST-CE QUE PAR HASARD VOUS CONNAÎTRIEZ LE NOM DE CE MONSIEUR ?
ET COMMENT, MON VIEUX... C'EST GRÂCE À LUI QUE J'AI ATTRAPÉ MON PREMIER ULCÈRE
TU M'AS IGNORÉ TOUTE LA SOIRÉE, CHÉRIE.. JE ME DEMANDE POURQUOI ?
OH, SEIGNEUR !
M153
S'IL Y A CHEZ MOI QUELQUE CHOSE QUI NE TE PLAÎT PAS, JE SUIS ENCORE ASSEZ JEUNE POUR CHANGER
NE SOIS PAS RIDICULE.
JE T'AIME TEL QUE TU ES... MARIÉ !
COO!
COO!
COO!
COO!
COO!
M154
S'IL NE LES CARESSE PAS COMME IL FAUT, C'EST DANGEREUX POUR LUI, MADAME
POURQUOI ?
PARCEQUE JE VAIS LUI METTRE UNE CACAHUÈTE !
TU ES DEHORS TOUS LES SOIRS PENDANT QUE JE RESTE ENFERMÉE ICI TOUTE SEULE. J'EN AI RAS-LE-BOL, MON VIEUX !
M155
J'AI ENTENDU PARLER D'UNE PETITE CHAMBRE MEUBLÉE À LOUER DANS ARCH STREET ET JE VAIS LA VISITER IMMÉDIATEMENT !
SLAM
?
VOUS Y COMPRENEZ QUELQUE CHOSE, VOUS ? ELLE ME QUITTE POUR VIVRE SEULE PARCE QU'ELLE NE SUPPORTE PAS LA SOLITUDE
BONNE CHANCE, CHOU
LE DOCTEUR T'A DIT DE NE PAS TE FATIGUER, MON LAPIN
M156
TU NE DEVAIS PAS TE RENDRE À CETTE CONVOCATION ?
JE NE PEUX PAS FAIRE DEUX CHOSES EN MÊME TEMPS.
IL EST CAPABLE DE FAIRE N'IMPORTE QUOI POUR NE PAS TROUVER DE TRAVAIL MÊME DE TRAVAILLER
TRADUCTION DOMINIQUE ERANGE

Après Charlie Schlingo, je vais vous interviewer un par un tous ceux qui font les tendances un peu nouvelles de la BD actuelle. Après ça, il vous restera à faire un choix et à suivre la tendance qui vous fait bander. Les moins cons d'entre vous en choisiront un maximum et comme ça auront moins de chances d'être complètement déçus dans un an ou deux.

Aujourd'hui :

FRANK MARGERIN

Né en 1952, Margerin est arrivé il y a trois ans dans *Métal Hurlant*, avec des histoires pas possibles qu'on repérait tout de suite grâce à leurs rondeurs et la sympathie immédiate qui se dégageait de ses personnages (immondes au demeurant, cons comme des balais et débiles au possible). Fidèle à un seul journal, Margerin a été récompensé par la sortie rapide de deux albums recueillant ses courtes bandes, *Frank Margerin présente* et *Tranches de brie* (aux Humanoïdes Associés). Tous les deux sont encore en vente et vous seriez bien cons de ne pas vous les procurer à temps. Voilà. Je suis arrivé un matin chez Margerin, je l'ai viré du lit et, entre deux bâillements, il a répondu à quelques questions. Le lendemain, j'ai vu que *Schtroupfanzine* venait de l'interviewer aussi, et que certaines questions se recoupaient. La merde, avec ces cons de concurrents, on ne peut plus rien foutre sans qu'ils aient les mêmes idées juste avant vous...

LES PETITS MIQUETS FONT LES GRANDES OREILLES

– Bon, alors, ces gros nez...

F.M. : Y en a beaucoup dans la BD, en fait. Mordillo d'abord. Tetsu, Dubout, Crumb, ça va bien avec un esprit de BD comique, ça arrondit, ça rend sympa. Si je les fais avec le nez pointu, ils me sont antipathiques. Ma BD ne se veut pas d'avant garde du tout, je reprends des trucs super-classiques.

– C'est plus issu du dessin d'humour, Tetsu, Bellus, ce qu'on lisait dans Ici Paris ***ou*** Paris-Match, ***une vieille tradition française qui remonte au XIXe siècle, même dans Joseph Prudhomme...***

F.M. : Justement, je veux reprendre un esprit bien français, les ambiances terrain de camping-pavillon de banlieue, le gros nez va bien avec. Je ne pouvais pas faire de pube à cause de ça, le gros nez foutait tout par terre...

– Comment t'as atterri à Métal ***? C'est une démarche pas logique...***

F.M. : Je présentais des trucs à Nathan. Dionnet était là, et Picoto m'a présenté. *Métal* débutait, il me plaisait avec ses couleurs, tout, je lui ai montré mes dessins. Il m'a commandé quatre pages et j'ai fait « Simone & Léon ». Avant, je n'avais fait que des illustrations pour *Playboy* et *Lui*, des dépliants de pube ringards, et même de l'impression sur tissu, ce genre de trucs qu'on te file quand tu sors des Arts appliqués. Je me sens à l'aise dans *Métal*, j'apporte quelque chose dedans...

– Comment marchent tes albums ?

F.M. : Le premier était cher pour un album de débutant, mais il a marché. Même les gens qui ne connaissent pas l'achètent.

– Le gros nez les rassure ? C'est tous publics ?

F.M. : Je ne l'ai pas fait exprès, je ne cherche pas à plaire à tout le monde, mais je suis moi-même un peu tous publics, ni ultra-violent, ni ultra-pervers, je sympathise avec toutes sortes de gens.

– Comment tu perçois ce courant chez les nouveaux dessinateurs, ce trip rétro, cette nostalgie sur les BD anciennes, ces jeunes de Métal, ***Chaland, Cornillon, Sire, etc. ?***

F.M. : Je me sens un peu comme eux. On a tous lu ces trucs étant mômes, et il en reste une impression qu'on ne trouve plus dans les BD aujourd'hui.

– Tu n'as pas l'impression que ce qui a disparu, c'est pas tant une façon de dessiner qu'une façon de raconter les histoires, une technique narrative ? En même temps que ces BD rétro, il y a dans le même canard des mecs qui se branchent à fond sur l'histoire, qui privilégient le récit d'abord (Ceppi ou le dernier album de D. Hé) ; ce sont les deux faces d'une chose qui se passe....

F.M. : Je suis à fond pour. Il y a un retour à la BD traditionnelle, aux cases. Le dessin a éclaté, on avait de belles pages, mais le scénario a été laissé de côté. Il faut des scénarios solides. Je comprends qu'un type qui a une idée géniale ne la file pas à la BD, c'est tellement mal payé, il vaut mieux qu'il en fasse un livre, un film. Moi, je pars sur une idée de base, j'attaque, et puis ça évolue à chaque case, je ne fais pas de scénario écrit. Si tu fais un scénario pour quelqu'un, une fois donné tu ne peux pas changer d'avis en fonction des cases dessinées...

– Autrefois, un dessinateur appartenait à un journal toute sa vie ; aujourd'hui, tout le monde est partout... Tu vas travailler ailleurs ?

F.M. : J'ai eu des propositions. Quand on dessine pour un journal, c'est au détriment des autres. Si on se place du côté du lecteur, la vieille formule est la bonne, on achète un journal on sait ce qu'il y a dedans. S'il n'y a pas ce que tu attends, tu es volé...

– Ça correspond à un goût du public, qui, dans l'ensemble, est

très conservateur, ses goûts évoluent bien plus lentement que la BD elle-même. Ils veulent toujours les mêmes dessinateurs et de plus que ces dessinateurs ne changent pas trop brutalement. Gotlib se fait encore engueuler pour avoir arrêté la R.A.B. ; certains se font piéger et font Buck Danny ou Lucky Luke toute leur vie, d'où sclérose.

F.M. : Ce qui est intéressant, c'est Blueberry, qui a eu une rupture. Aujourd'hui, ils trouvent un public nouveau. On attendait là suite. Moi je ne veux pas faire de héros, du « Simone & Léon » toute ma vie. Y a trop de choses à dire.

La discussion est coupée par une panne de magnéto et nous reprenons un peu plus loin, où Margerin cause des dialogues dans ses BD :

F.M. : ...Si, par exemple, je fais un loubard, il faut qu'il parle loubard, qu'il bouffe ses mots, qu'il sorte des expressions que les gens ne comprennent pas. Mais une fois écrit, ça ne passe pas pareil. C'est comme Gotlib avec son Rhââ Lovely...

– Tu sais où il a trouvé ça? Dans Frenzy, ***d'Hitchcock, dans la scène où le mec est dans le camion de pommes de terre et étrangle sa victime ; la fille râle en disant « Rhââ, rhââ ! » et le mec jouit en criant « Lovely ! » Alors, dans la tête de Gotlib, ça a fait boum ! Et il l'a utilisé pour autre chose, M. Seguin qui tringle sa chèvre...***

F.M. : Et tout le monde a repris ça ! Moi, bien avant de faire de la BD, je parlais BD. Toutes mes expressions venaient de la BD. Je disais Damned ! By Jove ! et même G ! de Mandryka. Et Tarii Tara ! Inventer une expression et l'entendre après dans la rue, c'est super !

– Comment vois-tu l'évolution de ton travail, des revues, de la BD ?

F.M. : Les gens commencent à en avoir un peu marre d'une certaine forme de BD très esthétique qui ne mène à rien ; ils veulent un scénario, on va retourner à une BD plus classique avec une bonne base d'aventures, ce qui n'empêchera pas le dessin de continuer à évoluer...

– Ce sera une BD distrayante ou une BD plus ambitieuse qui veut dire une chose précise, par exemple on va vers Blueberry ***ou vers*** Cauchemard blanc ?

F.M. : Je crois qu'il faudra toujours les deux à la fois. Il faudra

toujours des Cauchemard blanc et des Blueberry, mais des bons. Il faut évoluer comme Ceppi, garder le principe de la BD classique, un truc qui se tienne, mais que ça reste une BD actuelle. Mes BD sont un peu rétro, mais y a quand même des trucs qui se réfèrent à maintenant. Faut pas chercher à faire du 1950.

– Oui, il y avait un exotisme dans ces BD qui était le ressort même de l'histoire, alors qu'aujourd'hui cet exotisme (qui n'est plus le même) n'est que le décor. Ceppi a envoyé ses personnages en Turquie, mais dans le 12e arrondissement, ça aurait été aussi chouette. Il y a un regard exotique ***et non plus un exotisme de bazar....***

(Le chat de Margerin saute sur le magnéto et nous en restons là).

Propos recueillis par
Théophraste Epistolier

Bien des chouettes sorties ces temps. Excuse de ne pas tout signaler.

– Les nocturnes de Loisel et ses copains (Ed. Casseleuring). Ah, Loisel ! Qu'est-ce qu'il attend pour faire la carrière qu'il mérite ?

– Tante Leny tome 2, vous savez, et c'est très bon. Bien fait, surtout. Quelle merveille ces Hollandais (Artefact éd.).

– Aux Humanos : Le Dominique Hé-J.J. Vivant, Roland Topor, une super histoire comme Margerin et moi on les aime. Et puis le OTHELIO de Breccia, d'après Lovecraft. Oubliez ce vieux ringard de Lovecraft, mais Breccia c'est génial.

– Chez Glénat, la nouvelle collection BVDR, avec un Jeff Hawke du milieu et le premier Rip Kirby d'Alex Raymond (deux épisodes chaque fois), tout ça dans l'ordre de parution. Enfin du bon travail dans l'âge d'or ! Mais aussi L'indien français de Ramaioli et Duran Louais, le même qui fait de la S-F sous le nom de René Durandi, très très bien, et Après la bombe, de Bonvi, paru aussi dans « Circus ».

– Chez Dargaud, le monument de la connerie, du racisme, du dessin nul et de l'album ultra-prestige, avec le Michel Vaillant *20e anniversaire. Il a même glissé les dédicaces des PDG de l'automobile, ce con de Graton. Dire qu'ils se mettent à cinq ou six pour réaliser un tel sommet de dessin plat et vulgaire ! Et, en plus, tous les clichés y passent : machiste, sexiste, raciste, réac, polluant. A chier. En revanche, de très belles choses dans la collection* Pilote, *notamment. A l'Ouest de l'Eden de Pratt. Un yankee nommé Blueberry reprend les petits épisodes de « Super Pilote Pocket », mais c'est pas terrible en couleurs. Belle idée de ressortir le magnifique* Chlorophylle *et les conspirateurs, de Macherot, mais pourquoi diable avant de sortir Chlorophylle et les rats noirs, dont c'est la suite ? On fait n'importe quoi chez vous, M. Dargaud ! William Vance est un auteur décrié à tort. C'est un bon dessinateur réaliste, un artisan comme il nous en manque. La série* Ramiro *se laisse lire et il ne faudrait pas cracher sur le conducteur.*

Au Fromage : Les minuscules, du très vieux Mandryka, et Les cauchemars de Neal Adams, le dernier de la série USA. Bande de cons, vous n'en avez pas acheté assez, maintenant ça s'arrête. A propos, le Echo n° 0 a nouveau bien changé. Vous verrez, il y a même une rubrique super, désormais. Allez voir.

T.E.

DOMMAGES DE GUERRE

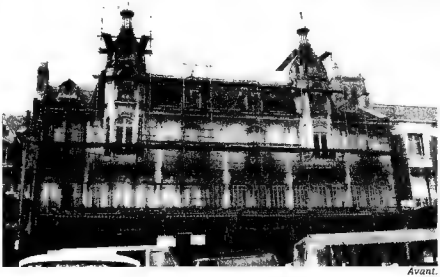
Lors de la guerre de Silésie (1), Frédéric II le Grand, passant un soir après l'extinction des feux devant la tente du Rittmeister (2) von Zietern, y aperçut de la lumière... Pénétrant sous la tente de l'officier, ne trouve-t-il pas ce dernier en train d'écrire un mot à sa femme... Si ! « Ne savez-vous donc pas », dit-il à ce Zietern pris en flagrant délit, « qu'à cette heure-ci toute lumière doit être éteinte ? »... Blême, le Zietern se jette à genoux pour implorer grâce... Mais le souverain le relève et lui dit : « Asseyez-vous et ajoutez les quelques mots que je vais vous dicter. » Zietern obéit, le roi dicte : « Demain, je périrai sur l'échafaud. » Le Rittmeister von Zietern écrivit, et le lendemain il fut exécuté (3).

Si, personnellement, j'apprécie le comportement du grand roi et, léger contrepoint, l'humour qui le sous-tend – je n'aurais pas agi autrement en de semblables circonstances –, je voudrais cependant souligner que donner un ordre implique toujours de pouvoir en recevoir, fut-il aussi cruel (4). Pour commander, il faut, en effet et j'insiste, savoir obéir ; quand bien même l'ordre ne serait-il intimé qu'à demi-mot. Ainsi, voici peu, mon rédacteur en chef et ami me posait, lors d'une conversation privée et en manière d'introduction à celle-ci, une question *ex abrupto* qui n'en était pas vraiment une : « Alors, devait-il me dire, toujours les vieilles pierres ? »... N'était-ce point là la marque d'un intérêt bienveillant pour une chronique à laquelle je donne le meilleur de moi-même ? Voire... ! Sous la paupière jouisseuse filtrait l'ironie et j'inclinais à penser que celle-ci était peut-être l'expression d'un regret, sinon d'une certaine lassitude. Le soir, l'œil vide, je tournais dans ma purée une fourchette distraite. Elle était pourtant dressée comme je l'aime, avec ses fossés cernant le fortin et, tout en haut du monticule, son puits prêt à recevoir la sauce... Mais, ce soir-là, tout et tous me lâchaient au point de me sentir lâché même par mon habituel ludisme alimentaire. Il me fallait traduire simplement le « toujours » par un « plus jamais » et tout devenait merveilleusement clair. Il n'y avait plus qu'à obéir.

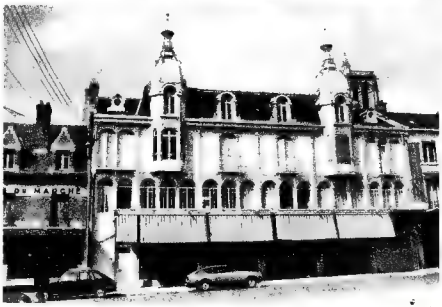
Quoi qu'il m'en coûte, à la discipline rédactionnelle j'allais me soumettre. Et c'est mon respect pour elle qui vous vaut, ce mois-ci, chers lecteurs, une architecture de fer (de vieux fer peut-être, mais non vieille pierres), la halle somptueuse d'un commerçant de Soissons (5).

Lors d'un colloque sur le thème des restaurations françaises et la Charte de Venise (6), une des questions préoccupantes était de savoir s'il fallait restaurer les restaurations... A cette question hors de mon propos, je n'apporterai pas de réponse (7). Mais je profiterai de sa pertinence pour vous en poser une autre : convient-il de restaurer la reconstruction ? Celle qu'englobe, bien évidemment, l'architecture des Dommages de Guerre. Didactiques (ô combien !), les deux exceptionnels documents que je propose à votre attention montrent à l'évidence qu'il nous faut

(suite page 40)



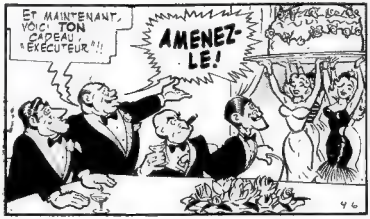
Avant.



Après.

FEARLESS FOSDICK

Al Capp


ET MAINTENANT, VOIC TON CADEAU, "EXÉCUTEUR"!!
AMENEZ-LE!
46

TOUT CA C'EST POUR MOI? OH, BOYS ...
ATTENDS D'AVOIR VU CE QU'IL Y A DEDANS!! TIRE SUR CE RUBAN, "EXÉCUTEUR"!!!

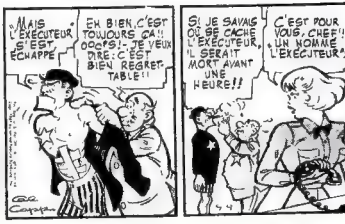
TIRE, SUR LE RUBAN, "EXÉCUTEUR", ET-OH BOY!- TU VAS AVOIR UNE SURPRISE!!

YA UNE POUPÉE DEDANS!! UNE CHOUSTE POUPÉE!!
47

JE VOUDRAIS DÉJÀ VOIR QUI EST LÀ-DESSOUS!!
MARILYN MONROE?
JAYNE MANSFIELD?
LES DEUX EN UNE - C'EST BRIGITTE BARDOT!
48

PERDU!! - SALES VOYOUS BIGLEUX!! - C'EST MOI: FOSDICK!

FOSDICK!! ON...ON... VOUS A TIRÉ DESSUS!!
A PEINE UNE ÉCORCHURE, CHEF!!
J'AI BALAYÉ LE GANG DE L'EXÉCUTEUR!!!
OH! - SOB - TU AS BALAYÉ EN MÊME TEMPS MON ÉCURIE DE COURSES, MA MAISON DE CAMPAGNE ET CA C'EST LE PIRE - MON YACHT!!!


MAIS L'EXÉCUTEUR S'EST ÉCHAPPÉ
EH BIEN, C'EST TOUJOURS CA!! OOOPS! - JE VEUX DIRE: C'EST BIEN REGRETTABLE!!
SI JE SAVAIS OÙ SE CACHE L'EXÉCUTEUR, IL SERAIT MORT AVANT UNE HEURE!!
C'EST POUR VOUS, CHEF!! UN HOMME L'EXÉCUTEUR!!

N'AI-JE PAS ENTENDU QUE VOUS PARLIEZ À " L'EXÉCUTEUR " ?
AH OUI, -HEU- GULP!! C'EST LE PETIT NOM CÂLIN QUE JE DONNE À MA FEMME!!

OUI, MON " CHER " EXÉCUTEUR!!
CHER? ÉCOUTE, TOTO, PERDS PAS TON TEMPS À ME LÉCHER LES BOTTES!! FOSDICK DOIT FOUTRE LE CAMP!

OU-OUI, MON PETIT -APIN- D'ACCORD. CELUI QUE TU DIS VA FAIRE CE -HEU- VOYAGE.
ON ARRANGE DES PETITES VACANCES POUR UN DE SES CHOU-CHOUS, HEIN?
A 30795
$52.75 REWARD

BI BIEN SÛR, CHERIE! JE VAIS LE FAIRE -HEU- PARTIR, TOUT DE SUITE!!
OH, QUEL VEINARD, CELUI-LÀ, QUI QU'IL SOIT!!

ÇA VA ALLER MAL, MONSIEUR LE MAIRE!! SI FOSDICK NE S'EN VA PAS...
HIS HONOR, THE MAYOR

...L'EXÉCUTEUR VA NOUS RAYER DE SES FEUILLES DE PAYE!
DITES, PUIS-JE SOLLICITER VOTRE HAUTE PERMISSION POUR, ACCIDENTELLEMENT, TUER FOSDICK?

SÛREMENT PAS!! J'AI ÉTÉ ÉLU SUR UN PROGRAMME DE NON-VIOLENCE, ET J'AI L'INTENTION DE TENIR PAROLE À MES ÉLECTEURS!!

VOILÀ COMMENT NOUS POUVONS NOUS DÉBARRASSER DE FOSDICK - PSST!! PSST!!
GASP!! VOUS N'AVEZ DONC AUCUN HONNEUR, VOTRE HONNEUR? CECI EST PIRE QUE LA MORT!!

VOILÀ MON VIEUX RIVAL, STAGGERTY LE MAL EMBOUCHÉ!!

COMME TOUJOURS, JE RESTERAI D'UN CALME DE GLACE TANDIS QU'IL HURLERA, COMME TOUJOURS, SES GROSSIÈRES INSULTES!
FOSDICK! CHER VIEUX COPAIN!

CHER VIEUX COPAIN?
AU FOND, JE VOUS AI TOUJOURS ADORÉ, FOSDICK!!

JE SUIS HEUREUX DE VOUS DIRE ÇA, SURTOUT AUJOURD'HUI!!
?? QU'EST-CE QU'IL Y A DE SPÉCIAL, AUJOURD'HUI?

¡LE PROCHAIN CHOC - UNE SECONDE PLUS TARD...

MAINTENANT, EN PLACE POUR MON DÉFI À LA MORT QUOTIDIEN - TRAVERSER LA RUE PENDANT QU'IL FAIT DE L'OEIL AUX FEMMES AU VOLANT!!
STOP TOUT LE MONDE!! EN SIGNE DE RESPECT POUR FEARLESS FOSDICK!!

MERCI, AGENT! - ???
NOUS NE VOULONS PAS QU'ON VOUS TUE, SURTOUT AUJOURD'HUI, FOSDICK!

POURQUOI? QU'EST-CE QU'IL Y A DONC DE SI PARTICULIER, AUJOURD'HUI?

M'ACCOMPAGNER? ÇA C'EST GENTIL, JEUNE AGENT MAC GRAFT!!

VOUS N'ÊTES DANS LA POLICE QUE DEPUIS UN MOIS ET VOUS AVEZ DÉJÀ MIS DE CÔTÉ DE QUOI VOUS PAYER CETTE SPLENDIDE VOITURE!! ÇA, C'EST DE L'ÉCONOMIE!!

MOI, JE N'ARRIVE MÊME PAS À ME PAYER LE BUS POUR ALLER AU TRAVAIL!
VOUS N'AUREZ PLUS À VOUS EN FAIRE POUR LE BUS ET POUR LE TRAVAIL, MAINTENANT, FOSDICK!!

PLUS JAMAIS APRÈS AUJOURD'HUI!!
QU'EST-CE QU'ILS ONT TOUS AVEC LEUR AUJOURD'HUI? QU'EST-CE QU'IL Y A DONC DE CHANGÉ, AUJOURD'HUI!

LE VIEUX POSTE DE POLICE A L'AIR DIFFÉRENT, AUJOURD'HUI. IL EST TOUT DÉCORÉ!!
POLICE

LE MAIRE, LE GOUVERNEUR, ET UN FOURNISSEUR!! -??? ON SE PRÉPARE À HONORER UN CITOYEN ÉMINENT, C'EST SÛR!!

MAIS... OH, NON!! ILS NE ME DIRONT RIEN!! QUAND IL FAUT TUER QUELQU'UN, ILS M'APPELLENT...
... MAIS QUAND IL Y A UNE FÊTE, ILS NE ME CONNAISSENT MÊME PAS!!

L'INSTANT SOLENNEL EST ARRIVÉ!! QUI PEUT BIEN ÊTRE L'INVITÉ D'HONNEUR!?

LYNDON JOHNSON? ROBERT KENNEDY? HO CHI MINH? OOOPS!!

MESSIEURS! NOTRE INVITÉ D'HONNEUR!!
?

J'EN AI LES LARMES AUX YEUX! MAIS... QU'AI-JE DONC FAIT POUR MÉRITER CET HONNEUR?

EST-CE POUR AVOIR PRIS NELSON SHRINKAFELLER ET POUR AVOIR ARRACHÉ LA VILLE À LA TERREUR?
NAN... ÇA, C'ÉTAIT UNE BAGATELLE!!

EST-CE POUR AVOIR COFFRÉ MON PROPRE PÈRE POUR LAVE ET SAUVÉ L'ÉTAT D'UN MASSACRE TOTAL?
NAAN!

JE SAIS!! C'EST POUR MA CROISADE CONTRE LES "INÉDUCABLES", QUI A SAUVÉ L'AMÉRIQUE!!
VOUS BRÛLEZ DE MOINS EN MOINS, FOSDICK!!

NOUS VOUS RENDONS HOMMAGE, EX-DÉTECTIVE FOSDICK.
EX-DÉTECTIVE ?
N'INTERROMPEZ PAS LE MAIRE ! IL A RÉPÉTÉ TOUTE LA NUIT !

« POUR VOTRE MAGNIFIQUE FIN DE CARRIÈRE !! VOUS AVEZ ATTENT LE BEL ÂGE DE 65 ANS !!
PSSST !! MONSIEUR LE MAIRE ! J'A 38 ANS ½ !
DITES À L'INVITÉ D'HONNEUR DE FERMER SA GRANDE GUEULE ...

...OU JE VAIS LUI COURBER MON BÂTON DE RÉGLISSE SUR LE CRÂNE !!
...ET MAINTENANT, CHER AMI, D'APRÈS LES RÈGLES SACRÉES, VOUS DEVEZ PRENDRE VOTRE RETRAITE !!
MAIS IL ME RESTE 26 GLORIEUSES ANNÉES ½ À FAIRE !
9-21

FOR HE'S A JOLLY GOOD FELLOW--
ARRÊTEZ LA MUSIQUE !

JE N'AI PAS 65 ANS !! J'EN AI SEULEMENT 38 ½ !
JE PENSE QUE TOUTES CES BAGARRES VOUS ONT AFFAIBLI LE CERVEAU, FOSDICK !

D'AILLEURS, VOICI LA PREUVE !! VOTRE ENGAGEMENT DANS LA POLICE. VOUS AVIEZ 21 ANS. C'ÉTAIT EN 1916. VU ?
JE... JE VOIS ! MAIS... JE N'AI PAS PU PRÊTER SERMENT !! JE N'ÉTAIS PAS ENCORE NÉ !!

FÉLICITATIONS POUR VOTRE MISE À LA RETRAITE, FOSDICK !
VOICI MISS PRUDENCE PIMPLETON, MA LOYALE FIANCÉE.

J'ÉTAIS INVITÉE À UN COCKTAIL, ICI-MÊME. C'EST DÉJÀ FINI ?
OU, CHÈRE !

C'ÉTAIT À QUELLE OCCASION ?
POUR ME RENDRE HOMMAGE !!

BALIVERNES ! POURQUOI CES TRAÎNE-SAVATES DONNERAIENT-ILS UNE FÊTE EN VOTRE HONNEUR, SAUF POUR CÉLÉBRER VOTRE MISE À LA RETRAITE ?
C'ÉTAIT ÇA TOUT JUSTE, MISS !! IL A 65 ANS !!
9-23

NOUS AVONS MIS FOSDICK À LA RETRAITE PARCE QU'IL A 65 ANS !
65 ANS ? ALORS VOILÀ POURQUOI VOUS NE VOULIEZ JAMAIS ALLER DANSER !!

VOILÀ POURQUOI, À CHAQUE FOIS QUE JE METTAIS LA LUMIÈRE EN VEILLEUSE, VOUS VOUS PRÉCIPITIEZ VERS LE RÉFRIGÉRATEUR...

AU LIEU DE VOUS JETER DANS MES BRAS ! - COMMENT UN VIEILLARD DE 65 ANS OSE-T-IL FAIRE PERDRE SON TEMPS À UNE JEUNE FILLE DE 41 ANS !!

41 ANS !! MAIS VOUS M'AVIEZ DIT QUE VOUS EN AVIEZ 29 !! JE ME SOUVIENDRAI DE ÇA, MISS PIMPLETON, QUAND J'AURAI DE NOUVEAU 38 ANS ½ !

J'AI 38 ANS ½ ET JE LE PROUVERAI, MÊME SI ÇA ME PREND 50 ANS!!
QUELQU'UN A FALSIFIÉ LA DATE SUR MON ENGAGEMENT DANS LA POLICE. QUI? POURQUOI?
BRACK!!
FRANK NUTSY, L'EXÉCUTEUR"!! MAINTENANT, TOUT DEVIENT CLAIR!!
VOUS AVEZ FAIT DE MOI UN HOMME PRÉMATURÉMENT VIEILLI!! VOUS NE SEREZ PLUS JAMAIS HEUREUX AVEC CELA SUR LA CONSCIENCE!!
LÀ SE TROUVE LA PREUVE QUE J'AI À PEINE 38 ANS ½!!
MON ACTE DE NAISSANCE!! ICI À HONESTY (INDIANA), MA VILLE NATALE!!
JE ME DEMANDE SI L'AUSTÈRE MISS BROOTLY-FRANK EST TOUJOURS SECRÉTAIRE DE MAIRIE? GASP!
ELLE L'EST!
COMMENT ALLEZ-VOUS, MISS BROOTLEY FRANK?
J'AI BEAUCOUP TROP À FAIRE POUR BAVARDER, MON PETIT FEARLESS!! DITES CE QUI VOUS AMÈNE ET SOYEZ BREF!!
LA DERNIÈRE FOIS QUE JE VOUS AI VU, VOUS M'AVEZ POSÉ UNE QUESTION STUPIDE!! IL Y A 25 ANS DE ÇA!
ET VOUS VOILÀ ENCORE!! UN VRAI CRAMPON!! DE QUOI S'AGIT-IL CETTE FOIS?
QUEL EST MON ÂGE? C'EST TOUT!
HMM... AH, VOILÀ VOTRE ACTE DE NAISSANCE!
JOYEUX SOIXANTE-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE!!
TANT PIS! SI MON ACTE DE NAISSANCE DIT QUE J'AI 65 ANS!! J'EN AI 38 ½ SEULEMENT!! JE LES PARAIS!! JE LES SENS DANS MES OS!
QUELQU'UN A FALSIFIÉ MON... OUCH!
TOWN COURIER
ÇA VOUS APPRENDRA À FAIRE DES INSINUATIONS SUR L'HONNÊTETÉ D'HONESTY (INDIANA)!
RRING!
CLONK
IL EST PARTI!! VOUS M'ENVOYEZ ÇA EN ESPÈCES? MERCI, "EXÉCUTEUR"!!

EST-CE QUE TOUT LE MONDE EST DEVENU FOU, SAUF MOI ?- LA TERRE ENTIÈRE VEUT QUE J'AIE 65 ANS !! POURTANT, J'AI À PEINE VÉCU 38 PAUVRES PETITES ANNÉES ½ !!
DITES, LES POULETTES, VOUS N'AURIEZ PAS UNE PETITE PIÈCE DE CENT BALLES POUR ME PAYER UN VERRE DE -HEU- CAFÉ ?
CERTAINEMENT PAS ! VOUS ÊTES LE VIEILLARD LE PLUS DÉPRAVÉ QUE J'AIE JAMAIS VU !!
9-30

CHUCKLE !! ALORS, ELLE N'A JAMAIS VU MON PÈRE !!
!!-??
GASP !!

MAIS ÇA Y EST !! PAPA A 65 ANS ! IL EST DONC LA PREUVE VIVANTE QUE JE NE PEUX PAS LES AVOIR.
MOI !!

COMMENT, GÔLIER, MON PAPA N'EST PAS LÀ ? MAIS... IL A ÉTÉ CONDAMNÉ À PERPÉTUITÉ..

...GRÂCE À MON ENQUÊTE !!
NOUS L'AVONS RELÂCHÉ POUR BONNE CONDUITE !..
10-3

...ET C'EST INCROYABLE CE QUE LA CONDUITE DES AUTRES FORÇATS A PU DEVENIR BONNE, DEPUIS SON DÉPART !

JE SUIS SÛR QUE PAPA NE M'A PAS GARDÉ RANCUNE !! LA VOIX DU SANG EST LA PLUS FORTE...
FOSDICK SENIOR

NE TIRE PAS, PAPA !!
C'ÉTAIT MON BOULOT DE TE FAIRE CONDAMNER !! PERSONNELLEMENT, JE N'AI RIEN CONTRE TOI !!
JE ME DEMANDE ...
10-4

...DEPUIS 38 ANS ½ CE QUE J'AI BIEN PU FAIRE POUR MÉRITER UN FILS COMME TOI !!
FORMIDABLE, PAPA ! C'EST EXACTEMENT CE QUE JE VOULAIS TE FAIRE DIRE !

TU PEUX PROUVER QUE JE N'AI PAS 65 ANS !!
VAUDRAIT MIEUX, MON PETIT !! OU ALORS, Y'A PLUS RIEN ENTRE NOUS !!

JE VAIS PAS ME COLLER AVEC UN VIEUX SCHNOCK QUI A UN FILS DE 65 ANS !!
MAIS, DEBBIE, IL A À PEINE 38 ANS ½ !! J'EN TÉMOIGNERAIS DEVANT UN TRIBUNAL !!
ENFIN !!

NON !! NE ME LAISSE PAS TOMBER, DEBBIE !! COMMENT MON FILS POURRAIT-IL AVOIR 65 ANS, PUISQUE C'EST TOUT AU PLUS L'ÂGE QUE J'AI MOI MÊME ?
REMBALLE TA CAMELOTE, JE SUIS PAS PRÊTEUSE TANT QUE...

...TU N'AURAS PAS JURÉ ÇA DEVANT LE TRIBUNAL !!
TU VOIS, PAPA ?- NOS DEUX PROBLÈMES PEUVENT ÊTRE RÉSOLUS D'UN SEUL COUP, PAR UN SEUL PETIT SERMENT !!

BZZZT !!
??- JE N'AIME PAS DU TOUT LE SON DE CE VIBREUR !!

VIENS DEHORS UNE SECONDE, TOTO !!
"CETTE VOIX"... ELLE M'EST VAGUEMENT FAMILIÈRE !!
DIX MINUTES PLUS TARD...
EH BIEN, PAPA, MAINTENANT QUE TON VISITEUR EST PARTI, EN ROUTE POUR LE TRIBUNAL, HEIN?
ET TU AFFIRMERAS SOUS SERMENT QUE TU AS 65 ANS À PEINE!! CE QUI... CHUCKLE... PROUVE BIEN QUE MOI, JE NE PEUX PAS LES AVOIR!
NON!! JE N'IRAI PAS AFFIRMER SOUS SERMENT DES CHOSES FAUSSES!!
ET SURTOUT PAS LE JOUR DU 65ème ANNIVERSAIRE DE MON FILS UNIQUE!!
MAINTENANT JE RECONNAIS CETTE VOIX!! C'ÉTAIT L'EXÉCUTEUR
"L'EXÉCUTEUR"
"À ACHETÉ!! L'ARGENT EST IL DONC PLUS IMPORTANT POUR TOI...
..QUE L'AMOUR DE CETTE DELICIEUSE JEUNE FEMME ?
TU NE CONNAIS RIEN AUX DAMES MÔME!! REGARDE!!
TU M'AIMES TOUJOURS, BÉBÉ?
PLUS QUE JAMAIS!!
IL EST QUELQUEFOIS BIEN DUR DE RESTER FIDÈLE À SES PRINCIPES!!
ENVOYEZ-MOI MON NOUVEAU VALET DE CHAMBRE !!
HEY, LARBIN!! Y'A "L'EXÉCUTEUR" QUI VEUT TE VOIR!!
"IL A BIEN FALLU QUE JE PRENNE CET EMPLOI!! LES DEBOUCHES SONT RARES POUR UN VIEILLARD DE 65 ANS!!"
FAIS-MOI BRILLER CES GODASSES, LARBIN!
OUI, MONSIEUR LE VOYOU... HEU... MONSIEUR NUTSY!
FAIS GAFFE À TON LANGAGE!!
JE SUIS DÉSOLÉ, MONSIEUR... DANS MON ANCIEN METIER, C'ÉTAIT DEVENU UNE TELLE HABITUDE DE VOUS APPELER "VOYOU"...
BEN, PERDS-MOI C'T'HABITUDE MEC, C'EST PAS POLI!!
FAIS-MOI UNE JOLIE BOUCLETTE, P'TIT GARS!!
MOI JE NE VOUS EN VEUX PAS DE M'APPELER "P'TIT GARS", MONSIEUR...
...PARCE QUE C'EST RÉELLEMENT CE QUE JE SUIS. VOUS SAVEZ BIEN QUE J'AI À PEINE 3.8 ANS PUISQUE C'EST VOTRE SALE COMBINE DE VOYOU... HEU... JE VEUX DIRE, VOTRE PLAN GÉNIAL...
"QUI A FAIT DE MOI UN VIEIL HOMME PAR TRAITRISE!
C'ÉTAIT LE SEUL MOYEN POUR TE FAIRE VIRER DE LA POLICE, POSDICK!!
ET MAINTENANT, TU ASTIQUES MES CHAUSSURES ET MOI, JE TRÔNE AU SOMMET DU MONDE!!
"SERAIT-IL DONC POSSIBLE QUE LE CRIME PAIE ?"

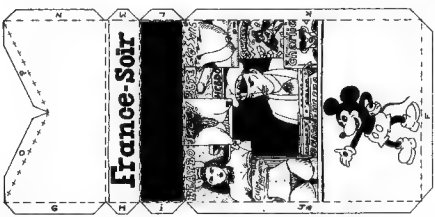
C'EST TON AVOCAT, CHERI!!
??... JE T'AI PAS FAIT APPELER !!
VOUS ALLEZ AVOIR DES ENNUIS, CHEF!!
LE GOUVERNEMENT FEDERAL PRETEND QUE VOUS ETES NE A L'ETRANGER!! ILS SE PREPARENT A VOUS EXPULSER!!
NE VOUS EN FAITES PAS, CHEF!! EN FOUIGETANT VOS AFFAIRES J'AI TROUVE UNE VIEILLE PHOTO!!
CECI PROUVE QUE VOUS ETES NE AUX U.S.A
ET ALORS, JE POURRAI RESTER ICI!! FOGDICK!! T'AS VRAIMENT CHANGE!! T'ES LE MEILLEUR AMI QUE LE CRIME ORGANISE AIT JAMAIS EU!!
BIEN QUE FEU VOTRE PAPA AIT NEGLIGE DE DECLARER VOTRE NAISSANCE, IL Y A 38 ANS ½...
..PARCE QU'IL ETAIT ENTRE AUX ETATS-UNIS ILLEGALEMENT, VOICI UNE PHOTO QUI REPRESENTE LES DEUX PREMIERS BEBES NES A L'HOPITAL DE L'HEUREUX EVENEMENT!!
ET CELUI-LA - LE PLUS MIGNON C'EST MOI!! C'EST LA PREUVE QUE JE SUIS CITOYEN AMERICAIN!! ILS NE PEUVENT PAS M'EXPULSER!!
DANS LES BUREAUX DU SERVICE DES EXPULSIONS.
AH, VOUS VOILA, NUTSY!! - PRET POUR LA - HA! HA - PETITE CROISIERE?
BRAACK!!
JE PEUX PROUVER QUE MON PATRON EST NE AUX ETATS-UNIS!
VOTRE PATRON? VOUS, FOGDICK, VOUS TRAVAILLEZ POUR L'ENNEMI PUBLIC N° 1?
GULP!! - OUI! CECI EST LA PREUVE FORMELLE QUE M. NUTSY EST NE CI MEME IL Y A 38 ANS ½!!
RIEN A DIRE - OK - MAIS QUI EST L'AUTRE BEBE?
D'ACCORD, C'EST LA PREUVE QUE FRANK NUTSY EST NE AUX U.S.A, IL Y A 38 ANS ½. MAIS, NOM D'UN CHIEN, QUI EST DONC CET AUTRE BEBE?
REGARDEZ-LE DE PLUS PRES, MONSIEUR!
GASP!! MAIS... C'EST VOUS, FOGDICK!!
EXACT!! - ET C'EST LA PREUVE QUE MOI AUSSI, JE SUIS NE IL Y A 38 ANS ½!!
CE QUI, AUTOMATIQUEMENT, ME REINTEGRE DANS LA POLICE... ET M'HABILITE A PUNIR UN CRIMINEL POUR REFUS D'OBTEMPERER A UN AGENT DE LA FORCE PUBLIQUE!!
FIN

N°3

RUE DE LA HONTE

DU NOUVEAU SUR Monsieur FLIPO !

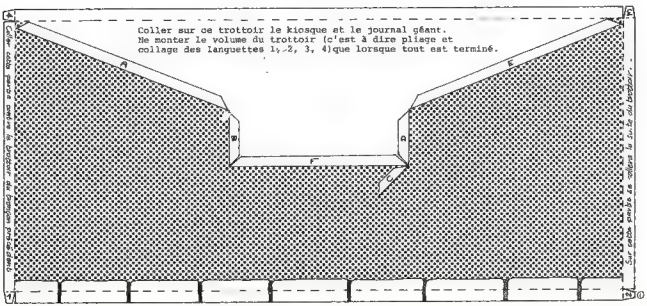
Monsieur FLIPO quitte donc l'atomic-bar la tête passablement vide. Sentiment étrange. Soudain, ses aventures et la découpage correspondant, de descriptifs et topographiques passent à l'allégorique, à l'onirique quasiment surréaliste (et je pèse mes mots). En effet, après avoir traversé un chantier puis un bar parfaitement réalistes, le voici dans cette nouvelle partie de la rue en présence d'une feuille de journal démesurée encadrant un kiosque à journaux resté, par miracle ou caprice incompréhensible, normal. Qu'est-ce à dire ? Qu'est-ce que tout cela signifie ? La rue de la honte rêve ou réalité ? Autant de questions que l'on se pose à juste titre et auxquelles Monsieur FLIPO au cours d'une conférence de presse mouvementée (voir photos ci-contre), a voulu répondre. A la question : " Quelle est la raison de ce brusque virage surréaliste ? " Monsieur FLIPO répondra: "Tout le monde trouvait mes aventures banales; trop terre à terre, ils voulaient du frisson et toute la panoplie, alors, j'ai organisé quelques rencontres de machines à coudre et de rapapluies sur une table d'opération". C'est si facile ! (suite de notre article page 12) (ci-dessous le découpage.

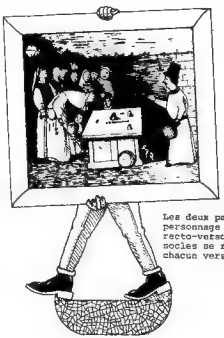


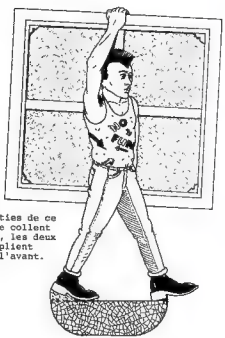
Replier le long de ce pointillé vers l'avant.

Avant de commencer, reportez-vous aux conseils généraux de la page opposée (encadré).

Découper la pièce ci-contre, plier, coller la languette F sur le trottoir que vous avez découpé sans en monter le volume (seulement lorsque le découpage est terminé). C'est tout pour cette page.







1) détacher puis coller soigneusement ces deux pages sur un support plus fort (Canson 160 gr par exemple);

2) les languettes A-B-C se collent sur les emplacements correspondants A-B-C

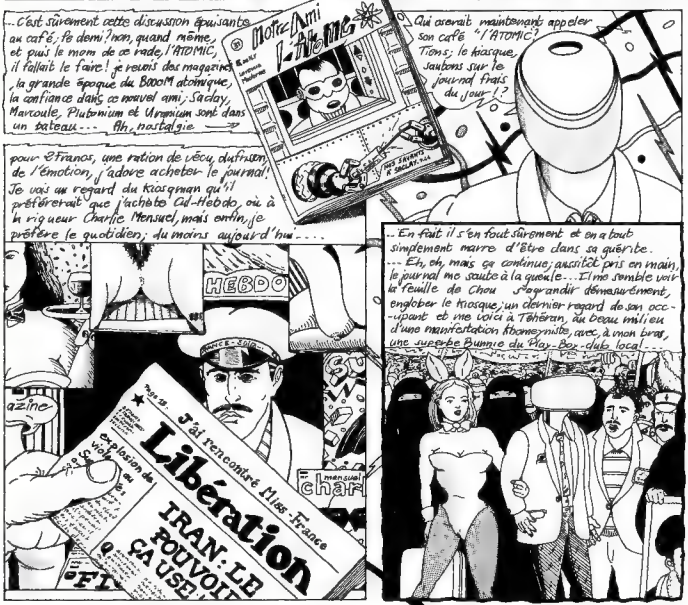
3) Les ..... se plient vers l'arrière, les se plient vers l'avant;

8) découper les pièces et monter au fur et à mesure des indications plus détaillées données tout au long du découpage.

Les deux parties de ce personnage se collent recto-verso , les deux socles se replient chacun vers l'avant.

UNE AVENTURE DE Mr FLIPO dans la rue DE LA HONTE _N°3_ "LE KIOSQUE"

"Où Mr Flipo va prendre une dimension de héros Universel." **RESUMÉ:** Mr Flipo sort de L'ATOMIC-BAR.



-- "Ce n'est pas le moment de faire du tourisme, nous sommes pressés," me lance-t-elle d'une voix acerbe; "l'air n'est plus très sain ici pour les occidentaux et l'aéroport est encore loin". Elle ignore visiblement que j'ai horreur du tourisme et que je lis, moi aussi, les journaux! Nous sommes interrompus soudain par deux Mollahs à l'air vindicatif...
---ils en ont visiblement oublié le costume de Pamela (c'est son nom!)... la fièvre monte, une seule solution: la fuite!
Quoi ?! Il n'est pas beau, mon costume ?
Vous auriez pu changer de costume!
---Nous sommes presque aussitôt rattrapés et coincés contre un mur. Je crois que c'est la fin; adieu Pamela...
Ce n'est pas ça, mais... enfin, peu importe.
Vous n'aimez pas les putes de l'Occident mais vous allez me peloter quand même, les salauds!!
J'admire le franc parler et le courage de Pamela... quand soudain, alors que les premiers coups tombent sur nous...
HI, THERE!
...Clark Kent, alias SUPERMAN soi-même, venu nous sauver Pamela et moi! Ce digne fils de Krypton fonce dans le tas, nous ne prenons pas le temps de le remercier, profitant de la confusion pour nous éclipser...
il nous semble que, malgré sa fougue bien connue, Superman passe un sale quart d'heure, mais nous n'avons vraiment même d'être là et décidons de changer de publique...

Nous débarquons dans l'internationale Socialiste ça n'a pas l'air d'aller très fort par là non plus ... Voilà-t-y pas que ça barde entre les Russes et les Chinetoques!!

ПРОВО

КАЦИИ

CCCP

VIET NAM

CPB

Petit coup d'oeil sur la propagande Chinoise, uhm!! pourquoi pas, mais enfin!!

Paméla semble frappée par les arguments Soviétiques! le style est lourd, inchangé depuis Octobre 17, mais enfin, ça fonctionne!

... Retour en Europe, cette chère Europe, dernier bastion du savoir-vivre, où traîne un relent d'Holocauste. Paméla a l'air d'en avoir marre...

"Ca ne va pas, Paméla?" "NON!"

Arrivés dans le désert des petites annonces, le drame éclate...

J'en ai marre de cette histoire débile où tu me traînes. Si tu n'as rien de mieux à me proposer, je me tire! Salut!

Je ne te traîne pas, je t'ai trouvée là; à part ça, tu as raison, séparons nous!

et sur ces considérations, nous décidons donc de continuer séparément...

... Peu après, passant par la rubrique Culturelle j'avise une photo un peu décollée...

gaggne, à 19 ans, à la fois le premier prix du concours de piano de Genève et une course automobile. Il participe aux Mille Miles, à des championnats de ski. Il se retire dans un couvent franc... pour courir ... piano

... parties gracieusement, parodique, et mis au service d'évocations impressionistes légères, subtiles, colorées. Michelangeli plane superbement. Il sait passer du miniature, du grain microscopique même de la note, à la grande vague déferlante, de l'imperceptible pianissimo, à peine un ...ement, à l'attaque ...yante aux résonnan... ...uriante. C'est la ... plus profonde ...prête ait jamais ... cette partition. ...bussy. Préludes. par Arturo Be... Michelangeli.

Deutsche grammophon, n° 2531 200g.

LE JEUNE BEETHOVEN

Toute autre personnalité ...ue celle du Russe Svis...elav Richter. Pas le ...indre dilettantisme de ...ndy comme chez Miche...

...evasive, de la transparence, de l'apparente facilité — héritées de Haydn et de Mozart, et préfigurant certaines pièces de Schubert — il nous donne là un enregistrement vraiment beau

100

... C'est la tronche de mon pote "Champignon-valseur" Il s'est bien démerdé, avoir sa photo dans le journal c'est bonnard; je lis un peu l'article tout en décollant la photo... Merde! c'est son groupe de rock qu'a l'air de marcher! Dire qu'il m'avait demandé d'être chanteur et que j'ai refusé... Il faudra que j'aille voir ça... Voilà, la photo est décollée, c'est noir derrière mais c'est quand même un moyen de sortir de ce canard qui a failli avoir ma peau. Quand même, je regrette un peu Paméla et ses oreilles de lapin... Bah! peut-être la reverrai-je???

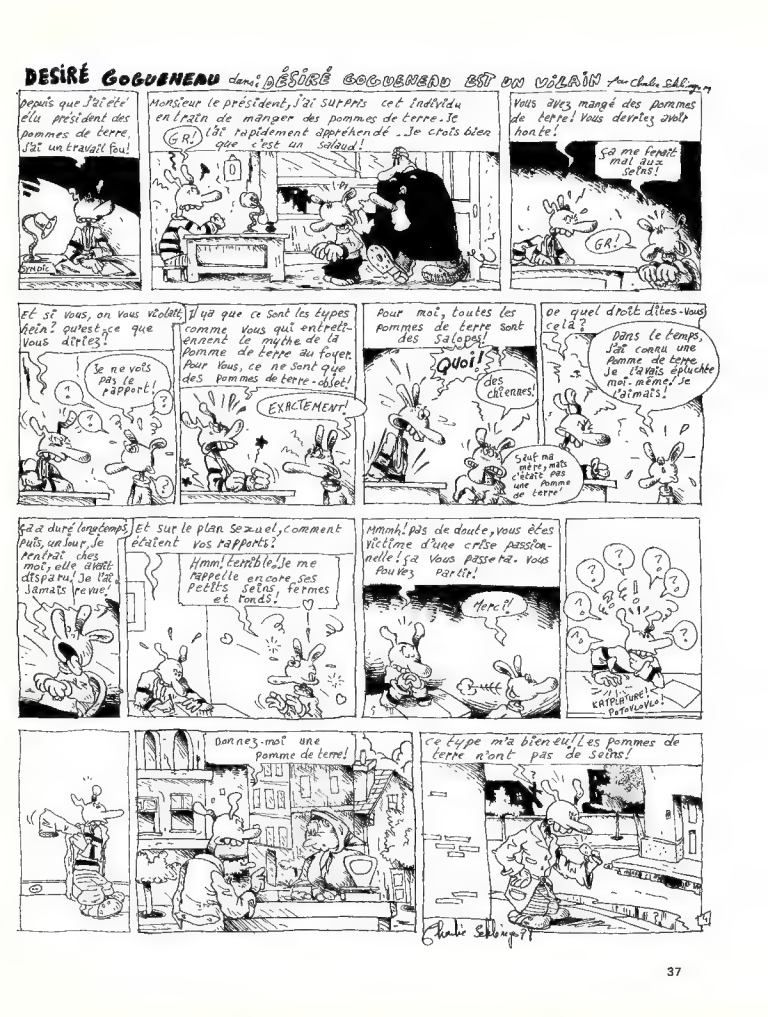
Allez, salut, à la prochaine...

100

Voici 1 point-flip Collectionne les points flips

1 Point flip

DESIRÉ GOGUENEAU dans : DÉSIRÉ GOGUENEAU EST UN VILAIN par Charlie Schlingo 77



LES CARNETS FRANÇAIS DE LA VRAIE BEAUTÉ ARTISTIQUE

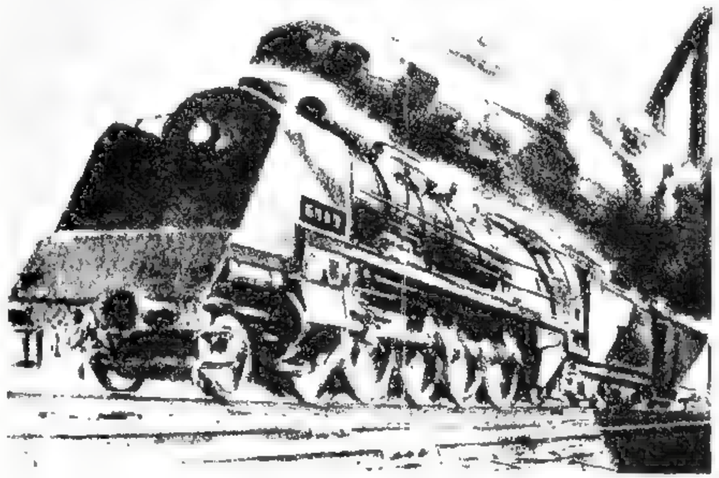
UN SALON INCONGRU

Pourquoi le nier... J'ai été déçu par le 11e Salon national des Peintre Cheminots qui, sous l'égide de l'Union artistique et intellectuelle des Cheminots français (1), se tenait, gare Montparnasse, dans une salle jouxtant celle du restaurant « Le Dolmen ». Si je suis toujours prêt à paraphraser magnifiquement les œuvres qui le méritent, et même, parfois capables des complaisances les plus inattendues, je ne consens point volontiers à offenser la beauté par des louanges imméritées.

Certes, certaines œuvres étaient estimables, je pense plus particulièrement à « Embrasement », une huile intense de Madeleine Chavasseau, ou a ce beau « Massif de l'Arbizon en été » (2) dont nous devons à Fernand Brugère la touffeur insoutenable. Sans oublier Pierre Vachon, qui, avec sa « Nature morte aux champignons », manifeste le vouloir d'une peinture quasi-psychanalytique, ici et avant tout soucieuse de nous désinhiber de nos pires craintes mycologiques... Mais que dire des autres ! Que dire d'un peintre comme Hélène Husson qui, à côté d'un prometteur et criant de vérité « Raisin blanc, raisin noir », avec rudesse nous donne une « Pénélope » pansue et agressive (2). Que dire aussi de madame Monique Pertusot-Coupat et de son aquarelle « Les gaillardes », dont la vigueur rudoie la sensibilité sans l'émouvoir ; comme ne saurait émouvoir « Les paysans au café », de monsieur Marchaux, une eau-forte (médaille d'or... !) d'un réalisme convenu. Que dire, enfin, de Bernard Duprat et de son œuvre , « Lecture inachevée » (hélas !); on peut se demander, non sans anxiété si, plutôt que de commencer à peindre, il n'eût pas mieux fait de continuer à lire !

Plus grave, et c'est ce qui choque profondément dans ce salon, est l'absence de toute œuvre-référence au rail, ce superbe milieu ambiant. Où étaient-elles (nom de D... !) les locomotives, les gares et la sémiotique angoissée de leur épis de triage ? Où étaient-ils donc les quais déserts, le hurlement, en rase campagne, des express déchirant la nuit et, parfois, confondu avec celui de l'automobiliste imprudent qu'une panne d'essence immobilise au beau milieu d'un passage à niveau ? Ils, elles, eux ou lui, n'étaient nulle part !!! C'est regrettable.

P.S. : Pour vous, d'un salon qui date de la vapeur, voici un fusain de M. Schefer, un cheminot passionné par son travail et qui ne manquait pas de talent.



(1) 11, rue de Milan, Paris 9e

(2) Pyrénées.

(3) Cette Pénélope, tournée vers la porte d'entrée, semblait attendre le retour d'Ulysse et sa vision nous expliquait mieux qu'Homère l'éloignement obstiné du subtil Odysseus...

L'ENLEVEMENT DES SABINES (1)

Vers les années 700 av. J.-C., dans la Rome de Romulus, les femmes manquaient à ce point et si cruellement que le fondateur en vint à craindre pour son propre fondement. Soucieux qu'en d'autres vases l'ardeur de ses concitoyens s'épanche, il fit inviter à des jeux les familles de la campagne avoisinante. Sabines pour la plupart, celles-ci devaient voir, au cours de ces jeux d'un nouveau genre, le rapt romain de leurs filles. La suite, on la connaît : une guerre sans pitié, suivie d'un traité d'alliance conclu sous la pression de diverses Sabines, certes enlevées, mais, apparemment, heureuses de l'avoir été...

Dans la version du Louvre (2), c'est l'instant dramatique de l'enlèvement que, d'une brosse courte, dure et ronde, Nicolas Poussin a choisi de peindre en 1635 (3). Outre cette « furia del diavolo » que lui attribua le cavalier Marin, ce qui frappe le plus, dans cette commande du cardinal Aluigi Omedei (alors général des milices pontificales), c'est son chromatisme : point ! Pourquoi je dis « point ! » ? Je dis « point ! » parce qu'il me paraît insensé qu'un Roger de Piles ait pu donner à Poussin la note six sur vingt pour le coloris (4) et que, à sa suite, la tradition ait cru devoir faire de Poussin l'étendard du parti du dessin contre le parti de la couleur... Alors que Worringer, qui pourtant considérait l'art ancien comme sans joie (« Freudlos ») et l'art moderne comme le vrai art classique, s'est précisément attaché, dans sa collaboration au livre de Grautoff sur Poussin, à faire l'analyse de ladite couleur !

P.S. : Je suis heureux de constater que, dans son « Colloque Poussin I », monsieur André Chastel partage mon indignation.

(1) Jusqu'au 21 mai, au Pavillon de Flore (entrée porte Jaujard), le peintre israélien Avigdor Artkha instruit le dossier des « Sabines », un de nos Poussin les plus difficiles.

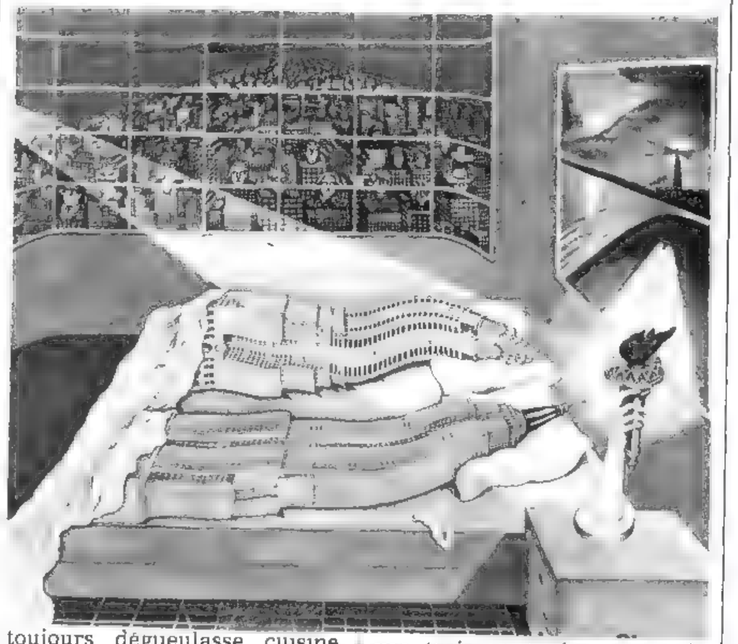
(2) Plus complexe et plus formulée que celle du Metropolitan Museum de New York, plus proche, elle, du bas relief de Giovanni da Bologna à la Loggia dei Lanzi et plus conforme à l'idéal classique exprimé par Sacchi.

(3) Suivant la datation de Blunt (1966) Mais Mahon, Thuillier et Pierre Rosenberg, eux, la datent 1637 1638, se rapprochant de Grautoff qui, en 1914, la datait 1637 1639. A vous, chers lecteurs, de choisir...

(4) Cette injuste cotation (Roger de Piles, « Dissertation sur les ouvrages des plus fameux peintres », Paris, 1681), fort éloignée des enseignements du « Nicolas Poussin, sein Werk und Leben » (Munich, 1914), de Otto Grautoff, comporte au moins une leçon (pour les artistes) et un avertissement (pour les critiques) : souvent, on est peu ou mal apprécié par ses compatriotes et gardons nous de juger trop hâtivement nos contemporains.

LA TECHNOLOGIE DU FANTASME

Amstellodamois exerçant à N. Y. son métier d'architecte, Rem Koolhaassest né en 1944. La génération issue des spermatozoïdes joyeux parce que récemment libérés ou en instance de l'être. Au Guggenheim, avec l'O.M.A., il vient d'exposer. L'O.M.A., c'est l'« Office for Metropolitan Architecture », une agence qui s'attache à faire renaître dans les faits la culture de congestion. Rem Koolhaas en est le co-directeur, et je ne vous en dis pas plus. Ensuite, cette exposition ira à Londres. Ensuite... ? Ensuite, dans la « grille » des expositions du C.C.I., il n'y a pas de place pour l'accueillir à Beaubourg. Dommage. Heureusement, le « Chêne » une fois de plus a mis dans le mille en éditant, pour dix fois moins cher que le billet d'avion N.Y., le manifeste de Rem : « New York délire ». Si les Français mangeaient davantage de « Chêne », on n'aurait pas honte de les rencontrer à l'étranger en train de discuter, par charters entiers, des mérites de leur sublime gastronomie comparés à ceux de la toujours dégueulasse cuisine des pays visités.

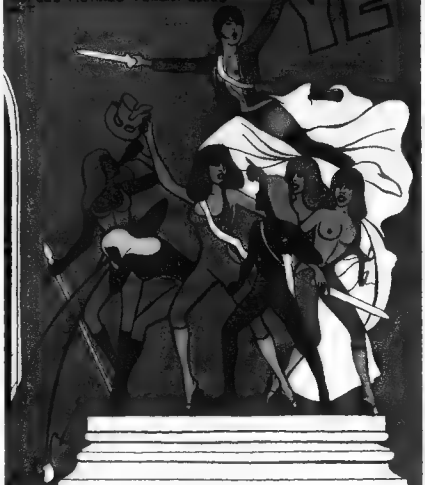


Juvéniles gastronomes ! Sans vous demander d'interrompre une discussion millénaire sur vos trois cents fromages, de vos sinistres fourchettes cessez de creuser les tranchées qui vous défendent d'une ouverture intellectuelle plus grande. ▶

RUDE

Au musée d'Art et d'Essai, une des cinq nouvelles présentations temporaires (1) remet en lumière l'œuvre de François Rude, un des trois glorieux persécutés de l'Institut, les deux autres étant, par ordre alphabétique, Barye et Carpeaux. Le sculpteur inspiré du *Départ des volontaires* (plus connu sous le nom de *La Marseillaise*), qui décore un des piédroits de l'Arc de Triomphe de l'Etoile (moins connue sous le nom de place Charles de Gaulle), s'y révèle, dans sa fascinante et perpétuelle oscillation entre l'académisme évident et le romantisme visionnaire, écartelé, mais stimulant... Aussi stimulant qu'avait su se montrer Pellaert lors d'un autre « Départ », en 1966, celui de Jodelle.

Jean-Marie de Busscher



DOMMAGES DE GUERRE

(suite de la page 22)

répondre par l'affirmative la plus impérieuse. Ce point étant acquis, ce qui frappe immédiatement dans cet édifice pleinement accompli quoiqu'il ait cru devoir se soustraire à sa destination première... (8), c'est la limpidité de son système constructif. Les murs de façade en pierre reçoivent, verticales, des poutres de fer apparentes en portant d'autres, transversales, qui franchissent d'une seule portée l'espace intérieur, le libérant de tout point porteur, cependant que d'autres encore, tout aussi apparentes mais longitudinales cette fois, permettent l'audacieuse saillie des tourelles, nouvelles poivrières de l'âge industriel... Douces échauguettes du plaisir et de la beauté, oserais je jamais assez vous dire à quel point j'aurais aimé être le Vulcain de la dentelle qui de vos délicieux pignons fit des merveilles ? Et sûtes-vous jamais comme, si j'avais pu vous élever, j'eusse ardemment souhaité, en vos ultimes observatoires, vous habiter toutes deux pour de là-haut mieux vous posséder !

Je ne comprends pas toujours ma relation sexuelle avec l'architecture...

Jean-Marie de Busscher

(1) Qui n'est autre que celle de succession d'Autriche.

(2) Capitaine de cavalerie

(3) Anecdote citée par R. Stadelmann, « Aus der Regierungzeit Friedrichs des Grossen », Halle, 1900

(4) Cette disposition morale ayant pour effet d'éliminer toute forme de commandement.

(5) Marchand de primeurs français (« Aux fruits de France », ne l'oublions pas, sis à Soissons), ne me dis pas merci pour cette pub ! Mais remercie plutôt le charismatique rédacteur en chef de « Charlie » dont le magnétisme force au renouveau les plus rétifs

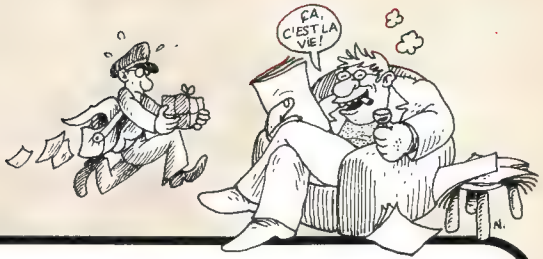
(6) Colloque qui se tint à Paris du 12 au 16 octobre 1976.

(7) Quoique y répondre par la négative revendrait à dire qu'il faille laisser tomber en ruines nombre de chefs-d'œuvre, et parmi ceux-ci : Pierrefonds.

(8) Je m'explique: initialement, c'était un hôtel Soissons, alors carrefour de l'Europe touristique, accueillait, déferlant du Nord, Belges, Hollandais, Allemands et Anglais. L'autoroute A1 devait sonner le glas d'une suprématie qu'elle méritait pourtant et largement

LE SAVIEZ-VOUS?

LES ABONNÉS DES ÉDITIONS DU SQUARE SONT DES LECTEURS DORLOTÉS



1. Un abonné des Éditions du Square reçoit son journal chez lui dès la parution de chaque numéro, quel que soit l'éloignement de son domicile par rapport à la rue des Trois Portes.
Bravo les Éditions du Square !

---

2. Un abonné des Éditions du Square ne manque aucun numéro, bien qu'il ne soit pas toujours facile de se procurer CHARLIE-MENSUEL, CHARLIE HEBDO ou HARA-KIRI dans certaines localités de France ou à l'étranger.

---

3. Un abonné des Éditions du Square est particulièrement bien traité par Odile, ordinateur en jupons, qui lui envoie régulièrement des bises.

---

4. Un abonné des Éditions du Square bénéficie de 20 % de remise sur tous les bouquins des Éditions du Square (plus de 60 titres édités à ce jour et plus de 20 nouveaux titres édités chaque année !).

---

5. Un abonné des Éditions du Square voyage plusieurs fois par an à l'œil dans la mémoire gigantesque d'un ordinateur en compartiment première classe.

---

6. Un abonné des Éditions du Square paie son journal moins cher :

- CHARLIE MENSUEL 8 F au lieu de 10 F
- CHARLIE HEBDO 4 F au lieu de 5 F
- HARA-KIRI 10 F au lieu de 12 F

POUR COMMANDER TOURNEZ LA PAGE

TARIF DES ABONNEMENTS

HARA KIRI

6 mois 6 numéros **60 F**

1 an 12 numéros **120 F**

ÉTRANGER

Par train/bateau
TOUS PAYS
6 mois - 6 numéros = **69 F**
1 an - 12 numéros = **137 F**

Par avion
EUROPE • ALGÉRIE • TUNISIE • MAROC
6 mois - 6 numéros = **78 F**
1 an - 12 numéros = **155 F**

MOYEN-ORIENT • AFRIQUE FRANCOPHONE • DOM-TOM • MARTINIQUE • GUADELOUPE • GUYANE
6 mois - 6 numéros = **84 F**
1 an - 12 numéros = **167 F**

AFRIQUE NON FRANCOPHONE • AMÉRIQUE • OCÉANIE • TERRITOIRES FRANÇAIS
6 mois - 6 numéros = **96 F**
1 an - 12 numéros = **191 F**

ASIE • AUSTRALIE
6 mois - 6 numéros = **105 F**
1 an - 12 numéros = **209 F**

mensuel charlie

6 mois 6 numéros **48 F**

1 an 12 numéros **96 F**

ÉTRANGER

Par train/bateau
TOUS PAYS
6 mois - 6 numéros = **57 F**
1 an - 12 numéros = **114 F**

Par avion
EUROPE • ALGÉRIE • TUNISIE • MAROC
6 mois - 6 numéros = **64 F**
1 an - 12 numéros = **128 F**

MOYEN-ORIENT • AFRIQUE FRANCOPHONE • DOM-TOM • MARTINIQUE • GUADELOUPE • GUYANE
6 mois - 6 numéros = **69 F**
1 an - 12 numéros = **138 F**

AFRIQUE NON FRANCOPHONE • AMÉRIQUE • OCÉANIE • TERRITOIRES FRANÇAIS
6 mois - 6 numéros = **79 F**
1 an - 12 numéros = **158 F**

ASIE • AUSTRALIE
6 mois - 6 numéros = **86 F**
1 an - 12 numéros = **172 F**

CHARLIE HEBDO

6 mois 26 numéros **100 F**

1 an 52 numéros **200 F**

ÉTRANGER

Par train/bateau
TOUS PAYS
6 mois - 26 numéros = **125 F**
1 an - 52 numéros = **250 F**

Par avion
EUROPE • ALGÉRIE • TUNISIE • MAROC
6 mois - 26 numéros = **141 F**
1 an - 52 numéros = **281 F**

MOYEN-ORIENT • AFRIQUE FRANCOPHONE • DOM-TOM • MARTINIQUE • GUADELOUPE • GUYANE
6 mois - 26 numéros = **151 F**
1 an - 52 numéros = **302 F**

AFRIQUE NON FRANCOPHONE • AMÉRIQUE • OCÉANIE • TERRITOIRES FRANÇAIS
6 mois - 26 numéros = **169 F**
1 an - 52 numéros = **338 F**

ASIE • AUSTRALIE
6 mois - 26 numéros = **188 F**
1 an - 52 numéros = **375 F**

BULLETIN D'ABONNEMENT

A découper et à envoyer aux Éditions du Square, 10 rue des Trois Portes, 75005 Paris - FRANCE

Oui ! Je veux devenir un lecteur dorloté. Je m'abonne !

HARA KIRI
☐ **6 mois - 6 numéros :** F
☐ **1 an - 12 numéros :** F

CHARLIE MENSUEL
☐ **6 mois - 6 numéros :** F
☐ **1 an - 12 numéros :** F

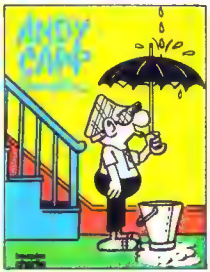
CHARLIE HEBDO
☐ **6 mois - 26 numéros :** F
☐ **1 an - 52 numéros :** F

NOM ET PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

Paiement joint par chèque bancaire, CCP 3 volets, mandat lettre ou T.U.P. à l'ordre des Éditions du Square.
N.B. Pour tout renseignement ou réclamation concernant le service de votre abonnement vous pouvez appeler le **375.96.60** *à Paris.*

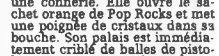
LIVRES BÊTES ET MÉCHANTS ALBUMS CHARLIE. En vente partout.



LE TOUR DU MONDE DES PETITES CHOSES SUCREES

HICKS

Parapluie ouvert sur le dehors. Dedans, la voix de la Sutherland interprétant « La Forza del Destino ». « New York Times » posé sur un lit défait aussi épais que les Yellow Pages, annuaire de Manhattan. Pour elle, le dimanche, ça remplace la messe. Elle est alliée chez Hicks (1) parce qu'elle culpabilisait. En commandant un Flaming Robin Rose Glow, elle pense au coup de fil de sa mère la veille. Elle avait oublié de le rappeler ; il faudrait en parler à Rosalyn à la prochaine séance de T.A. (2). Les Irlandais sortis de St-Patrick's Cathedral prennent possession du décor vert-de-blanc. De toute façon, on n'échappera jamais à la disneyfication du monde, pensa-t-elle. Le garçon lui apporte un gratte-ciel glacé de glace fraise, glace vanille, fraises fruits, amandes pilées, crème Chantilly, cerise au marasquin, le tout consumé par le feu. Elle pense encore à sa mère au 3e étage. Même pas de sortie d'incendie. Trop bouffé. Saccharine rose sur la table : Sweet and Low. Elle descend la 5e Avenue en direction de Central Park. Il va pleuvoir, il y a moins de baseballeurs. Par terre, des centaines de wrappers (3). Hershey Bars, Mounds, Almond Joy, Mars vendus dans les kiosques à journaux. Elle en prend un au caramel et un à la noix de coco. Thirty cents. Dans son sac, elle trouve encore quelques Bazookas et un Pop Rocks. Sa mère avait son ton crispé au téléphone. C'est vrai qu'elle devait se faire arracher cinq dents jeudi dernier et qu'à son âge ça peut provoquer des accidents. J'aurais dû l'appeler ; j'ai fait une connerie. Elle ouvre le sachet orange de Pop Rocks et met une poignée de cristaux dans sa bouche. Son palais est immédiatement criblé de balles de pistolet sucrées. Le crépitement explosif dans sa bouche la rend presque sourde. Dernière invention de la confiserie américaine pour décompenser les angoisses.



J'ai rien fait de ma vie et il me reste plus beaucoup de temps. J'ai soif. Elle s'arrête chez Katz's Delicatessen pour boire un celery soda, sa boisson préférée de gosse. Les familles juives autour d'elle mangent leur cream cheese and lox sur bagel (4). Derrière le comptoir, une centaine de salamis suspendus autour d'une carte des USA en néon fuchsia. Message à l'intérieur : « Send a salami to your boy in the army » (5). Des gens font la queue devant les « charcuteries à emporter ». Au bout du fil, elle raconte ses maladies à sa mère. Troubles diffus. Migraines, tachycardie, digestion difficile. Le tout ne forme aucun tableau clinique identifiable. Elle pense à la voix inconnue sur son répondeur l'avertissant que son téléphone va se désintégrer dans les prochaines 24 heures. Elle a oublié de débrancher la rôtissoire en sortant ce matin. Dans la rue, elle prend machinalement un Mounds de son sac. Goût artificiel de coco enrobé de glucose. Un peu de noix de coco s'égare entre deux dents. A côté de son immeuble, elle s'arrête pour s'acheter une tranche de gâteau aux carottes chez le végétarien. Elle pense au texte de Bob Wilson dans « Death, Destruction and Detroit » : « The alternatives are always worse » (6). Sortant de l'ascenseur, elle s'arrête aux poubelles pour voir ce qui traîne. Elle trouve un vieux palmier délaissé et l'emporte dans son appartement. Elle jette le « New York Times » sur son lit défait et met un disque. Il pleut dehors.

Vivian Ostrovsky

1. 16 East 49e rue.

2. Transactional Analysis of Richard Erskine

3. Emballages de confiserie.

4. Sandwich fromage blanc gras/saumon fumé sur pain juif en forme d'anneau

5. « Envoyez un salami à votre fils à l'armée ».

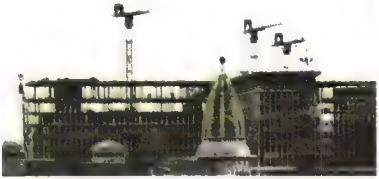
6. « L'autre solution est toujours plus mauvaise ».

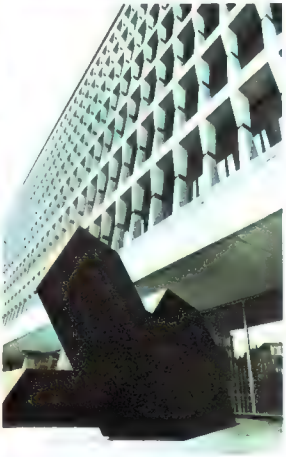
...c'est naturel!

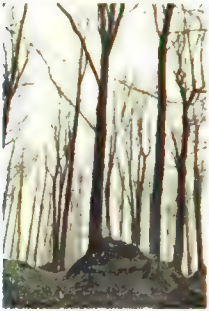
L'ACCÈS À L'ESCALIER EST INTERDIT
AVEC DES FRITES.
DE TOEGANG TOT DE TRAP IS
VERBODEN MET "FRITES".

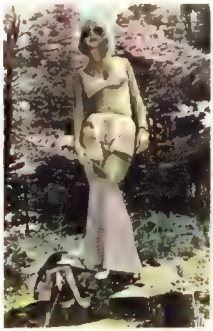
LA DECORATION DE CES PAUSSAGES
EST UNE OPERATION FINANCIERE
PUBLICITAIRE CAMOUFLEE
EN TRECHAT
LA DECORATION DE CES PAUSSAGES
EST UNE OPERATION FINANCIERE
PUBLICITAIRE CAMOUFLEE
EN TRECHAT

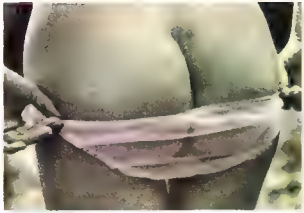
ENTREPRISES DE DEMOLITIONS
FROIDECOEUR RAOUL
6 Rue des Visitandines Suite 1 - Tél: 13,24,15 après 18h. 70,65,93

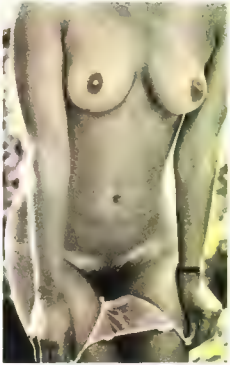








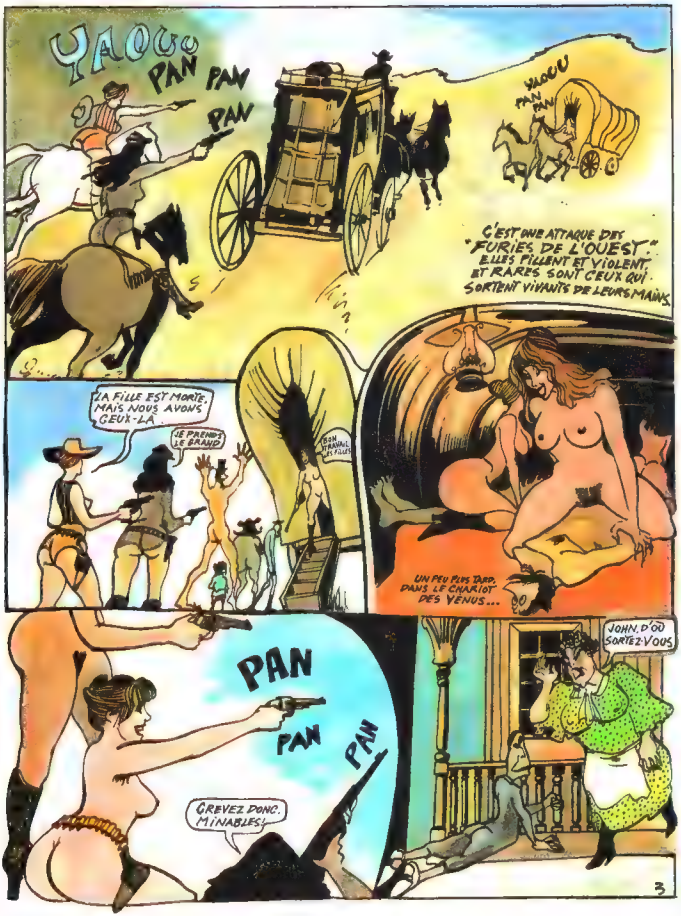


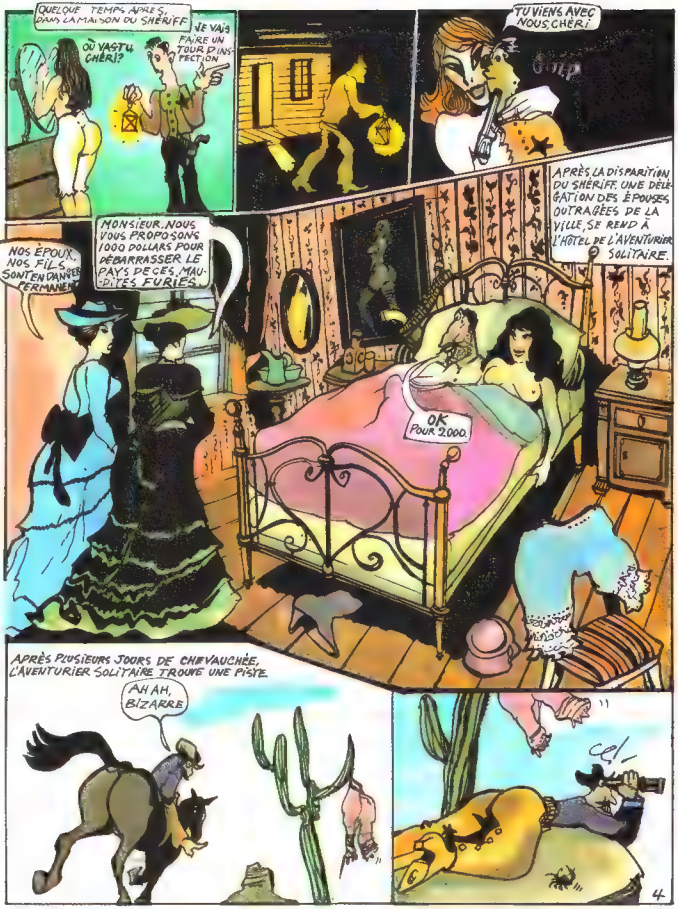


SCENARIO · IMAGE
JEAN-PIERRE
MUHLSTEIN
MISE EN PAGE
FRANÇOIS
BOUET

FURIES
DE
L'OUEST
PAR ROCHBERNY
N'OUBLIONS PAS NOS AUTRES RENDEZ-VOUS ..
T'INQUIÈTE PAS, MON BONHOMME. ÇA VA ÊTRE VITE FAIT
HUE! ALLONS, VITE!
1.
EN CE MOMENT, LA DILIGENCE DE SANTA-FE TRAVERSE UN TERRITOIRE RÉPUTÉ DANGEREUX..

SALLY MONTRE DONC TON JOUET
J'ADORE LES ENFANTS
HAUT LES MAINS
DANS LA DILIGENCE, LES PASSAGERS S'EFFORCENT DE FAIRE CONNAISSANCE!
JE VEUX VOIR LA CULOTTE DE LA DAME
POUR L'AMOUR DU CIEL, MADEMOISELLE, FAITES CE QUE VOUS DEMANDE CETTE ENFANT.
PAN
AH, AH, MADEMOISELLE LES ENFANTS SAVENT CE QUI EST BEAU
PAN PAN
AJORS QUE CE PERSONNAGE DOUTEUX EST SUR LE POINT D'ABUSER DE LA JEUNE FEMME...
CE JEUNE HOMME A BIEN RAISON
DES COUPS DE FEU RETENTISSENT


YAOUU
PAN
PAN
PAN
YAOUU
PAN
PAN
C'EST UNE ATTAQUE DES "FURIES DE L'OUEST". ELLES PILLENT ET VIOLENT, ET RARES SONT CEUX QUI SORTENT VIVANTS DE LEURS MAINS.
LA FILLE EST MORTE, MAIS NOUS AVONS CEUX-LÀ.
JE PRENDS LE BRAND
BON TRAVAIL LES FILLES
UN PEU PLUS TARD, DANS LE CHARIOT DES VÉNUS...
PAN
PAN
PAN
GREVEZ DONC, MINABLES!
JOHN, D'OÙ SORTEZ-VOUS
3



QUELQUE TEMPS APRÈS, DANS LA MAISON DU SHÉRIFF

OÙ VAS-TU, CHÉRI?

JE VAIS FAIRE UN TOUR D'INSPECTION

TU VIENS AVEC NOUS, CHÉRI.

APRÈS LA DISPARITION DU SHÉRIFF, UNE DÉLÉGATION DES ÉPOUSES OUTRAGÉES DE LA VILLE, SE REND À L'HÔTEL DE L'AVENTURIER SOLITAIRE.

NOS ÉPOUX, NOS FILS SONT EN DANGER PERMANENT

MONSIEUR, NOUS VOUS PROPOSONS 1000 DOLLARS POUR DÉBARRASSER LE PAYS DE CES MAUDITES FURIES.

OK POUR 2000.

APRÈS PLUSIEURS JOURS DE CHEVAUCHÉE, L'AVENTURIER SOLITAIRE TROUVE UNE PISTE.

AH AH, BIZARRE

cel

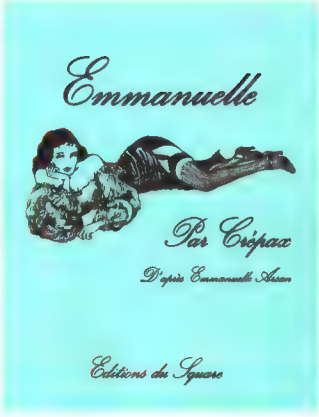
4

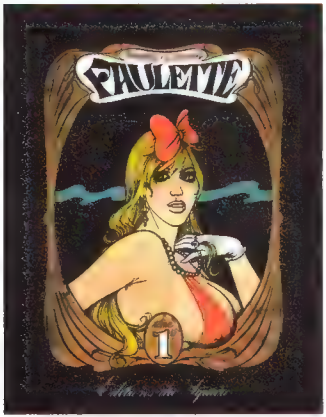
VOICI DONC LE REPAIRE DE NOS TROIS FAMEUSES GRÂCES
NON : DES QUATRE
BRAVO, SALLY !
ET MOI ?
VA DONC JOUER AILLEURS, SALLY

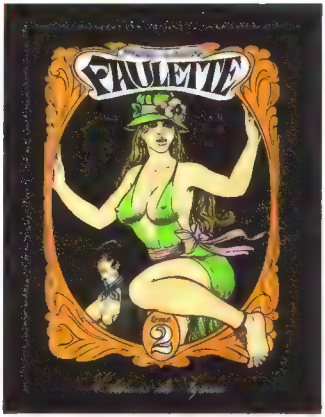
5

C'EST A MOI
NON C'EST A MOI
A L'AUBE, APRÈS UNE NUIT D'AMOUR
ROCHBERNY.
PAN PAN PAN
ET ILS PARTIRENT TOUS LES DEUX VERS DE NOUVELLES AVENTURES
FIN
SI JE TE DÉLIVRE TU ME DONNERAS UN NOUVEAU JOUET?
OK, SALLY

Collection
Fastueuse
PAULETTE
EMMANUELLE


Emmanuelle
Par Crépax
D'après Emmanuelle Arsan
Éditions du Square


PAULETTE
1


PAULETTE
2

LES ÉDITIONS DU SQUARE MOBILISENT LES FACTEURS
RÉFORMÉ ! ...PIEDS PLATS !
VENTE DIRECTE
Une prodigieuse organisation :
•200 emballeurs
• 350.000 facteurs
Commandez directement aux Éditions du Square tous les bouquins de la SÉRIE BÊTE ET MÉCHANTE, tous les bouquins CHARLIE et tous les bouquins B.D.
COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION !
Enrichissez votre bibliothèque d'ouvrages dont la plupart sont devenus introuvables.
PORT GRATUIT POUR TOUTE COMMANDE ÉGALE OU SUPÉRIEURE A 150 F
POUR COMMANDER TOURNEZ LA PAGE

BON DE COMMANDE

Cocher la case devant chaque volume choisi ☒ :

SÉRIE BÊTE ET MÉCHANTE

CABU

- ☐ Le journal de Catherine 25 F
- ☐ Le Grand Duduche en vacances 18 F
- ☐ Mon Beauf 20 F
- ☐ Catherine saute au paf 29 F

AL CAPP

- ☐ Li'l Abner 11 F

CAVANNA

- ☐ Le saviez-vous (Tome 2) 15 F
- ☐ Les aventures de Dieu 30 F
- ☐ Les aventures du petit Jésus 20 F
- ☐ Le con se surpasse 20 F
- ☐ Les aventures de Napoléon 25 F
- ☐ Où s'arrêtera-t-il ? 20 F

PROFESSEUR CHORON

- ☐ Les jeux de con 11 F
- ☐ Les fiches bricolage 30 F

COP

- ☐ Le dernier salon où l'on cause 11 F
- ☐ Et moi, pourquoi j'ai pas une banane ? 20 F
- ☐ Les vieilles putes 25 F
- ☐ Du côté des violés 30 F

DEUFEUL DE TON

- ☐ On peut cogner, chef ? 8 F

WILLEM

- ☐ Chez les obsédés 11 F
- ☐ Les aventures de Tom Blanc 11 F
- ☐ Drames de famille 11 F
- ☐ Jack l'éventreur en vacances 15 F
- ☐ La crise illustrée 18 F
- ☐ Taisez-vous l'ennemi écoute 25 F
- ☐ Romances et mélodrames 20 F
- ☐ Dick Talon heureux comme un con 30 F

GEBE

- ☐ Il est fou 11 F
- ☐ Il est trop intellectuel 11 F
- ☐ Reportages 10 F
- ☐ 17 romans photos 17 F
- ☐ Une plume pour Clovis 18 F
- ☐ Qui'est-ce que je fous là ? 25 F
- ☐ Cracher dans l'eau ça fait plus de ronds 20 F

RESER

- ☐ La vie au grand air 25 F
- ☐ On vit une époque formidable ! 28 F

SOULAS

- ☐ Faut-il vous l'envelopper ? 11 F

WOLINSKI

- ☐ On ne connaît pas notre bonheur 20 F
- ☐ C'est pas normal 20 F
- ☐ Les Français me font rire 12 F
- ☐ Giscard n'est pas drôle 20 F
- ☐ Cactus Joe 20 F
- ☐ C'est dur d'être patron 20 F

XEXES

- ☐ Si la Sainte Vierge en avait 15 F

SÉRIE BOUQUINS CHARLIE

BUZZELLI

- ☐ Zil Zelub 30 F
- ☐ La révolte des ratés 15 F

CREPAX

- ☐ La loi de la pesanteur 28 F

MUNOZ ET SAMPAYO

- ☐ Alack Sinner 30 F

HUGOT

- ☐ Tous en scène 30 F

KURTZMAN

- ☐ C'est la jungle 30 F

PICHARD ET ANDREVON

- ☐ Édouard suivi de la Réserve 30 F

SMYTHE

- ☐ Andy Capp 30 F

BOUQUINS B.D.

TARD ET MANCHETTE

- ☐ Griffu 30 F

DMITRI

- ☐ Le Goulag 30 F

WOLINSKI

- ☐ La Reine des pommes 30 F

OUVRAGES SUPER LUXE

PICHARD ET WOLINSKI

- ☐ Paulette Tome 1 95 F
- ☐ Paulette Tome 2 95 F

CREPAX

- ☐ Emmanuelle 95 F

HORS SÉRIE

RESER

- ☐ Vive les femmes 28 F

WOLINSKI

- ☐ Mon corps est à elles 30 F

CARALI

- ☐ L'amalgame 40 F

RETIRAGES

CABU

- ☐ A bas toutes les armées 30 F
- ☐ Les aventures de Mme Pompidou 30 F

CAVANNA

- ☐ Le saviez-vous ? Tome 1 30 F
- ☐ Et le singe devint con 30 F

GEBE

- ☐ L'an 01 30 F

RESER

- ☐ Mon papa 25 F
- ☐ La vie des bêtes 30 F
- ☐ Ils sont moches 30 F

WOLINSKI

- ☐ La vie compliquée de Georges le tueur 30 F

A SAISIR !

Il reste encore quelques magnifiques collections reliées de CHARLIE HEBDO. Chaque exemplaire 3,5 kg. **150 F seulement !**

- Année 1973 ..... ☐
- Année 1975 ..... ☐
- Année 1976 ..... ☐
- Année 1977 ..... ☐
- Année 1974, non reliée **Prix spécial : 100 F** ..... ☐

ATTENTION !

● Si vous êtes abonné à l'une des publications des Éditions du Square, **vous bénéficiez d'une réduction exceptionnelle de 20 %** à déduire vous même du montant de votre commande (joindre votre dernière étiquette adresse).

● **Port gratuit pour toute commande égale ou supérieure à 150 F.** Sinon, merci de rajouter 3 F par volume commandé pour participation aux frais de port.

☐ **Je suis abonné à l'une des publications des Éditions du Square et j'applique ma réduction de 20 %. Voici ma dernière étiquette adresse.**

☐ **Je ne suis pas abonné.**

NOM ET PRÉNOM

ADRESSE COMPLÈTE

Paiement joint par chèque bancaire, CCP trois volets, mandat lettre ou T.U.P. à l'ordre des Éditions du Square.

Envoyez ce bon de commande, avec votre paiement, à l'adresse suivante :
ÉDITIONS DU SQUARE, 10 RUE DES TROIS PORTES - 75005 PARIS

PETIT DICO DE LA S.F.

Cox (Erle) : Ecrivain australien (1873-1950), auteur d'un seul ouvrage de S-F, qu'on considère néanmoins comme un classique : *La sphère d'or* (1921 selon les uns, 1925 selon d'autres), traduit partiellement en France en 1927 dans une collection policière (Le Masque), réédité in extenso en 1974 seulement (traduction de Pierre Versins et Martine Renaud) en 10/18 (nº 870 et 871).

Le roman débute par la découverte en Australie d'une boule d'or qui renferme le corps en léthargie d'une très belle femme. Elle est la représentante d'une civilisation antique, mais très supérieure technologiquement à la nôtre, qui a été détruite 27 millions d'années avant notre ère par une catastrophe géologique et climatique. Deux autres sphères, dont l'une contient le corps d'un méchant dictateur, ont été « semées » sur la Terre... Barjavel a dû se souvenir de ce roman en écrivant *La nuit des temps*, qui commence de la même façon. Mais *La sphère d'or*, assez lent et pesant, ne peut guère aujourd'hui être considéré que comme un jalon dans l'histoire de la S-F.

Crabbe (Buster) : Acteur américain né en 1910, dont la spécialité était le « serial » - ces films en épisodes très souvent adaptés de bandes dessinées qui fleurirent aux Etats-Unis entre les années 30 et les années 50... Buster Crabbe fut, comme Johnny Weissmuller (la meilleure incarnation de Tarzan), champion olympique de natation (en 1932), ce qui fit choisir cet étudiant, membre d'une troupe de théâtre amateur, pour *Kaspa, fils de la brousse*, la même année. Crabbe fut ensuite

Buster Crabbe dans Flash Gordon

Tarzan, dans *Tarzan l'intrépide*, de Robert Hill, en 33, et tourna dans des westerns, des films d'aventure, mais surtout des films « de jungle », jusqu'en 1956, étouant à la fin de sa carrière vers des rôles de méchants. Mais Crabbe est surtout célèbre pour avoir incarné deux héros de BD ultra connus : Flash Gordon, dans trois séries (*Flash Gordon*, de Frederik Stephani, en 36 ; *Flash Gordon's trip to Mars*, de Ford L. Beebe et Robert Hill en 38 ; *Flash Gordon conquers the Univers*, de Ford L. Beebe et Ray Taylor, en 1940), et Buck Rogers dans le serial du même titre (Ford L. Beebe et Saul Goodking, en 1939). Avec son physique de beau et sain Américain aux cheveux blonds, à l'œil clair et aux muscles de naturiste, Buster Crabbe était très à l'aise dans ce genre de rôle où ne comptait qu'une apparence stéréotypée (non innocente du point de vue de l'idéologie), mais guère les talents d'acteur. En France, seul semble être sorti le premier *Flash Gordon*, vers 1954, dans une version écourtée de 80 minutes présentée comme un film normal...

Crabtree (Arthur) : Réalisateur britannique né en 1900, ancien chef opérateur. A réalisé des tas de film d'aventures, des policiers, puis s'est tourné vers la télé. Dans le genre qui fait les honneurs du Petit Dico, il est l'auteur de deux films quasiment mythiques, que personne ou presque n'a vus (en France) : *Fiend without Face* (Les monstres invisibles) en 1958, et *Crimes au Musée des Horreurs* en 1959. Dans le premier, un savant fou veut dominer le monde en réduisant les gens à l'état de zombies ; pour cela, il se sert de cerveaux autonomes qui sucent l'esprit de leurs victimes. Le second est un thriller mettant en scène un criminologiste étudiant le meurtre en tuant lui-même ses victimes : une séquence célèbre use d'un gadget original – des jumelles truquées possédant des pointes qui jaillissent des oculaires et transpercent les yeux, puis le cerveau de la victime. Les deux films de Crabtree sont furieusement ringards, mais on s'en doutait.

Andrevon

Crime au Musée des Horreurs

ECRIT A LA MAIN !

J'AVAIS UN COPAIN, IL ÉTAIT EXTRA.

C'ÉTAIT À L'ÉPOQUE OÙ ON VENDAIT CES BONBONS QUI FAISAIENT PUER DE LA GUEULE, QUE ÇA AVAIT EU TANT DE SUCCÈS ET PUIS QUE ÇA AVAIT ÉTÉ INTERDIT PARCE QU'IL Y AVAIT EU TROP D'ACCIDENTS, LES ENFANTS DE PAUVRES MANGEAIENT LEURS EXCRÉMENTS POUR FAIRE ORDRE QU'ILS AVAIENT DE QUOI SE PAYER DES BONBONS.

PAR LA SUITE, ON AVAIT APPRIS QUE LE FABRICANT DE CETTE SALETÉ NE L'AVAIT PAS FAIT EXPRÈS, QUE L'ARGENTÉE ET L'ENTREPRENEUR QUI AVAIT CONSTRUIT LA USINE S'ÉTAIENT GOURRÉS DANS LES CANALISATIONS, LE TUYAU APPORTANT LE PARFUM DANS LE SUCRE COMMUNIQUANT AVEC CELUI D'ÉVACUATION DES TOILETTES. (40.000 OUVRIERS).

ENFIN, UN TRUC SORDIDE.

ON EN CONCLUT QUE LES ENFANTS QUI AVAIENT BOUFFÉ DE LA MERDE N'AVAIENT PAS ÉTÉ MALADES À CAUSE DE ÇA PUISQU'IL APPARAISSAIT QUE TOUT LE MONDE EN AVAIT MANGÉ, MAIS BIEN POUR UNE AUTRE MYSTÉRIEUSE RAISON.

EH BIEN, C'EST MON COPAIN QUI A TROUVÉ LE POURQUOI DU COMMENT DU CHOSE.

C'ÉTAIENT TOUS DES ENFANTS DE PAUVRES, N'EST-CE PAS, ET MON COPAIN, QUI AVAIT ÉTÉ PAUVRE, SAVAIT QUE LES PAUVRES SONT VOLEURS, ET COMMENT VOLENT-ILS?

ILS NE PEUVENT RIEN METTRE DANS LEURS POCHES, ELLES SONT TROUÉES, NI DANS LEUR SLIP, C'EST LÀ QU'ILS METTENT LEUR PAYE, NI SOUS LEUR MANTEAU, C'EST PLEIN DE BOUTEILLES DE ROUGE, NI SOUS LEUR CHAPEAU, ILS N'EN ONT PAS.

ILS AVALENT.

LES PETITS PAUVRES AVAIENT DÛ AVALER DES BOÎTES DE BONBONS QUI PUENT, PUIS, APRÈS DÉFÉCATION, RÉCUPÉRER LES BOÎTES ET DÉGUSTER TRANQUILLES.

LES INSTITUTEURS, VOYANT REVENIR LES PAUVRES DES TOILETTES LES DOIGTS SOUILLÉS, EN AVAIENT CONCLU QU'ILS MANGEAIENT LEURS EXCRÉMENTS!

TU PARLES!

ILS AVAIENT ÉTÉ MALADES PARCE QUE, POUR, CELUI QUI NE S'EN RAPPELLENT PAS, LES BOÎTES DE BONBÉKI PU (C'ÉTAIT LE NOM) ÉTAIENT DE GROSSES BOÎTES DE CARTON FORT ET QU'UN CRÈVE-LA-FAIM N'A PAS SUFFISAMMENT DE DÉCHETS DANS LES INTESTINS POUR ENROBER, EFFICACEMENT CE GENRE DE MARCHANDISE.

LE BONBÉKIPU PROVOQUE DES DOULEURS INTESTINALES, POUR NE PAS DIRE AUTRE CHOSE, À CEUX QUI N'EN MANGENT PAS, AVAIT ALORS DÉCLARÉ LE MINISTRE DES INTERDICTIONS "EN CONSÉQUENCE, LE BONBÉKIPU SERA DÉSORMAIS INTERDIT À L'AFFICHAGE". ON SAIT CE QUE ÇA SIGNIFIE.

MON COPAIN ET MOI, ON S'ÉTAIT DRÔLEMENT MARRÉS. PART NOS VOISINS LES PAUVRES PERSONNE AVAIT COMPRIS POURQUOI.

J'AI RACONTÉ CETTE HISTOIRE, EN PARTICULIER, PARCE QU'ELLE EST BIEN DANS LE GENRE DE CELLES QUI NOUS FAICHENT RIRE : LES HISTOIRES DE MERDE. ON AVAIT L'âge.

QUAND ON A EU L'âge DES HISTOIRES DE CUL, ON ÉTAIT FÂCHÉS. IL FAUT DIRE QUE MÊME ENCORE AUJOURD'HUI, J'AI DU MAL À REPENSER À LA CAUSE DE NOTRE BROUILLE SANS SENTIR, EN MOI LA FUREUR ME REMONTER LE LONG DES OS DE LA CUISSE.

C'ÉTAIT UN MERCREDI SOIR À L'ÉPOQUE, LE JEUDI, IL N'Y AVAIT PAS ÉCOLE, QUAND JE DISAIS QUE C'ÉTAIT LÀ, Y À LONGTEMPS JE MENTAIS PAS — ET ON S'AMUSAIT TARD DANS LA RUE.

C'ÉTAIT, JE VOUDRAIS PAS DIRE DE CONNERIES, FIN HIVER DÉBUT PRINTEMPS, MAIS IL FAISAIT FROID, IL FAUT DIRE QUE ÇA SE PASSAIT DANS LES TEMPS OÙ IL N'Y AVAIT PAS DE CHANGEMENT D'HEURE, CE QUI FAIT QU'À SEPT HEURES DU SOIR IL FAISAIT MOINS CHAUD QU'AUJOURD'HUI.

BON, MOI ET MON COPAIN — HÉGUET, IL S'APPELAIT, JE M'EN BOUDS D'AILLEURS INSPIRÉ EN SOUVENIR DE LUI, LORSQUE JE ME SUIS CHERCHÉ UN NOM D'ARTISTE, MON VRAI NOM ÉTANT HORRIBLE — ON S'AMUSAIT À SE BALANCER DES MERDES DE CHIEN À TRAVERS LA GUEULE DEVANT FABIENNE BURDOT. JE ME SUIS INSPIRÉ DE CE NOM LORSQUE J'AI CHERCHÉ À RENDRE HÉGUET MONS FRANÇAIS.

TOUTES LES FOIS QU'ON ATTEIGNAIT L'AUTRE, ON ALLAIT EMBRASSER FABIENNE QUI NOUS AIMAIT TOUS DEUX D'UN MÊME AMOUR DÉSINTÉRESSÉ. (AUJOURD'HUI, ELLE EST EMPLOYÉE DE BANQUE, À LA TRAJECTOIRE.)

ÇA FAISAIT AU MOINS CINQ FOIS DE SUITE QU'IL PRENAIT UNE CRÉTE SUR LA TRONCHE ET J'ALLAIS EMBRASSER FABIASSE (SON SURNOM) QUAND, À L'INSTANT PRÉCIS OÙ MES LÈVRES PRÉMISSANTES DE JOIE ALLAIENT EFFLEURER SES LÈVRES TREMBLANTES DE BONHEUR, ON REÇUT UNE GROSSE MERDE MOLLE QU'IL AVAIT GARDÉE POUR LES GROS COUPS ET QU'IL AVAIT CERTAINEMENT RAMENÉE DE CHEZ LUI.

C'EST SURTOUT FABIASSE QUI FUT ATTEINTE. À L'INSTANT MÊME, ELLE CESSA DE ME PLAIRE ET MON AMOUR RÉCIPROQUE SE TRANSFORMA DANS LA SECONDE EN HAINE INASSOUVIBLE ("C'EST SCIENTIFIQUE, J'M'INTERPRÈTE PAS") À L'EGARD DU RESPONSABLE DE CE COUP D'AMANT À REBOUT.

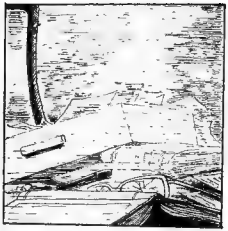
JE NE FRÉQUENTAI PLUS HÉGUET SON PÈRE FIT DE MAUVAISES AFFAIRES. LE MIEN DE BONNES, S'AGRANDIT EN RACHETANT LES VIDANGES HÉGUET, QUI LE CONCURRENÇAIENT DEPUIS DES ANNÉES.

LES HÉGUET DÉMÉNAGÈRENT, JE SAIS PAS CE QU'IL EST DEVENU.

FABIASSE EST EMPLOYÉE DE BANQUE, JE L'AI DÉJÀ DIT, ET MOI JE N'AI JAMAIS PU EMBRASSER POUR LA CINQUIÈME FOIS DE SUITE SANS JETER UN COUP D'OEIL FURTIF SUR LE CÔTÉ, EN ESPÉRANT PEUT-ÊTRE, AU FOND, VOIR SE PRÉCIPITER UNE GROSSE MERDE.

COMMENT DANS CES CONDITIONS, QUITTER L'âge ANAL?

« JE SUIS TROP MOU, ET LES GENS SE TIRENT D'AFFAIRE AVEC MOI TOUT GRACIÉS, OUI, ILS TRAVERSENT LA VIE SANS UN ATTENTAT CONTRE EUX — DES GENS QUI NE DEVRAIENT PAS ÊTRE GRACIÉS ! »
(DE L'ASSASSINAT CONSIDÉRÉ COMME UN DES BEAUX-ARTS — THOMAS DE QUINCEY)



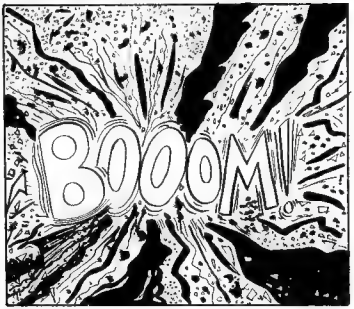
NOTRE MAIGRE EMPRISE SUR NOS VIES SE DESSERRAIT À NOUVEAU. NOUS AVIONS BESOIN DE TEMPS. ET MALGRÉ NOS EFFORTS POUR EN RALENTIR LE COURS, CELUI-CI S'ACCÉLÉRAIT; BREF, NOS PLANS SE RAMASSAIENT, ET C'ÉTAIT MARÉE BASSE, QUI DÉCOUVRAIT NOTRE IMPUISSANCE. POURTANT, IL N'ÉTAIT PAS QUESTION DE LAISSER À FRANKEL L'IMPUNITÉ POUR SES MESQUINERIES. VLAD ET MOI ÉTIONS DÉCIDÉS À MARQUER LE COUP EN FRAPPANT À LA TÊTE, OU PLUTÔT AU LARFEUILLE.

LORSQUE LE DERNIER NOCTAMBULE EUT DÉCAMPÉ ET QUE L'ULTIME LOUFIAT EUT MIS LE CAP SUR LE DOMICILE CONJUGAL, FRANKEL S'APPRÊTA À FERMER.
AU REVOIR, GEORGES, N'OUBLIEZ PAS D'ARRIVER DE BONNE HEURE DEMAIN POUR LA MISE EN PLACE. C'EST SAMEDI, IL Y AURA LE COUP DE FEU
BIEN M'SIEUR! BONSOIR MONSIEUR
C'EST LÀ QU'ON A PU FAIRE LA PREUVE DE NOS FACULTÉS D'INTERVENTION.
ON NE SERT PLUS, NOUS FERMONS!
ON EST PAS VENUS POUR DÎNER.
MAIS...
ON EST LÀ POUR QUE TU TE METTES À TABLE.
QU'EST CE QUE C'EST, LA BLICE? ATTENTION, J'AI LE BRAS LONG! PAS D'IMPAIR!
LES LARDUS, T'AS PAS À LES CRAINDRE À CHETÉE
PUISQUE TU TE MOUCHES À LA PÈLERINE
RENTRONS UN PEU CHEZ TOI, TU VAS COMPRENDRE TOUT D'SUITE...
JE NE COMPRENDS PAS???
...TON MALHEUR
TU VOIS, T'AURAIS PAS DÛ FAIRE DES MISÈRES AU VIEUX. LUI, IL SE MOQUAIT GENTIMENT, PAS SÉRIEUX. D'AILLEURS, TU LE SAVAIS, T'AS CRU QUE C'ÉTAIT SANS RISQUE.
MAIS QUEL VIEUX?
T'AS MAL FAIT TES CALCULS. T'AS COMPTÉ SANS NOUS.
QU'EST-CE... QU'EST-CE QUE VOUS ALLEZ... FAIRE?
À TOI, POUR L'INSTANT, RIEN. ET SI T'AVAIS PAS MOUFTÉ...
...T'AURAIS JUSTE FAIT UNE CROIX SUR TES DIX BRIQUES. MAIS VOILÀ...
...T'AS CRU MALIN DE FAIRE DES MISÈRES AU VIEUX.

... ALORS, TON BEAU RESTAURANT...
...TU PEUX T'ASSEOIR DESSUS. C'EST BIEN DOMMAGE, C'ÉTAIT GENTIL CHEZ TOI.
???

...N... NON ATT... ATTENDEZ...

NON!


BOOOM!

TU VOIS COMME C'EST VILAIN LA VIOLENCE?
ALLEZ, SALUT, LA VIEILLE ET SURTOUT, CHUT! PAS UN MOT À LA REINE-MÈRE...

...SINON C'EST TA POMME QUI VA EN CROQUER...
TU POURRAS DIRE À L'ASSURANCE QUE TU AS EU LA VISITE DE ÉLÉMENTS INCONTRÔLÉS - AH OUAIS, J'OUBLIAIS, LE DIAM AUSSI, C'EST POUR TA BARBE...
55

...BORIS T'A VENDU UN BALOURD.
TIN TON - TIN TON - TIN TON - TIN TON
RESTAURANT CHEZ EL

TOUT D'MÊME, ÇA SOULAGE
SI ON L'AVAIT PAS FAIT, J'CROIS QUE J'L'AURAIS REGRETTÉ TOUTE MA VIE

ÇA M'A FAIT UN BIEN FOU, ÇA M'A MÊME EXCITÉ, J'CASSERAI BIEN UN BÂTON!

RESTAURANT CHEZ
VOS MAINS CHEF!
... OUI, MONSIEUR LE COMMISSAIRE! DEUX JEUNES CASSEURS! JE LES AVAIS JAMAIS VUS...
HUMF!
MOI, J'LES AI VUS!
TYPE EUROPÉEN?
NON, DEUX ÉTRANGERS PLUTÔT BASANÉS
MIMINI

(À SUIVRE)

PEANUTS

COMMENT EST-CE QUE TU DÉCRIRAIS LA NEIGE?

DOUCE... BLANCHE... FLOCONNEUSE...
12-28

DUVETEUSE... MOELLEUSE...
© 1977 United Feature Syndicate, Inc.

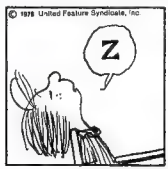
N'OUBLIE PAS "SOURNOISE"!
SCHULZ

JE SUIS SÛRE QUE TU ADORES LES SAMEDIS, PAS VRAI, ÉCOLE?
1-14

C'EST PLUTÔT AGRÉABLE DE NE PAS ENTENDRE CES HORDES D'ENFANTS HURLANTS

MALHEUREUSEMENT, C'EST AUSSI LE JOUR OÙ L'ÉQUIPE D'ENTRETIEN CIRE MES MURS... J'AI HORREUR DE ÇA...
© 1978 United Feature Syndicate, Inc.

ILS NE ME METTENT PAS D'ANESTHÉSIQUE!
SCHULZ


© 1978 United Feature Syndicate, Inc.
Z

OOPS! EXCUSEZ-MOI, MADAME! J'AI DÛ M'ASSOUPIR UNE SECONDE

J'AI RÊVÉ QUE JE RECEVAIS UNE BOURSE POUR ÉTUDIER À HARVARD
1-16

BON, REVENONS À LA RÉALITÉ!
SCHULZ

© 1978 United Feature Syndicate, Inc.
VOICI MES NOTES DE LECTURE

JE VOULAIS DIRE QUE CE LIVRE ÉTAIT TOUT SIMPLEMENT LE MEILLEUR QUE J'AIE JAMAIS LU...
1-17

FINALEMENT, J'AI CHANGÉ D'AVIS.

JE DÉTESTE LES GENS QUI DISENT "TOUT SIMPLEMENT"
SCHULZ

© 1978 United Feature Syndicate, Inc.
TU ME RACCOMPAGNES À LA MAISON, LINUS?

J'AI L'IMPRESSION QUE LES PUISSANCES DES TÉNÈBRES M'ATTENDENT QUELQUE PART...
1-18

JE NE PENSE PAS ÊTRE CAPABLE DE TE PROTÉGER CONTRE LES PUISSANCES DES TÉNÈBRES.

SERAIS-TU CAPABLE DE ME PROTÉGER CONTRE UN TYPE QUI PRÉTEND QUE JE LUI AI CASSÉ SA RÈGLE?

Schulz

C'EST POUR TOI... C'EST UN GARÇON DE TON ÉCOLE...

IL DIT QUE TU LUI AS EMPRUNTÉ SA RÈGLE ET QUE TU L'AS CASSÉE... C'EST VRAI ?

CE N'EST PAS MA FAUTE.
© 1978 United Feature Syndicate, Inc.
1-19

J'AI VOULU MESURER LA RUE ET UN CAMION A ÉCRASÉ LA RÈGLE !
SCHULZ

SI UN GARÇON TE PARLE DE CETTE RÈGLE QU'IL A PERDUE, OCCUPE-LE...

L'OCCUPER ?
OUI, OCCUPE-LE UN MOMENT PENDANT QUE JE FONCE CHERCHER LA RÈGLE.
1-20

ET S'IL ESSAYE DE ME BATTRE ?
RAISONNE-LE
© 1978 United Feature Syndicate, Inc.

DIS-LUI QUE DE TOUTE FAÇON, SA RÈGLE NE LUI AURAIT PLUS SERVI À RIEN UNE FOIS QUE NOUS AURONS ADOPTÉ LE SYSTÈME MÉTRIQUE !
SCHULZ

C'ÉTAIT UNE RÈGLE DE DOUZE POUCES ? JE VOIS...
© 1978 United Feature Syndicate, Inc.

C'EST ENCORE CE TYPE DE L'ÉCOLE... IL RÉCLAME SA RÈGLE...

VEUX-TU QUE JE LUI DISE QU'UN CAMION EST PASSÉ DESSUS ?
1-21

DEMANDE-LUI S'IL EN ACCEPTERAIT UNE PLUS PETITE.
SCHULZ

LINUS NE PEUT PAS ALLER À L'ÉCOLE AUJOURD'HUI... IL A MAL À LA GORGE.

JE NE PEUX PAS ALLER À L'ÉCOLE TOUTE SEULE... LE TYPE À QUI J'AI EMPRUNTÉ SA RÈGLE VA ME TOMBER DESSUS...
1-23

DE TOUTE ÉVIDENCE, TU N'ES PAS VOLONTAIRE POUR ME PROTÉGER...

CE "DE TOUTE ÉVIDENCE" EST UNE EXCELLENTE TOURNURE DE PHRASE !
© 1978 United Feature Syndicate, Inc.
SCHULZ

VOICI MON REPORTAGE SUR LA SÉCURITÉ DE LA CIRCULATION

LA PREMIÈRE CHOSE QUE J'AI FAITE A ÉTÉ DE MESURER LA LARGEUR DE LA RUE EN FACE DE NOTRE ÉCOLE...
1-24

AVEC MA RÈGLE !

OFFRE-MOI DES VACANCES, TOI !
© 1978 United Feature Syndicate, Inc.
SCHULZ

ET JUSTE AU MOMENT OÙ JE MESURAIS LA LARGEUR DE LA RUE EN FACE DE NOTRE ÉCOLE, UN CAMION EST ARRIVÉ ET IL A ROULÉ SUR LA RÈGLE...
1-25
CE SERA TOUT POUR MON REPORTAGE SUR LE CONTRÔLE DE LA CIRCULATION.
ET MA RÈGLE?
© 1979 United Feature Syndicate, Inc.
NE FAITES PAS ATTENTION À LUI, MADAME, C'EST UN OBSÈDÉ
SCHULZ
VEUX-TU ENTENDRE UNE CITATION DE HAMLET? "NE SOYEZ JAMAIS EMPRUNTEUR NI PRÊTEUR."
© 1979 United Feature Syndicate, Inc.
QU'EST-CE QUE C'EST SUPPOSÉ VOULOIR DIRE?
1-26
ÇA VEUT DIRE AVANT TOUT QUE TU N'AURAIS PAS DU EMPRUNTER LA RÈGLE DE CE GARÇON! ÇA TE FAIT RÉFLÉCHIR, HEIN?
TU ME DÉTESTES, N'EST-CE PAS?
SCHULZ
EH BIEN, J'ESPÈRE QUE TU ES CONTENT, GRAND FRÈRE... J'AI ACHETÉ UNE RÈGLE NEUVE À CE GARÇON...
C'EST TRÈS BIEN... ET J'ESPÈRE QUE TU AS APPRIS LA LEÇON QUI DIT QU'ON DOIT RENDRE CE QU'ON A EMPRUNTÉ
1-27
© 1979 United Feature Syndicate, Inc.
ÇA, OUI.
ÇA VAUT VRAIMENT MIEUX QUE DE RISQUER UN COUP DE POING!
SCHULZ
HÉ, ESPÈCE D'IDIOT DE CHAT! T'ÉTAIS RUDEMENT EN RETARD, HIER SOIR, HEIN? QU'EST-CE QUE TU FABRIQUAIS, TU REGARDAIS LES ÉTOILES?
NON, TU ES TELLEMENT STUPIDE QUE TU NE SAIS PROBABLEMENT PAS À QUOI RESSEMBLE UNE ÉTOILE!
HÉ! HÉ! HÉ!
SLASH
© 1979 United Feature Syndicate, Inc.
1-28
SCHULZ
LES MAINS SONT UNE MERVEILLEUSE CRÉATION
© 1979 United Feature Syndicate, Inc.
LES MAINS PEUVENT PEINDRE DES IMAGES, JOUER DE LA MUSIQUE ET CUIRE DES PETITS PAINS!
1-30
LES MAINS PEUVENT FAIRE DES MILLIONS DE CHOSES..
PENDANT QU'ON Y EST, SI ON PARLAIT UN PEU DES GRIFFES ET DES PATTES!
SCHULZ

C'EST L'HEURE DE LA SOUPE !
ALORS ?
COMMENT SE FAIT-IL QUE TU NE BONDISSES PLUS DE JOIE QUAND JE T'APPORTE TON DÎNER ?
NE TE FORCE PAS !
DANS LE TEMPS, TU FAISAIS UN FOIN INCROYABLE QUAND JE T'APPORTAIS TON DÎNER.
IL FAUDRAIT PEUT-ÊTRE QUE JE T'EMMÈNE CHEZ LE VÉTÉRINAIRE
PEUT-ÊTRE AS-TU BESOIN D'UNE PIQÛRE OU QUELQUE CHOSE..
JE DANSE ! JE DANSE !
VOILÀ UNE BELLE JOURNÉE QUI S'ANNONCE
COMMENT ÇA, UNE BELLE JOURNÉE ?
IL PLEUT... IL Y A DU VENT ... IL FAIT FROID !
C'EST UNE BELLE JOURNÉE POUR ÊTRE GROGNON !
ZUT !
J'ÉTAIS SUR LE POINT DE CONSTRUIRE UN BONHOMME DE NEIGE, ET MAINTENANT IL PLEUT !
EH BIEN, JE PENSE QU'ON DOIT AUSSI POUVOIR FAIRE QUELQUE CHOSE AVEC LA PLUIE
TU AS DÉJÀ ESSAYÉ DE FAIRE UN BONHOMME DE PLUIE ?!
LA PLUIE TOMBE SUR LES COLLINES ET DANS LES VALLÉES...
IL PLEUT SUR LES VILLES ET SUR LES CHAMPS
IL PLEUT SUR LE JUSTE ET L'INJUSTE.
ET SUR MA FIGURE !
© 1978 United Feature Syndicate, Inc.
PRODUCTION DOMINIQUE GRANGE

© UPI

PENDANT QUE J'REGARDE LA TELE

secours, je commence à être à court d'adjectifs !) détaille les animaux cruels et poétiques de la réalité (mante religieuse), du fantasme (les loups), de la légende (la licorne).

Culture

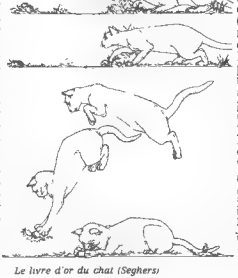
Je réclamais depuis longtemps un livre d'histoire qui ne soit pas l'énoncé des grandes dates, grandes batailles, grands rois. Une histoire du peuple français, quoi. *Histoire de France* (texte : Antoine Darbault, illustrations : Christine Rohmer), chez Jannink (des petits nouveaux : 8 place du Palais-Bourbon, Paris, 7e) ne répond que bien imparfaitement à ce désir légitime. On y parle de la guerre d'Algérie et ça finit par Mai 68, mais le texte est trop bref, trop allusif, pose trop de questions sans y répondre pour que les « 10 ans » puissent y retrouver leurs petits. En fait, on a encore une fois le type même du bouquin fait par des adultes qui se sont posés des problèmes d'adultes, sans du tout penser à qui ils s'adressaient. Mais quand même, on en parle parce que la tentative était intéressante et que les dessins sont bien mignons.

Comment vivaient... est une nouvelle série socio-historique lancée par Fernand Nathan, exactement concurrente à *La vie privée des hommes...* de chez Hachette. Rien de spécial à en dire, sinon que les dessins ne cassent pas des barres, et qu'aux points, Hachette est nettement gagnant parce que plus complet et plus original (Hachette, il ne faudrait quand même pas oublier de m'envoyer tes services de presse – c'était un appel personnel). Nathan se rattrape avec une autre série : *Regardons à l'intérieur...* Déjà parus : « ... des merveilles de la nature », « ... des bateaux », « ... de tout ce qui vole ou roule ». Le plus intéressant est « ... des constructions », avec des tas de coupes intérieures de bâtiments très divers et contemporains (la maison familiale, la salle d'opération, la plate-forme de forage, le théâtre, etc.), avec la manière dont ça fonctionne. L'auteur de bandes dessinées à la recherche du petit détail vrai peut aussi y trouver son compte, c'était une idée comme ça en passant.

On finit par le meilleur : *Naissance d'un château-fort* et *Naissance d'une cité romaine*, par David Macaulay, aux Deux Coqs d'Or. J'avais déjà parlé des deux premières *Naissances* (la cathédrale, la pyramide) ; là c'est encore plus beau et plus complet parce qu'il s'agit d'habitats collectifs, et pas de tombeaux pour des dieux grabataires. Du taillage de la première pierre au vent sifflant dans la dernière poutre, tout y est, avec bien sûr la manière dont vivent et meurent les gens, entre pierre et poutre. C'est ça, l'histoire, la vraie : de la sueur, de la joie, de l'intelligence, de la connerie, le tout bien brassé, pas séparable. Macaulay parvient à faire passer cette pâte humaine, aussi bien grâce à son texte style reportage qu'à ses dessins au trait qu'on croit pris sur le vif par un Cabu ayant oublié ses sarcasmes. Du grand livre, ça, monsieur !

Guerre

Qui dit humanité dit castagne, en grand et en petit. Et les bouquins pour enfants (BD ou pas BD) ont toujours fait une large place à la guerre... C'est là que l'intellectuel de gauche commence à se poser les questions tracassantes d'usage : j'en parle-t-y, j'en parle-t-y pas ? Et je m'élève-t-y contre le « massage » de la violence ? Eternel problème que nous ne trancherons pas ici, par prudence, par flemme, par manque de conviction. Ce qui est certain, en tout cas, c'est qu'il serait vain de vouloir supprimer la fascination pour la guerre tant que la guerre elle même ne sera pas supprimée. Mais il est non moins certain que l'étude « objective » de la guerre, au niveau de compréhension des enfants, n'a jamais été entreprise par quiconque.



Le livre d'or du chat (Seghers)

Donc : *Toutes les armes du monde* (tome 2 : *De la Première Guerre mondiale à nos jours*), espagnol, par V. Segrelles : des gouaches d'un réalisme documentaire impressionnant – là aussi, un bon catalogue pour créateurs de BD (Hachette). *Les grandes batailles*, de Melegari (traduit de l'Italie, Hachette aussi), avec cartes, tableaux d'époque (ou photos) : un peu trop de chiffres, mais quelques bonnes notations historiques quand même. *Le costume, l'armure et les armes au temps de la chevalerie* (2 tomes) : c'est les dernières livraisons de l'énorme travail que Liliane et Fred Funken poursuivent depuis plus de 10 ans sur toutes les armées du monde et de tous les temps (Casterman). C'est de plus en plus épais, de plus en plus documenté (environ 80 grandes planches couleur par album), et tout autre considération mise à part, on ne peut qu'être fasciné par ce travail d'orfèvre, où la spécificité de l'objet étudié finit par être complètement évacuée au profit d'une accumulation démente de détails... Les différences entre les pointes de flèches, la manière dont s'imbriquent les mailles des cottes, l'évolution de la garde des épées – tout y est ! Pourquoi pas ? Là encore, pour ceux qui veulent se taper une bonne BD sur le Moyen Age... Et on complète par *Le grand arc* (Denoël), sous-titré « Histoire militaire et sociale des archers », ce qui veut tout dire : l'auteur, Robert Hardy, a étudié l'arc depuis ses origines, son importance dans les batailles, mais aussi son utilisation aujourd'hui, par les tribus océaniennes, indiennes, africaines qui s'en servent, ainsi que comme sport. Plein de photos, de gravures, de documents. Pour les spécialistes, une mine !

On en reste là pour aujourd'hui, criblé de flèches et de belles images. Au bas mot vingt-cinq kilos de bouquins. Où est-ce que je vais encore pouvoir mettre tout ça ?

Andrevon

FOSDYKE SAGA Bill Tidy

PATIENCE, DITCHLEY. CETTE BAVURE COMMENCE À SE RAPPELER CE QU'IL M'A FAIT IL Y A DES ANNÉES.

QUAND SIR HUGO AURA COMPLÈTEMENT RETROUVÉ LA MÉMOIRE, ALORS IL PAIERA !

J 124

CONTINUEZ, THRUMPER, C'EST FASCINANT.

APRÈS VOTRE INTERVENTION, J'AI ÉTÉ EXPULSÉ DE LA TRIBUNE...

MON EXPOSÉ A ÉTÉ RAYÉ DU COMPTE RENDU DE LA CONFÉRENCE. THRUMPER EST DÉSÉRÉ! UN MOT D'INSULTE J'AI DU CHANGER DE NOM POUR MANNIKOLE

OH, VOUS N'ÊTES PAS LE SEUL, MON PAUVRE VIEUX. J'AI DÛ LA MÊME EPREUVE. J'AI DU CHANGER MON NOM POUR

"SIR" HUGO RAYÉ. PUIS-JE SUPPOSER QUAND J'AI REÇU MON TITRE !

JE SUIS PROFONDÉMENT NAVRÉ, VIEILLE BRANCHE, MAIS JE NE ME RAPPELLE RIEN DE TOUTE CETTE AFFAIRE !

NOM D'UN CHIEN, VOILÀ QUI EST FÂCHEUX

...VOUS COMPRENEZ, J'AVAIS L'INTENTION DE VOUS ASSURER SOLENNELLEMENT À LA MINUTE MÊME OÙ VOUS VOUS RAPPELLERIEZ LE TORT EFFROYABLE QUE VOUS M'AVIEZ CAUSÉ.

OH, JE VOIS EH BIEN, ÉCOUTEZ...

POURQUOI NE PAS ME POSER QUELQUES QUESTIONS PLUS PERSONNELLES ET PLUS INTIMES. ÇA POURRAIT PEUT-ÊTRE REVEILLER MA MÉMOIRE

AH, ÇA NON ! CE NE SERAIT PAS LOYAL

ENCORE UN ECHEC POUR DITCHLEY !

TOUT DE QUOI JE TIRE DE CETTE HISTOIRE, C'EST UN MAL ÉGOUTTÉ. J'AI L'IMPRESSION QUE JE NE RÉUSSIRAI JAMAIS À ME VENGER DES FOSDYKE

ST. SEPTYCH'S HOSPITAL

JE PASSE CHAQUE SECONDE DE MES JOURNÉES À CHERCHER UN MOYEN DE ME VENGER, ET DU EST-CE QUE ÇA ME MÈNE ?

LA MEILLEURE CHOSE QUE JE PUISSE FAIRE POUR MOI-MÊME SERAIT D'EFFACER POUR TOUJOURS LES FOSDYKE DE MA MÉMOIRE QUI...

...JE VAIS OUBLIER. LE NOM DE...

EH, MON POTE, TU PEUX PAS REGARDER OU TU METS LES PIEDS

DELICIOUS FOSD

J126

BIENVENUE À BORD, MESSIEURS, ET TOUTES MES FÉLICITATIONS !

NOUS AVONS RÉUSSI... CAPITAINE...

...DÉSORMAIS, UNE GRISSE DE TRIPES FOSDYKE REPOSE POUR L'ÉTERNITÉ. LA DU AUCUNE TRIPE N'A ENCORE JAMAIS ÉTÉ

ET CECI GRÂCE EN GRANDE PARTIE À UNE FEMME ÉTRANGE ET EXOTIQUE QUI, CE N'EST VIVANT, CONSTITUAIT UNE MENACE POUR LES SOUS-MARINIERS ET D'AILLEURS, MÊME UNE FOIS MORTE

ABREGE, VIEUX. ON COMMENCE À FATIGUER SÉRIEUSEMENT

J127

TOUT EST EN ORDRE À BORD DE L'ARIADNE. SIR NOUS SOMMES PRÊTS À REPARTIR

ET L'EQUIPAGE ?

LES HOMMES ÉTAIENT CALMES QUAND ILS SONT REMONTÉS, SIR, MAIS VOULA DEUX 8 MINUTES QU'ILS N'ORIEN BU

IL EST PRÉFÉRABLE QUE J'AILLE LES REJOINDRE DESCENDONS À L'INTERIEUR DE L'ARIADNE ET VOUS PAR LE CONDUIT À BIÈRES, ALLEZ-VOUS.

À UNE CHOSE QUE NOUS DEVONS FAIRE AVANT DE REPARTIR, PLUMGERATH, UNE COMMEMORATION.

ENVOYEZ-NOUS.. LE RAVITAILLEMENT

BAKING BASLE

ÊTES VOUS VRAIMENT FORCÉS DE VOYAGER COINCÉS DANS LA CALE AVANT DU SOUS-MARIN ?
C'EST COMME ÇA QUE LES MARINIERS AIMENT NAVIGUER, FOSDYKE, PRESQUE SANS AIR PUR.
LE CAPITAINE A RAISON. NOUS NOUS SENTONS PLUS À L'AISE DANS UNE ATMOSPHÈRE LOURDE
No 1 HOL
J129
LE RAVITAILLEMENT DE "L'ARIADNE" EST TERMINÉ, PROFESSEUR. SIGNEZ ICI.
... ET IL Y A UNE AUTRE RAISON. L'ARIADNE NE POURRAIT PAS FLOTTER...
AVEC 6.000 LITRES DE NOTRE MEILLEURE BIÈRE DANS SES RÉSERVOIRS !
J130
AUREVOIR, PLUNGEBATH !
BLOQUEZ L'ÉCOUTILLE, MR ROPESEND !
ENCORE UNE OPÉRATION DE TRIPES BOUCLÉE. JE ME DEMANDE BIEN QUAND MON PÈRE VA LANCER UN NOUVEAU CHALLENGE ?
CE MESSAGE EST ARRIVÉ CE MATIN PAR RADIO
J'AI EXAMINÉ TOUS LES DOCUMENTS ET GRAPHIQUES
... MAIS J'AI TOUJOURS PAS TROUVÉ
LE MONDE PERDU DE MU !
MON CHER GARÇON, JE SUIS FASCINÉ PAR LES MONDES PERDUS... TROUVES-EN UN...
...DE PRÉFÉRENCE AVEC DES ANIMAUX PRÉHISTORIQUES ET FAIS COMME D'HABITUDE...
... DÉPOSE NOS TRIPES DANS UN ENDROIT STRATÉGIQUE. QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE UN ENDROIT STRATÉGIQUE ?
ÇA NOUS A INTRIGUÉE QUELQUES INSTANTS, PUIS LE CUISINIER EST ARRIVÉ AVEC...
CECI !
FOSDYKE
TRIPES
J131
J132
UN OEUF DE TRIPES !
OUI...
FOSDYKE
TRIPE
... LE JOUR OÙ IL ÉTAIT UN PEU IVRE, NOTRE CUISINIER A ÉTÉ SE BALADER DANS UN MUSÉE ET IL A VU UN OEUF DE DINOSAURE. IL A FABRIQUÉ CELUI-CI
... AVEC DU SUCRE GLACÉ ET DU PLÂTRE DE CONSTRUCTION JE SUPPOSE QUE VOTRE PÈRE VEUT QUE L'OEUF SOIT PLACÉ SOUS UN FOSSILE VIVANT... LA QUESTION EST... OÙ ?
TRAITY CHART
OCÉAN PACIFIQUE
LÉGENDES DU MONDE PERDU PAR
CAPITAINE, JE SAIS TRÈS EXACTEMENT OÙ !
QUOI ! VOUS SAVEZ OÙ SE TROUVE LE MONDE PERDU DE MU ?
NON...
FOSDYKE
TRIPE
... MAIS SI JE TROUVE UN DINOSAURE, JE SAURAI OÙ METTRE CET OEUF !
BON SANG, P'PA, IL EST PRATIQUEMENT IMPOSSIBLE POUR BERT DE S'ENTRAÎNER, AVEC TOUS CES JOURNALISTES QUI LE HARCÈLENT...
ON POURRAIT PAS FAIRE UNE PETITE PAUSE AU BORD DU CANAL ?
J33
NON, TIM, C'EST AGRÉABLE ICI, DANS LE PARC !

© graph lx

à suivre

WHAT'S UP DOC?

FILM POLSKI

Ne sont-ils pas heureux, ces réalisateurs des pays de l'Est ? Du côté de « Miniature film studio », à Warsaw, ou de « SE-MA-FOR », à Lodz, on semble ignorer totalement les problèmes ardus de distribution, de diffusion, de ventes, donc de mouise. Les questions sur ce genre de soucis, lors de conférences de presse au festival d'Annecy par exemple, semblent d'ailleurs beaucoup étonner les réalisateurs de l'Est. Par contre, quand les mêmes questionneurs, histoire de ne tout de même pas en rester là, demandent, avec un soupçon de malice au coin des lèvres, si toute liberté est laissée aux auteurs sur le choix des thèmes, il semblerait qu'il y ait automatiquement des problèmes de traduction et que les réalisateurs de l'Est ne comprennent plus les questions...

De toutes les productions nationales, celle de Pologne est peut-être la plus unie. Les découpages dadaïstes de Lenica, les animations sèches des graphismes à la plume de Borowczyk, les atmosphères surréalistes et fantastiques de Kamler, tous trois Polonais émigrés en France, possèdent (ou possédaient) bien des points communs. Quant aux films en provenance du pays, ils ont tous un label, un cachet, garanti film Polski.

Humour noir

Des spécialistes... Les invités d'un grand banquet se bousculent autour des plats, mais ce sont eux qui se font bouffer, dévorer, mastiquer par les cochons de lait, poissons et volailles diverses. Zofia Oraczewska raconte aussi une *Histoire sentimentale* : une collectionneuse de photos de stars finit épinglée au mur de ladite star, celle-ci étant collectionneur de collectionneuses de photos de stars. Le tout animé en papier découpé, à la limite du cradingue. Féroce et jouissif.

Oh ! Oh ! de Bronislaw Zeman, c'est du Tex Avery à la polonaise. Des ouvriers construisent un pont : l'un d'eux scie la jambe de l'autre tandis qu'il est lui-même cisaillé, le cisailleur lui-même cloué, le cloueur tronçonné, etc. *Les bruits de la forêt*, de Zdzislaw Kudla, est un vrai cauchemar, squelettes, tripes, boyaux, hémoglobine, rêve d'un métteur en boîte d'air de la dernière des forêts.

Quant à Daniel Szczechura, l'un des réalisateurs les plus productifs, soit il peint et raconte soigneusement par exemple une sombre histoire de vengeance, de meurtres horribles, de mains coupées et de doigts qui brûlent, soit il s'ingénie à faire crever le spectateur d'ennui, pour mieux l'étourdir d'un gag final : un personnage (caricature de Szczechura en personne) se lève le matin et inflige au spectateur les habituelles corvées, petit déjeuner, toilette, pipi, jusqu'à le rendre dingue. Enfin prêt, il ouvre la fenêtre et saute du 30e étage... (*Le saut*). Pire encore est *Le voyage*. Durant trois longues minutes défile un paysage sinistre, derrière un voyageur à la fenêtre d'un train. Arrivé à destination, celui-ci se rend dans une maison. Personne. Il remonte dans le train, et le spectateur se retape à l'envers tout le voyage. Hystérie dans la salle garantie !

Films noirs

Moins drôles et même franchement pas du tout sont les films des deux plus grands réalisateurs polonais : Ryszard Czekala et Jersy Kucia. Tous deux utilisent la même technique, le papier découpé, avec une absence presque totale de couleurs pour privilégier les effets optiques,

DU COTE DES REVUES

Funnyworld, *revue américaine, reparaît. Une longue enquête sur l'activité des studios Disney pendant la guerre. P.O Box 1633, New York, N.Y. 10001 USA.*

Banc-titre *prépare son 4e numéro : tout sur le storyboard, deux pages de photos de* Allegro non troppo, *le dessin animé en super 8. 84, rue de Baudricourt, 75013 Paris.*

Fantasmagorie, *après un an d'absence, prépare un coup qui va faire mal. Une nouvelle formule trimestrielle, sous forme de monographies. Premier numéro consacré à Tex Avery. Interviewes de José Xavier, animateur, de Gotlib, dessinateur de BD, de Tex Avery in person, enquête, filmographie, et près de 200 photos inédites, deux films racontés en images, plan par plan... Prochains projets : les Shadoks de Jacques Rouxel, le dessin animé porno, les trucages, et d'autres... Artefact, 3, rue du Marché, 95880 Enghien.*

« Les bruits de la forêt » de Zdzislaw Kudla

« Le retour » de Jerzy Kucia

« Oh ! Oh ! » de Bronislaw Zeman

« Le labyrinthe » de Jenura

éclats de lumière et ombres sinistres. Souvent, la caméra est à hauteur d'homme, comme dans *L'appel*, et l'habituelle distanciation des dessins animés disparaît. Face aux aboiements d'un officier SS, les prisonniers se lèvent et se plient,filmés dans les détails comme peut le faire Robert Bresson, un visage décharné, un regard, un pli de vareuse qui se froisse et se défroisse. Quand la mitrailleuse crépite, les reflets illuminent les verres de lunettes de l'officier... Un cinéma sublime qui fout les jetons... *Le fils*, du même réalisateur, est de la même trempe. Le fils est un citadin qui vient voir ses parents paysans en voiture. Quand il fait tomber une tranche de pain à terre, le père la ramasse et l'essuie... Imaginez tout un film fait de taches d'ombre et de lumière sur une bande-son hyperréaliste. Géant !

Quant à Jersy Kucia, dans un style très proche, lui aussi joue avec les noirs et les blancs, les balayages lumineux lors du voyage en train d'un prolo qui va au boulot (*Le retour*, ce qui ne semble pas être pour lui le pied d'acier...). Toujours l'ambiance ferroviaire dans *Le garde-barrière*, attente devant un passage à niveau fermé, dandinement énervé d'un cycliste, déchirement de métal du train et mort d'un oiseau de passage. *A l'ombre*, comme son titre l'indique, joue, toujours dans le même style, avec les impressions fugitives et les fantasmes d'une jeune fille sur sa balançoire. Et avec le même talent !

Komec

Rivoire et Carret

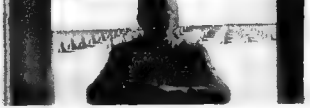
Certains courts métrages, répertoriés dans un catalogue, sont disponibles à l'ambassade de Pologne, service culturel, 1, rue de Talleyrand, 75007 Paris.

LES BURLESQUES DE MELIES

Le plaisir du cinématographe, spectacle, existe encore. Redécouvrir ou découvrir (car treize films de ce programme, récemment retrouvés aux USA, sont inédits en France) les bandes magiques de Georges Méliès. Avec commentaire au début du spectacle, accompagnement au piano, improvisé à l'image par Albert Lévy, et applaudissements de la salle bon enfant... Moins de fantaisies à trucages et plus de burlesque, réalisés avant Max Linder. Dans ces courts chefs-d'œuvre, des messieurs barbus s'effraient et s'affolent à grands gestes pour pas grand chose, de grands niais sèment des confusions innénarrables, des élèves astrologues crétins lorgnent dans de longues lunettes les fesses de leur prof, les frères Ripolin, affiche vivante, s'entrefoutent sur la gueule, la lune qui éclipse le soleil lui roule des yeux à jus tifier, en 1979, le repassage en censure du programme... Et des diablotins sataniques, longues queues, longues oreilles et barbiche pointue, bondissent, voltigent et pirouettent de toutes parts (le plus souvent interprétés par Méliès en personne), jouant les tours les plus pendables aux bourgeois ridicules...

Méliès fait de la prestidigitation, mais triche en arrêtant la caméra. Mais qui, en 1906, aurait décelé le trucage ? Le film le plus ancien du programme, L'homme aux quatre têtes embarrassantes, *de 1898, se déroule sur un rythme effréné. Méliès, gesticulant, s'arrache les têtes qui, alignées sur la table, déblatèrent... Pour clore la série, un ravissement, un film en couleur (déposées au pochoir, image par image), verts délavés, mauves incertains.*

On a vu ça au « Seine ». Pourvu qu'ils les passent encore !



« Le voyage » de Szczechura

« Les doigts qui brûlent » de Szczechura

ARDEUR 1 LE GRAND FLEUVE

DE VRAIES RUINES ENCORE DEBOUT !
DES CHAUVES-SOURIS, QUELLE CHANCE !
FRRRR
ET LUI, LÀ-BAS... TOUS LES ESPOIRS SONT PERMIS.
NOUS SOMMES QUAND MÊME EN GUERRE.

NE CRAIGNEZ RIEN !
QUI ES-TU ? UN DÉSERTEUR, UN FANTÔME DE MALHEUR ? VA-T-EN, FILE PLUS LOIN !
DANS LA PÉNOMBRE FUMEUSE ET FUMANTE, UN GROUPE DE PAUVRES GENS PÂLE ARDEUR AVEC DES YEUX D'ALARME. L'HOSTILITÉ PÈSE TOUS LES VISAGES.
OUI, GRAND'MÈRE LE PLUS LOIN POSSIBLE.
ARDEUR NE CHERCHAIT PAS LA BAGARRE. IL REVENAIT DES GRANDES TAS DE CENDRES NUCLÉAIRES. PLEIN DE FERVEUR POUR LE REPOS DES VIVANTS...
MAIS ENCORE FALLAIT-IL S'ENTENDRE AVEC CES VIVANTS.
TU NE PASSERAS PAS LE FLEUVE, MAT !
LE FLEUVE ?... ÉCOUTEZ, ON PEUT PEUT-ÊTRE S'ARRANGER... UN PEU DE GNÔLE, KAMARADE ?
TU NE PASSERAS PAS... KINTO ET SA BANDE FONT LA LOI ICI. ILS CONTRÔLENT TOUT MOUVEMENT SUR LE FLEUVE... ILS SONT ARMÉS. DÉSERTEURS, TU VOIS LE GENRE DE TYPES ?
UNE CONDUITE JUSQU'AU FLEUVE POUR UN BIDON DE GNÔLE. C'EST PAS TOUJOURS LA FÊTE, NON !
D'ACCORD, MAT
C'EST SÛR !
TU N'ES QUAND MÊME PAS VENU À PIED ?

ILS N'ONT PAS ENCORE DESCENDU LE PLAFOND TOUT LÀ-HAUT.
UNE MOTO ?
QUEL ENGIN !
CURIEUX.. LES BESTIOLES NE SONT PLUS LÀ...
VOUS ÊTES PEUT-ÊTRE DE PAUVRES BOUGRES, MAIS VOUS N'AUREZ PAS MA PEAU !
ON N'AIME PAS LES TRAÎNE-FLINGUES !
T'ES SEUL, MAT..
TOI, TU RESTES AVEC MOI !
CE COIN EST UNE TOMBE. TENTE TA CHANCE AVEC MOI, SI NOUS RÉUSSISSONS, JE TE DONNE LE PISTOLET.
TU NE PASSERAS PAS. KINTO EST LE PLUS FORT
UNE BARQUE, LÀ-BAS !

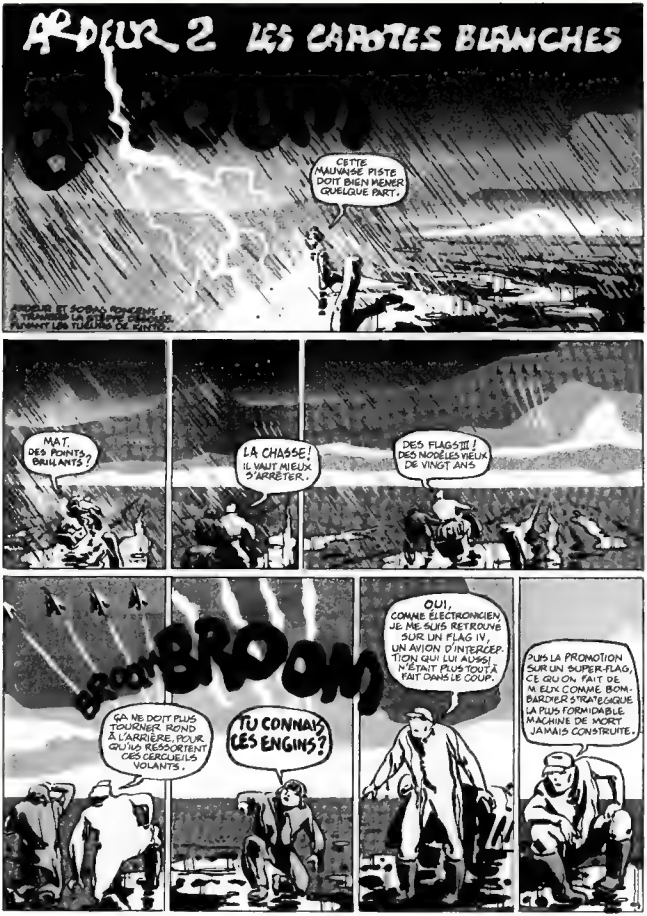
PAS DE COUP TORDU, TOUT DROIT SUR LE FLEUVE.
TU PENSES QUE JE DEVRAIS ME LIVRER À KINTO AVEC ARMES ET BAGAGES.
OU FINIR DANS LE GRAND FLEUVE !
LE BOUT DU MONDE, MAT !
CA PROMET UNE BELLE PARTIE DE BARQUE !
FAUDRA DEMANDER LA PERMISSION À KINTO.
J'ESPÈRE QUE LA TRAJECTOIRE SERA BONNE.
C'EST TON AFFAIRE, MAT !
HÍ HÍ HÍ
ET MAINTENANT, COMMENT S'ARRANGER DE CETTE BANDE !

HO HO HI HI
HA HA
NOUS POURRIONS LARGUER LA PÉNICHE, ÇA LES OCCUPERAIT UN MOMENT. MAIS COMMENT FAIRE ?
LES FÛTS, LÀ-BAS ?
DU MAZOUT
J'AI UNE IDÉE !
ÇA FAIT MAL AU CŒUR DE VIDER LE RÉSERVOIR
TU T'ATTAQUES À PLUS FORT QUE TOI !
HI HI HI
SÛREMENT... MAIS NOUS ALLONS LES SURPRENDRE. TOUT EST POSSIBLE !

HA HA
HI HI HI
LES SALAUDS, ILS S'EN FONT PAS ! ILS ONT RAFLÉ TOUTES LES JEUNES FEMMES DU COIN.
WOAF
EURC
HI HI HI
HUMM
OUÉC
HI HI HI
EURC
HA HA HA
PAS LA PEINE D'ARROSER D'ESSENCE CELUI-LÀ, IL S'ENFLAMMERA TOUT SEUL, MAT !

ALLONS-Y
VIDONS-EN LE PLUS POSSIBLE !
BADA DONG DONG
HEP, LÀ-BAS !
VITE ALLUME !
AU FEU !
L'ÉCLAT DES FLAMMES LÈCHE LE VISAGE MASQUÉ D'ARDEUR COMME LÀ-BAS DANS LA FOURNAISE ATOMIQUE, ET IL SENT FONDRE SA PEAU UNE AUTRE FOIS.
SAUTE !
LE COURANT NOUS ENTRAÎNE SUR LA PENICHE !

ILS NOUS TIRENT DESSUS.
PING
FLOC
S'ILS TOUCHENT LE RÉSERVOIR, ON GRILLE AUSSI !
ILS FERAIENT MIEUX DE JOUER LES POMPIERS SUR LEUR PÉNICHE.
EN ATTENDANT LES FLAMMES GONFLER, LA PÉNICHE GRAGNER ET LES MALHEUREUX CRIER
ATTENTION ! CE GENRE DE SPECTACLE LAISSE DE SINISTRES ÉBLOUISSEMENTS.
TOUTES CES BELLES FILLES, MAT !
PEUT ÊTRE LES AVONS-NOUS SAUVÉES. TIENS, PRENDS CE CALIBRE, TU L'AS BIEN GAGNÉ.


ARDEUR 2 LES CAPOTES BLANCHES
BROOM
CETTE MAUVAISE PISTE DOIT BIEN MENER QUELQUE PART.
MAT. DES POINTS BRILLANTS ?
LA CHASSE ! IL VAUT MIEUX S'ARRÊTER.
DES FLAGS III ! DES MODÈLES VIEUX DE VINGT ANS
A-A-A-
BROOM
ÇA NE DOIT PLUS TOURNER ROND À L'ARRIÈRE, POUR QU'ILS RESSORTENT CES CERCUEILS VOLANTS.
TU CONNAIS LES ENGINS ?
OUI, COMME ÉLECTRONICIEN, JE ME SUIS RETROUVÉ SUR UN FLAG IV, UN AVION D'INTERCEPTION QUI LUI AUSSI N'ÉTAIT PLUS TOUT À FAIT DANS LE COUP.
PUIS LA PROMOTION SUR UN SUPER-FLAG, CE QU'ON FAIT DE MIEUX COMME BOMBARDIER STRATÉGIQUE LA PLUS FORMIDABLE MACHINE DE MORT JAMAIS CONSTRUITE.

OUI. LE MEILLEUR AVION DE
ALTITUDE ET À GRANDE VITESSE, AVEC UNE BATTERIE
DE MISSILES À FAIRE SAUTER LA TERRE ENTIÈRE.
NOUS MARAUDIONS À DES VITESSES SUPERSONIQUES,
RUSSIE, SIBÉRIE, CHINE...
AVEC DES TÊTES NUCLÉAIRES DE 500 KILOS
POUR FAIRE DES ENTONNOIRS.
À CETTE ALTITUDE, DES ASSASSINS
TECHNIQUES ET INGÉNUS,
LE CASQUE DANS LES NUAGES.
LES TYPES BRÛLÉS,
ON NE LES COMPTE
PLUS, LÀ-BAS.
JE M'EN SUIS
PLUTÔT BIEN
TIRÉ
JE NE SAVAIS PLUS QUOI
FAIRE DE MA PEAU.
J'AI DÉCIDÉ DE DÉSERTER
AVEC D'AUTRES GARS.
TOUT UN RÉSEAU.
ET MAINTENANT,
JE ME BALADE AVEC
LES MICROFILMS ET LES
PLANS DU SUPER-FLAG.
TU PARLES D'UN
TRÉSOR !

ET CE PAYSAGE RAVAGÉ QUI N'EN FINIT PAS... QU'ALLONS NOUS TROUVER AU BOUT?

UN SOUSLIK! ÇA SE MANGE, MAT.

PONK

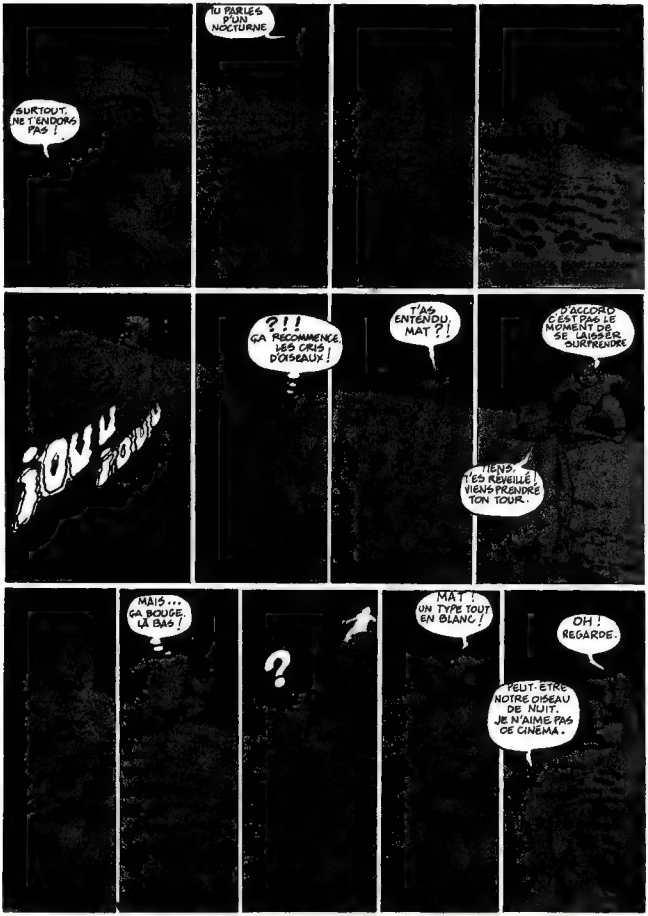
HÉ! HÉ!

OUI UN BEAU CARTON MAIS TU AS PEUT ÊTRE TUÉ LE DERNIER SOUSLIK ENCORE VIVANT

C'EST VRAI, TOI TU LARGUES LES BOMBES ET MOI JE DONNE LE COUP DE GRÂCE

DES ARBRES LÀ-BAS!
MAT, REGARDE LA TRACE QUE NOUS LAISSONS

ICI, NOUS POURRONS LES VOIR ARRIVER.
ÇA ME RAPPELLE LE BON TEMPS, QUAND JE CHASSAIS DANS LE MARAIS !
ÇA PARAÎT SI LOIN...
JE PARIE QUE TU CHASSAIS LES DINOSAURES
LE CRI D'UNE BUSE !
NON, IL N'Y A PLUS D'OISEAUX PAR LÀ.
LES VOILÀ ! DÉCAMPONS.
ILS NOUS COURSENT COMME DES CHIENS.
AVEC LA TRACE QUE NOUS LAISSONS, ILS NOUS AURONT QUAND ILS VOUDRONT.
LE TROU LÀ-BAS, UN BON ENDROIT POUR LA NUIT.


SURTOUT, NE T'ENDORS PAS !
TU PARLES D'UN NOCTURNE
JOUU JOUUU
?!! ÇA RECOMMENCE. LES CRIS D'OISEAUX !
T'AS ENTENDU, MAT ?!
D'ACCORD C'EST PAS LE MOMENT DE SE LAISSER SURPRENDRE
TIENS, T'ES RÉVEILLÉ ! VIENS PRENDRE TON TOUR.
MAIS... ÇA BOUGE, LÀ BAS !
?
MAT ! UN TYPE TOUT EN BLANC !
OH ! REGARDE.
PEUT-ÊTRE NOTRE OISEAU DE NUIT. JE N'AIME PAS CE CINÉMA.

CES CHIENS NE NOUS LÂCHENT PAS
ILS SE SONT ARRÊTÉS !
ILS ÉTEIGNENT LES PHARES
PUIS LA NUIT PASSA...
AU PETIT MATIN, ARDEUR ET SOBAS REPRENNENT LEUR COURSE EN AVANT.
OUI, LE COIN D'OÙ JE VIENS... DES TAS DE CENDRE À PERTE DE VUE.
TU CONNAIS UN COIN TRANQUILLE QUELQUE PART ?
C'EST LA PANNE SÈCHE !
TEUF TEUF TEUF
LÀ BAS, DANS CES RUINES
NOUS NE SOMMES PAS LES PREMIERS
ON NOUS SUIT ET ON NOUS PRÉCÈDE. DÉCIDÉMENT, NOUS SOMMES BIEN ENTOURÉS
LE FEU A ÉTÉ ABANDONNÉ IL Y A À PEINE UNE HEURE.
MAT, NOUS N'AVONS PLUS RIEN À MANGER.
LES REVOILÀ !
VA FALLOIR DÉFENDRE CHÈREMENT SA PEAU.

LES SALAUDS, ILS NOUS ONT REPÉRÉS. ILS BRAQUENT LEURS PHARES DANS NOTRE DIRECTION
QU'EST-CE QU'IL SE PASSE ? !! CETTE MITRAILLEUSE NE CRACHE PAS SUR NOUS.
TCHAC
TCHAC
TU COMPRENDS QUELQUE CHOSE, MAT ?
BAOM
UNE ROQUETTE ANTI-CHAR !! ILS S'ARROSENT ENTRE EUX ?...
MAT, ÇA FLAMBE, LÀ-BAS !
BAOM
QUELQU'UN EST INTERVENU. MAIS QUI ?
MAT, ON APPROCHE !
NOUS SOMMES VOS AMIS. LAISSEZ APPROCHER LE SERGENT NAFOUTA
LE SERGENT NAFOUTA ! QUELLE EST CETTE PATROUILLE FANTÔME ?

NAFOUTA EST UN AMI. IL VIENT VOUS CHERCHER POUR VOUS CONDUIRE CHEZ LE CAPITAINE DANKARI.
NOS ÉCLAIREURS VOUS SUIVENT DEPUIS WILCA. C'EST UN ORDRE DU CAPITAINE DANKARI.
LES CRIS D'OISEAUX... C'ÉTAIT VOUS ?
J'AI L'IMPRESSION DE PARTIR EN PATROUILLE.
MAT, JE N'AIME PAS LES MARCHES DE NUIT.
UN BEAU FEU D'ARTIFICE TOUT À L'HEURE.
ATTENDEZ LES ORDRES ICI.

BON. NOUS VOILÀ À L'ABRI MAIS JE N'AI AUCUNE ENVIE DE MOISIR ICI.
DES NÈGRES PAR ICI, ÇA. C'EST LA MEILLEURE !
LE CAPITAINE DANKARI VEUT VOUS VOIR.
CAPITAINE MAT, HEUREUX DE VOUS VOIR.
CAPITAINE DANKARI, LE SEUL OFFICIER SURVIVANT DE THIERMOORAD. JE NE COMPTE PAS LES HOMMES DE TROUPE.
ÉVIDEMMENT C'EST INCALCULABLE.
ERREUR D'AVOIR CONCENTRÉ AUTANT D'HOMMES ET DE MATÉRIEL DANS UN PÉRIMÈTRE DONNÉ. LE PÉRIMÈTRE EXACT DE LA BOMBE. C'EST D'AILLEURS UNE AFFAIRE ENTENDUE. CAPITAINE MAT ? LA GUERRE !
ELLE SE SURVIT.
PLUS DE BOMBE POUR RÉGLER TOUT ÇA CAPITAINE MAT. QUE LE EST VOTRE MISSION ?
MA MISSION... GAGNER WARSCHAU SANS RETARD.
IL N'Y A PLUS D'ÉTAT-MAJOR. LÀ-BAS, L'ORDRE NOIR A PRIS LE POUVOIR.
JE MANQUE D'INFORMATION.
DANS LA NUIT DU 18 AVEC VOTRE GUIDE INDIGÈNE, VOUS AVEZ INCENDIÉ LA PÉNICHE DU DÉSERTEUR KINTO. UNE OPÉRATION COMMANDÉE ?

UNE INITIATIVE PERSONNELLE.
JE M'EN DOUTAIS. DE LA MÊME FAÇON, J'AI PRIS SUR MOI DE VOUS DÉBARRASSER DE VOS POURSUIVANTS.
IL N'Y A PLUS D'ÉTAT-MAJOR, N'EST-CE PAS ?
CAPITAINE MAT, VOUS N'ÊTES PAS MÉDECIN, PAR HASARD ?
LES BRÛLURES ATOMIQUES ! ON PERD LA TÊTE, CERTAINS JOURS. N'AVEZ-VOUS PAS LE VISAGE BRÛLÉ ?
EXACT
DES CHOSES QUI SE DEVIENNENT TOUTES SEULES... SANS COMPTER LE MANQUE DE FEMMES. CES DEMANGEAISONS À VOUS RENDRE FOU. VOUS AVEZ BIEN DIT QUE KINTO AVAIT DES FEMMES
PAS ENCORE MAIS JE VAIS VOUS LE DIRE
DES FEMMES... C'EST DU BAUME POUR LA PEAU... JE VAIS DONNER MES INSTRUCTIONS, CAPITAINE MAT.
VOUS POUVEZ DISPOSER.
ALORS, CE CAPITAINE !

LE CAPITAINE FANTÔME DE LA VIIe ARMÉE ANÉANTIE SOUS THERMOGRAD. JE NE SAIS PAS POURQUOI IL S'EST IMAGINÉ QUE J'ÉTAIS CAPITAINE. IL DOIT ENCORE JOUER À LA GUERRE. IL POUVAIT TOUT AUSSI BIEN ME COLLER AU POTEAU COMME DÉSERTEUR.

NOUS ESCORTONS LE CAPITAINE MAT JUSQU'À LA VOIE FERRÉE. LE PLEIN EST FAIT ?

LES CHARS ROULAIENT DÉJÀ. NOUS ÉTIONS EN FLANC-GARDE, ALORS LE CAPITAINE DANKARI A DIT : "C'EST PAS L'AFFAIRE DES NÈGRES" ET NOUS SOMMES RESTÉS SUR NOS POSITIONS.

LES NÈGRES ÉTAIENT D'ACCORD, MAIS IL A FALLU DESCENDRE LES OFFICIERS ''' PUIS LE MISSILE EST TOMBÉ PLUS LOIN...

TOUS LES CHARS BOUSILLÉS... MAIS NOUS N'AVONS PLUS RIGOLÉ. LA GRANDE FOURNAISE, MON CAPITAINE.

ÇA BRÛLE, LÀ-BAS !
NOTRE PATROUILLE D'INTERVENTION

DES VIVRES ET DES MUNITIONS, C'EST BON À PRENDRE !
ZIGOUILLÉS, LES CONVOYEURS DE KINTO. AH ! AH !

MISSION ACCOMPLIE. À PRÉSENT, SUIVEZ LA VOIE JUSQU'À LA FORÊT D'ARGOV.

SI VOUS RENCONTREZ LES PATROUILLEURS DE L'ORDRE NOIR, TIREZ LES PREMIERS !

à suivre

Professeur Choron, que pensez-vous de ceux qui n'achètent pas HARA-KIRI en 1979 tout en sachant qu'ils avaient tort de ne pas l'acheter en 1969 ?
Qu'ils crèvent !